



ORIGÈNE, HABITER SON CŒUR, L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

Liminaire: Dans les années 2000, le père Étienne Goulagny, moine des Dombes puis de Cîteaux (2020†), grand ami de l'Église d'Égypte et de sa tradition monastique, m'a fait connaître le cours du père Luc Brésard (2012†) sur Origène, destiné, je crois, aux novices de l'abbaye de Cîteaux.

Il a été ultérieurement publié sur internet. Je n'ai pu, ou pas su, le retrouver. (Le site "skynet.be/Studium" n'apparaît plus dans les moteurs de recherches.)

Afin que cet travail précieux de cet éminent connaisseur d'Origène (il a publié un certain nombre d'éditions critiques et traductions du grand alexandrin dans la collection "Sources Chrétiennes") ne soit pas perdu, je m'autorise à le mettre en ligne sur le site coptica. Pour une lecture plus facile, j'ai simplement modifié la mise en page, le texte est celui du père Luc.

Si les droits d'auteur et le copyright appartiennent à autrui, qu'il veuille bien m'excuser de la publication et m'en autorise, ou qu'il me demande de la faire disparaître de ce site.

Que le Seigneur donne aux pères Luc et Étienne la mémoire éternelle dans le paradis de la joie parmi ses saints au festin du Royaume dans l'Église céleste des vivants. ✠ 69

Frère Luc Brésard

Abbaye Notre-Dame de Cîteaux

- ORIGÈNE- (185-254)

1. *Le contexte*
2. *La vie d'Origène*
3. *Origène après sa mort*
4. *L'oeuvre*

1. *L'enracinement*
2. *Les sens de l'Écriture*
3. *Justification du sens spirituel*
4. *La pratique de la lectio*

1. *Le Traité des Principes*
2. *La Trinité et l'Incarnation*
3. *Anthropologie d'Origène*
4. *Eschatologie*

1. *La Connaissance*
2. *L'Ascèse*
3. *La Mystique*

I. LA VIE

1. Le contexte

Nous sommes donc au troisième siècle, et voici en toile de fond le contexte de la vie d'Origène:

Sur le **plan politique** : durant les siècles précédents, les empereurs romains se succédaient par dynasties. D'abord celle des Julio-Claudiens, d'Auguste à Néron. Puis celle des Flaviens : Vespasien, Titus, Domitien et Vitellius. Vient ensuite la grande dynastie des Antonins qui se succèdent de père en fils, avec les deux grandes figures de Trajan et Marc-Aurèle, l'empereur stoïcien.

Mais au début de ce troisième siècle commence le déclin de l'empire: après ces grandes dynasties, s'installe une période d'anarchie militaire où des empereurs de fortune, élus par les légions, se succèdent à un rythme accéléré, les uns tués par les autres. Nous en avons un écho dans les oeuvres d'Origène

Veux-tu voir en détail comment la gloire de la chair est fleur d'herbe ? Regarde celui qui fut empereur avant ces trente dernières années, vois comment son empire fut en fleur; mais aussitôt, comme la fleur de l'herbe, il se fana. Puis en vint alors un autre après lui, puis un autre, et un autre qui furent ensuite chefs d'armée et princes. Et de leur gloire, de leurs honneurs, tout, non seulement se flétrit, mais encore, desséché comme une poussière et dispersé par le vent, ne laissa pas même sa trace. *HomPs. 36*

Les répercussions, sur le plan du christianisme, sont que jusqu'à présent, les persécutions contre les chrétiens, étaient à la fois continues et sporadiques, selon le caprice des gouverneurs locaux. À présent, dans cette période d'anarchie militaire, certains empereurs persécuteront l'Eglise, d'autres la favoriseront, d'autres ne s'en occuperont pas. L'on aura donc des alternances de persécutions et de périodes de paix, parfois fort longues, où l'Eglise s'accroît, mais souvent au détriment de la qualité de ses membres. Origène s'en plaint et regrette le temps des persécutions.

On était alors fidèle, quand le martyr sévissait dès la naissance de l'Eglise, quand revenant des cimetières où nous avons accompagné le corps des martyrs, nous entrions dans les assemblées, où l'Eglise entière se tenait là. On était fidèle quand les catéchumènes étaient catéchisés au milieu des tourments et de la mort des chrétiens qui confessaient la vérité jusqu'au bout, et lorsque ces catéchumènes, surmontant ces épreuves, s'attachaient sans peur au Dieu vivant. Sans doute les fidèles étaient-ils alors peu nombreux, mais ils étaient vraiment fidèles, s'avançant par la voie étroite et rude qui mène à la vie.

HomJér. 4, 3

Quand celles-ci reviennent, elles réveillent les engourdis, secouent les médiocres.

Dans ces alternances de périodes de paix et de périodes de persécution, Origène voit les présences ou les absences du Verbe-Epoux à son Eglise

Tantôt l'Epoux est présent et il enseigne, tantôt on le dit absent et on le désire. Et chacun de ces deux états s'applique soit à l'Eglise, soit à l'âme ardente. Car lorsqu'il permet que l'Eglise entière souffre persécutions et épreuves, l'Epoux semble lui être absent. Par contre, lorsque celle-ci progresse dans la paix et se pare des fleurs de la foi et des bonnes oeuvres, on reconnaît qu'il lui est présent. *ComCant 11, 17*

Sur le **plan culturel** : L'Eglise se répand en tous pays, pénètre les milieux les plus divers, élites et classes moyennes, au point que les chrétiens eux-mêmes s'en étonnent. Origène, dans le Commentaire sur le Cantique des cantiques, applique à la Parole de Dieu le verset du Cantique : "*Le voici qui vient*

sur les montagnes, bondissant sur les collines", et dit : "En un très court espace, la Parole de Dieu parcourt le monde. Tu la vois bondir de lieu en lieu, de royaume en royaume, de province en province, par l'éclat de sa prédication". Mais cette croissance n'est pas sans obstacles ; ce sont ceux que nous avons signalés :

Hostilité du milieu **païen**

La **gnose et le marcionisme** que nous avons vu à propos d'Irénée.

Les **écoles philosophiques**. Deux dominant :

Le *Moyen Platonisme*. L'aspect mystique de l'œuvre de Platon est repris par un stoïcien, Possidonios. Ce courant, mélange de stoïcisme et de platonisme, aboutira à Ammonius Sakkas, le maître d'Origène et de Plotin.

Le *Stoïcisme* est fort influent et peut souvent être adapté au christianisme. La morale stoïcienne a été reprise par bien des Pères.

Au sein de l'Eglise elle-même, on distingue deux **courants hétérodoxes** : les *Littéralistes* qui prennent l'Ancien Testament au sens littéral et refusent toute interprétation spirituelle. Et les *Millénaristes* ou *Chilliates*, qui croient à un règne messianique de mille ans avant le jugement et la fin du monde.

2. La vie d'Origène

Alors que les auteurs de cette époque sont en général mal connus, Eusèbe, évêque de Césarée le premier historien du christianisme, en parle abondamment dans le livre VI de son "Histoire ecclésiastique". Origène avait vécu, 50 ans plus tôt dans la ville où Eusèbe était évêque et son souvenir était encore très vivant.

Année 185 Origène naît à Alexandrie, à la fin de la grande dynastie des Antonins, sous l'empereur Commode. Celui-ci était un monstre, mais laissait pourtant les chrétiens en paix, par suite de l'influence exercée sur lui par une femme, sa concubine Marcia, qui protégeait les disciples du Christ. Origène est l'aîné de sept enfants. Ses parents sont chrétiens. Bien que son père, Léonide, était citoyen romain, son nom peut indiquer, soit une ascendance égyptienne (*fil d'Horus*), soit une ascendance juive (*fil de la lumière*).

Le père d'Origène exerçait le métier de grammairien, c'est-à-dire professeur de littérature ; aussi tient-il à donner à son fils une éducation à la fois biblique et hellénique. De plus, il lui fait apprendre la Bible tous les jours, et l'enfant manifeste une curiosité insatiable des choses de la religion, interrogeant son père sur le sens des passages qu'il apprend. Celui-ci lui disait de ne pas chercher ce qui était au-dessus de son âge, mais intérieurement il remerciait Dieu de lui avoir donné un fils qui manifestait un tel intérêt pour les choses divines. Eusèbe raconte que Léonide s'approchait parfois de l'enfant endormi, découvrait sa poitrine, sanctuaire de l'Esprit-Saint, et la baisait avec respect.

année 201. Septime Sévère succède à Commode et déclenche une persécution ; sans doute celle où Irénée trouve la mort. Léonide, lui aussi, est emprisonné comme chrétien. Origène est alors âgé de seize ans. Dans son amour pour le Christ, il veut rejoindre son père en prison pour être martyrisé avec lui ; sa mère, effrayée, lui cache ses vêtements pour l'empêcher de sortir. Il écrit alors à son père une lettre où il lui dit : "Tiens bon ! Ne change pas d'avis à cause de nous".

Le père meurt martyr ; c'est un lien de sang qui rattache Origène à l'Eglise

Il ne me sert à rien d'avoir un père martyr si je ne vis pas bien et ne fais pas honneur à la noblesse de ma race, c'est-à-dire au martyre de mon père et à la confession qui l'a rendu illustre dans le Christ. *Hom Ez IV, 8*

On voit dans ce texte comme Origène est fier d'avoir eu un père martyr. La personnalité de Léonide marquera son fils pour la vie, car il était pour lui la personnification des valeurs morales. Les biens du martyr sont confisqués. Par chance une chrétienne très riche procure à Origène, l'aîné, de quoi continuer ses études.

année 205 Ce qui lui permet de reprendre l'école de son père, pour faire vivre sa mère et ses six frères. Il a environ 20 ans. Eusèbe raconte que sa protectrice traitait avec égard un hérétique notoire, et que jamais Origène ne consentit à s'unir à lui dans la prière

On trouve ainsi dès son enfance trois traits saillants de la personnalité d'Origène : un attrait pour l'Écriture, un désir du martyre, et un dégoût par rapport aux hérésies qui témoigne d'un sens profond de l'Eglise.

À cette époque, il fréquente le *Didascalée* de Clément d'Alexandrie, où il apprend à se servir des ressources de la culture pour développer sa foi. Son évêque qui l'estime, lui confie le soin de former les catéchumènes. Enseigner la foi et préparer au martyre était alors une seule et même chose. Il assiste les chrétiens conduits au supplice, visite ceux qui sont emprisonnés, prêt à toute éventualité, traqué par les païens, allant de maison en maison, changeant de demeure, chassé de partout. Il transpose alors dans la mortification son désir du martyre et le jeune maître mène en ascète une vie extrêmement austère : pour lui, mortification et martyre, c'est tout un.

Cette ferveur, cette passion pour le Christ, le porte à lâcher les sciences profanes, à vendre tous ses manuscrits, et à se consacrer à l'enseignement. Il ne veut avoir d'autre maître que la Parole de Dieu, et laisse alors à un autre le soin des catéchumènes pour s'occuper de la formation des chrétiens plus avancés. Beaucoup de païens et d'hérétiques viennent à lui.

année 215 . C'est ainsi qu'il convertit un hérétique valentinien du nom d'Ambroise. Cet homme, très riche, rempli d'admiration pour Origène, le force à travailler, met à sa disposition des moyens formidables pour l'époque : sept tachygraphes (sténographes), des copistes, des calligraphes. C'est grâce à Ambroise qu'Origène pourra mener à terme son œuvre immense.

Année 217 . Origène quitte Alexandrie pour un premier séjour à Césarée de Palestine. Il s'y fait des amis parmi les évêques du pays, entre autres Théoctiste, évêque de Césarée, et surtout saint Alexandre, évêque de Jérusalem. Ceux-ci lui demandent de prêcher, bien qu'il ne soit encore que laïc. C'était la coutume de leur pays, mais non celle de l'Égypte. Aussi, à une époque où les évêques d'Orient exerçaient une autorité forte dans leur diocèse, l'évêque d'Alexandrie, Démétrios, un peu jaloux de ses succès, envoie un diacre le chercher à Césarée pour le ramener à Alexandrie.

année 230 . Date cruciale dans la vie d'Origène, celle du grand drame qui coupe en deux sa vie. Sa renommée s'étendait et on l'invita à combattre les marcionistes très actifs en Syrie. Origène part avec une lettre de recommandation de son évêque Démétrios. De passage chez ses amis de Palestine, Théoctiste, évêque de Césarée, juge bon de l'ordonner prêtre pour donner à son enseignement plus d'autorité. Origène se rend ensuite en Syrie où il s'acquitte de sa mission, puis il se rend en Grèce. Là, des frères de Palestine lui apportent un compte-rendu falsifié de la controverse qu'il eut avec les hérétiques.

De retour à Alexandrie, c'est la tempête. D'une part il trouve une partie de l'opinion contre lui, en raison de ce faux rapport, d'autre part, son évêque Démétrios, dit gentiment Eusèbe, a "des sentiments trop humains". Indigné de ce qu'on ait ordonné prêtre son catéchiste sans son accord, il réunit alors un synode de toute l'Égypte qui bannit Origène de son pays, sans pourtant déclarer son sacerdoce invalide. Puis Démétrios, avec seulement quelques évêques égyptiens, le déclare déchu de son sacerdoce.

Année 231 . Origène se retire alors à Césarée de Palestine, ulcéré de cette décision. Nous avons un écho de sa peine dans une lettre citée par Jérôme où il dit se refuser à la haine : "[Nous devons avoir pitié d'eux plutôt que de les haïr, prier pour eux plutôt que de les maudire. Car nous avons été créés pour bénir et non pour maudire](#)"; et aussi dans le préambule au livre VI du Commentaire sur Jean, commencé à Alexandrie, interrompu par cette douloureuse affaire, et qu'il reprend alors. On y lit : "[La raison m'a invité à faire face à l'assaut des vents de la perversité de l'Égypte, et à veiller sur mon cœur pour que des raisonnements vicieux n'aient pas assez de force pour introduire la tempête même](#)

[dans mon âme](#)". Dans les écrits d'Origène postérieurs à 230, l'Egypte "pervers" est vue sous un jour assez négatif : cette blessure l'aura marqué pour la vie !

Commence alors à Césarée la partie la plus laborieuse de sa vie. Il écrit, il prêche et ses homélies sont transcrites par les soins d'Ambroise. Il voyage aussi, va à Athènes et circule dans tout l'empire romain. A cette époque, on voyageait beaucoup !

année 235 Persécution de Maximin. Ambroise se sent visé et Origène lui écrit son *Exhortation au martyre*.

année 250 Dèce qui est parvenu au pouvoir à la fin de 249, déclenche une persécution générale qui ne cessera qu'à sa mort, en juin 251. Le persécuteur veut frapper à mort cette religion chrétienne et s'en prend surtout à ses chefs. Origène est emprisonné, on cherche à le faire apostasier par de cruelles tortures : l'apostasie d'un homme si en vue par sa foi et son action aurait un tel retentissement ! Mais Origène reste fidèlement attaché à son Dieu.

année 251 . En juin, Dèce meurt et la persécution cesse. Origène sort de prison, mais il ne se remettra pas de cette épreuve.

année 254 . Il meurt des suites de sa captivité et de ses tortures, sans doute à Tyr, ; il a 69 ans.

[3. Origène après sa mort](#)

On voit déjà par ce résumé de la vie d'Origène, qu'il aimait passionnément Jésus. Aussi fut-il, d'un côté, un homme qui attirait à lui, soulevant des enthousiasmes mal éclairés, tandis que d'un autre côté, il suscitait des oppositions haineuses. Il a lui-même fait allusion plusieurs fois dans ses oeuvres aux critiques dont il fut l'objet. Ainsi dans ce texte de la 25^e homélie sur Luc.

[Pour nous aimer plus que nous le méritons, certains lancent à tort et à travers, quand ils louent nos discours et notre doctrine, des jugements que notre conscience réprouve.](#)

[D'autres, par contre, calomnient nos homélies et nous attribuent des opinions que nous savons n'avoir jamais professées. Mais ni ceux qui nous aiment trop ni ceux qui nous haïssent ne gardent la règle de la vérité : ils mentent, les uns par charité, les autres par haine.](#) *Hom 25 sur Luc*

Le malheur d'Origène est d'avoir manqué sa mort. S'il était mort martyr ou s'il avait succombé dans son cachot, le titre de martyr aurait protégé sa mémoire et l'Eglise célébrerait "saint Origène".

Cet amant du Christ qui a désiré toute sa vie mourir martyr pour rendre au Christ amour pour amour, fut aussi un homme qui s'est toujours voulu fils aimant de l'Eglise à laquelle il s'est dévoué durant toute sa vie. Ce dévouement à l'Eglise était si évident qu'on l'a appelé "vir ecclesiasticus" (Homme d'Eglise). C'est lui qui avait écrit, entre autres textes

[Quant à moi, mon vœu est d'appartenir à l'Eglise, de ne pas être appelé du nom d'un hérésiarque quelconque, mais du nom du Christ, et de porter ce nom béni sur la terre.](#)

[Mon désir, aussi bien dans mes actes que dans mes pensées, est d'être chrétien et d'être déclaré tel par les hommes.](#) *HomLuc, 16, 6*

Or voilà que par la suite, cet homme dont tout le vœu était d'appartenir à l'Eglise, va passer pour un hérétique, au point que chez certains la question de son salut va être mise en doute. Que s'est-il passé?

Nous nous y attarderons par la suite. Disons, en bref qu'Origène était un défricheur : il essayait des pistes, les présentant comme des hypothèses et non des certitudes. Plus tard la théologie s'est précisée, les problèmes n'étaient plus les mêmes. On prend ses pistes de travail pour des doctrines fermes. Par ailleurs, Origène, a beaucoup écrit, souvent pressé par son ami et mécène, Ambroise. Il a écrit pour ses contemporains, en fonction des problèmes de son temps, et non pour la postérité. Un temps qui était celui des débuts de la théologie et non pas le 4^e siècle où, sous la pression des hérésies, la

théologie s'est précisée. Ceci explique qu'après sa mort, il y ait toute une **histoire posthume** d'Origène que l'on peut diviser en trois périodes :

1) Après la mort d'Origène

Il est alors un personnage vénéré. Dans ce quatrième siècle, si riche en grands auteurs, tous ceux-ci sont des disciples d'Origène. En Orient, Grégoire de Nazianze l'a en haute estime. En Occident, Ambroise le copie, Hilaire s'en inspire, Rufin et Jérôme le traduisent. [Saint Cyrille d'Alexandrie s'utilise ses homélies et commentaires et en fait des citations indirectes;]

Pourtant même durant sa vie et à la fin du siècle précédent, on avait pu relever quelques notes discordantes, des attaques de gens qui ne comprennent pas bien sa pensée, et en critiquent certains points. Méthode, évêque d'Olympe, s'élève contre l'idée qu'Origène se fait de la résurrection, Pierre, patriarche d'Alexandrie, contre sa théorie de la préexistence des âmes et ses vues sur le rétablissement de toutes choses. Pamphile leur répond dans son "*Apologie d'Origène*". Ce n'étaient alors que des attaques de peu d'importance.

2) La première crise : fin quatrième siècle

Ce quatrième siècle est l'Age d'Or des Pères et aussi le grand essor des moines. Et avec les moines, tout va se gâter : Origène va trouver chez eux, à la fois des disciples trop ardents, et des gens trop bornés.

L'affaire de l'origénisme débute en Palestine. Saint Jérôme, venu de Rome avec une noble patricienne, Paula, avait fondé avec elle deux monastères jumelés à Bethléem, l'un de femmes, l'autre d'hommes. De son côté, Rufin, ami de Jérôme, avait fait de même à Jérusalem, avec une autre noble dame romaine, Mélanie. Ces deux groupes de deux monastères latins en plein pays de langue grecque, étaient sous la juridiction de Jean de Jérusalem, favorable à Origène.

Mais Jérôme et Paula avaient un autre ami, Epiphane, évêque de Salamine, un homme fort savant, mais qui manquait un peu de jugement et voyait partout des hérétiques.

Il faut dire ici que, plus au sud, en Égypte, parmi les moines des Cellules et de Scété, il y avait deux groupes qui s'opposaient. Les uns, pour la plupart de paysans d'Égypte sans grande culture, étaient portés à lire l'Écriture à la lettre, concevant Dieu à l'image d'un homme. On les appelait "anthropomorphites", parce qu'ils comprenaient de façon matérielle les anthropomorphismes que contient la Bible. D'autres, plus cultivés, qui lisaient Origène, avaient appris de lui à lire l'Écriture selon un sens spirituel, et concevaient donc Dieu comme un être spirituel et incorporel. Ils préconisaient une prière sans représentation corporelle de Dieu, une prière sans pensée qu'ils appelaient "prière pure". Leurs chefs de file étaient Ammonios et ses frères, qu'on appelait "les longs frères", parce qu'ils étaient grands, ainsi qu'Évagre et Cassien. Mais si ces moines se nourrissent de la pensée d'Origène, réfléchissent sur elle, malheureusement ils la déforment. Ils prennent certains aspects de la doctrine d'Origène et en font un système. Ce qu'Origène avait proposé comme hypothèse de travail, on le présente comme une certitude. C'est surtout le cas d'Évagre qui, dans ses *Kephalaia gnostica*, insère les hypothèses présentées par Origène dans son ouvrage théologique, le *De Principiis*, mais isolées de leur contexte.

Epiphane, évêque de Salamine, le pourchasseur d'hérésies est surpris par les écrits d'Évagre, et le voilà qui part en guerre contre les moines origénistes des Cellules. Pour mieux les condamner, Epiphane décide de faire un référendum, et il envoie un homme à lui, Artabius, pour recueillir des signatures. Artabius arrive en Palestine chez Jérôme. Celui-ci, qui admire Origène, est surpris de cette démarche, mais par amitié pour Epiphane, signe le papier condamnant Origène. Artabius arrive ensuite chez Rufin qui a moins de raison pour le ménager, et le met à la porte.

Et voilà une affaire bien embrouillée et pas très belle qui commence : Jérôme part en guerre aux côtés d'Epiphane, Rufin soutient son évêque Jean qui est pour Origène. Jean fait appel au patriarche Théophile d'Alexandrie, dictateur religieux de l'Égypte. À l'époque, celui-ci qui admire Origène, réussit à rétablir la paix. Mais Rufin traduit le *De Principiis*, en le faisant précéder d'une préface pas très aimable pour Jérôme. Celui-ci proteste, Rufin riposte. La bagarre recommence. Par malheur, surgit un événement dont Cassien, au début de sa dixième Conférence se fait l'écho.

Le patriarche d'Alexandrie, Théophile, était donc du côté des origénistes. Mais voilà qu'à l'occasion d'une lettre encyclique qu'il envoyait à Pâques à ses diocésains, Théophile tonne contre les moines anthropomorphistes. Ceux-ci se fâchent et descendent avec des bâtons à Alexandrie ; ils y font une vaste manifestation, reprochant à l'évêque une conduite qui n'était sans doute pas irréprochable. Théophile retourne alors sa veste et s'attaque maintenant aux moines origénistes, ennemis des anthropomorphistes. Il se fait un détracteur acharné et méchant d'Origène. Jérôme traduit cette littérature. Rufin riposte.

Pour clore l'épisode, Rufin, que Jérôme appelle Grunius (= le cochon qui grogne), meurt en Sicile, pour la plus grande joie de Jérôme, et les moines origénistes des Cellules sont chassés d'Égypte par des soldats, sur l'ordre de l'évêque Théophile. Évagre était mort un an avant, mais Cassien figure parmi les expulsés qui se réfugient à Constantinople, auprès de saint Jean Chrysostome.

La mémoire d'Origène sort de cette crise, sérieusement malmenée, bien qu'en réalité, ce ne soit pas lui qui soit en question, mais les origénistes, et particulièrement Évagre.

3) La deuxième crise, au sixième siècle

Cette doctrine d'Évagre est conservée dans les couvents de Palestine : Grande Laure et Nouvelle Laure.

Et voilà qu'au début du sixième siècle, un écrit : "le livre de saint Hiérothée", d'Étienne Bar Sudaïli, reprend les idées d'Évagre. Ce livre curieux, magnifique épopée panthéiste, déclenche une tempête. Les moines anti-origénistes cherchent à obtenir une condamnation en haut lieu.

C'est l'époque où règne l'empereur Justinien qui se veut à la fois chef temporel et chef religieux. En janvier 543, l'empereur émet d'abord un premier décret : "l'épître à Memmas", et en 553, il réunit le deuxième concile de Constantinople qui condamne l'origénisme. En réalité, c'est davantage la doctrine évagrienne que la doctrine origénienne qui est touchée par cette condamnation. Mais cette querelle est lourde de conséquence : les écrits d'Origène sont en grande partie détruits, et on ne parle plus de lui en Orient jusqu'au quinzième siècle.

Il n'en est pas de même, heureusement **en Occident**, où, grâce aux traductions de Jérôme et de Rufin, il sera bien lu par les spirituels du Moyen Âge : il figure en bonne place dans les bibliothèques des monastères. Mais la réputation d'Origène est tellement mauvaise que cela n'empêche pas de bons auteurs de se poser sérieusement la question du salut d'Origène.

Quand arrive Aristote, Origène est de moins en moins lu, car ils sont inconciliables. Ce n'est qu'à la Renaissance que l'on recommence à redécouvrir l'Alexandrin. Érasme allait jusqu'à dire : "Je trouve plus de philosophie chrétienne dans une page d'Origène que dans dix d'Augustin".

Puis Origène retombe dans l'oubli : on le dit plus disciple de Platon que du Christ ! Mais dans la seconde moitié du vingtième siècle, on a assisté à une renaissance origénienne grâce aux travaux d'Henri de Lubac, d'Urs von Balthazar et d'Henri Crouzel.

4. L'œuvre

Un auteur fécond

Origène laissa une œuvre énorme dont une petite partie seulement nous est parvenue, grâce aux traductions latines de Jérôme et Rufin. Écrite en grec, elle a disparu presque entièrement lors des controverses origénistes. Saint Jérôme, dans sa Lettre à Paula, en donne une liste incomplète des œuvres d'Origène : il recense 800 titres. Ailleurs, il mentionne un catalogue dressé par Eusèbe de Césarée qui compte 2000 livres. (Il faut noter qu'un "livre" n'est pas un ouvrage complet, mais un rouleau de papyrus : quand un rouleau était fini, on en commençait un autre, sans souci du contexte développé).

Il est difficile de **dater** ces œuvres : Origène parlait et ses paroles étaient notées par des sténographes, puis transcrites. Il travaillait simultanément à plusieurs ouvrages. Aussi son style est-il un style oral.

Objet

Quant à l'**objet** de son œuvre, c'est surtout d'expliquer l'**Écriture Sainte**. Il le fait de deux manières :

1. D'abord une oeuvre de **critique textuelle** : Les *Hexaples* (d'un mot grec qui signifie six). C'est une oeuvre immense, la première tentative pour établir un texte critique de l'Ancien Testament. Origène apprend l'hébreu près des scribes juifs alexandrins et s'aide de toutes les traductions qu'il peut trouver. Il dispose en six colonnes parallèles :

(1) le texte hébreu de l'Ancien Testament en caractères hébraïques ; (2) le même texte en caractères grecs pour en fixer la prononciation ; (3) la traduction grecque d'Aquila, juif de l'époque d'Hadrien, (traduction mot à mot) ; (4) la traduction grecque de Symmaque, juif contemporain de Septime Sévère, (traduction plus littéraire) ; (5) la traduction des Septante qu'Origène pensait inspirée, (de fait, elle prend pour base un texte hébreu plus ancien que celui des Massorètes et, jusqu'à saint Jérôme, elle a plus d'autorité pour les Pères que le texte hébreu) ; (6) la traduction du juif Théodotion (vers 180 après J-C).

C'est une oeuvre critique : Origène avait pour objectif de situer le texte des Septante par rapport aux textes hébreu et aux traductions : il marquait dans la colonne de la Septante certains signes indiquant ses relations avec l'original hébreu : additions [obèles], lacunes [astéris *]. De ce travail immense, il ne nous reste que des bribes, lesquelles remplissent deux volumes de la Patrologie Grecque !

2. Oeuvre énorme aussi, ce qui nous reste de son **oeuvre exégétique**. Ici encore, Origène a bien travaillé ! Il écrit sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et sous trois formes différentes : les *scholies*, brèves explications de passages difficiles, dont il ne nous restent que des fragments, les *homélies* et les *commentaires*. Les *homélies* sont données dans le cadre des assemblées liturgiques. Origène prêchait deux ou trois fois par semaine, et ses sermons étaient pris au vol par les sténographes. Sur 574 homélies, 20 seulement ont survécu dans le texte grec, 166 en traduction latine, et le reste : 388 ont été perdues. Ces homélies qui cherchent à puiser dans l'interprétation de l'Ecriture une nourriture spirituelle, sont pleines de spiritualité, et c'est par là qu'il faut commencer la lecture d'Origène.

Dans les *commentaires*, au contraire, Origène s'applique à donner une exégèse scientifique. On trouve là un mélange extraordinaire de notes philosophiques, textuelles et historiques, s'ajoutant à des remarques d'ordre théologique ou philosophique. Comme dans les homélies, c'est surtout le sens spirituel et non le sens littéral qui intéresse Origène. Aucun ne nous est parvenu en entier. Nous avons en grec 8 livres sur 25 de son *Commentaire sur Matthieu*, et 8 livres sur 32 de son *Commentaire sur Jean*. En latin, Rufin condense en 10 livres les 15 de son *Commentaire sur l'Epître aux Romains*, et nous laisse les 4 premiers livres du *Commentaire sur le Cantique*.

Répartition

Origène commence à écrire à peu près deux ans après son premier voyage en Palestine, vers 218. Il avait alors environ 33 ans. Ses oeuvres peuvent se répartir selon trois périodes :

1 - La période d'**Alexandrie** se caractérise par une **tendance spéculative**. Cette période voit naître son grand écrit **Dogmatique**, le : *Des Principes*. Dans cette première oeuvre théologique d'envergure Origène se propose d'étudier les points fondamentaux de la doctrine chrétienne, pour fournir aux chrétiens cultivés des réponses aux attaques des sectes et des païens. Oeuvre de pionnier, écrit à une époque où la théologie n'avait pas encore bénéficié des précisions qui seront apportées plus tard à l'occasion des hérésies, ce livre subira par la suite les attaques des adversaires d'Origène. Nous l'étudierons. De cette époque aussi date les premiers tomes de son *commentaire sur Saint Jean* et d'autres écrits perdus.

2 - La période de son installation à **Césarée** est une période de transition où Origène se tourne vers la pastorale "utilitaire". Le *Commentaire sur saint Jean* terminé, il commence à commenter l'Ecriture ; seul le commentaire sur saint Luc nous reste de cette période. C'est aussi l'époque où il écrit des **écrits pratiques** : le *Sur la Prière* qui dans une première partie, étudie la prière en général, puis, dans une seconde partie, commente le Pater. Ce traité a exercé une influence profonde dans l'histoire de la spiritualité (moines d'Egypte).

L'Exhortation au martyre fut composée au début de la persécution de Maximin le Thrace, en 235. Le combat du martyre est un sujet qui resta cher au cœur d'Origène durant toute sa vie, et ce traité montre l'âme ardente d'Origène.

3 - La dernière période **244-254**, soit les dix dernières années de sa vie, est d'une fécondité prodigieuse. C'est de cette période que datent les nombreuses **homélies et commentaires de l'Ecriture** qui nous sont parvenus.

C'est aussi la période où Origène écrit cet important écrit apologétique : le **Contre Celse**, où il réfute un ouvrage qu'avait écrit vers 178 le philosophe païen, Celse, le "Discours véritable".

Par ailleurs, durant toute sa vie, Origène écrivit de nombreuses **lettres**. Deux seulement nous sont parvenues : l'une adressée à son ancien élève Grégoire le Thaumaturge, l'autre à Jules l'Africain.

II. L'EXÉGÈTE

1. L'enracinement

La plus grande partie de l'œuvre d'Origène est centrée sur l'Ecriture sainte et son interprétation.

On le dit "le Père de l'exégèse allégorique". Qu'est-ce que cela veut dire ? Le mot : "exégèse" signifie "explication, et "allégorique" vient de deux mots grecs : *allos* qui veut dire autre et *agoreuein* : dire (parler devant l'agora). Une exégèse allégorique va donc dire des choses autres que ce qui est dit ; elle va suggérer des réalités autres que celles qui sont signifiées par le texte.

L'expression : "Père de l'exégèse allégorique", ne veut pas dire qu'il l'ait inventée, car elle existait avant lui ; mais il l'a développée, lui donnant son sens chrétien dont la richesse a été exploitée par beaucoup après lui.

A) Les Juifs

La Bible a toujours eu la place d'honneur chez les Juifs, aussi bien dans la lecture publique de la synagogue, que dans la lecture privée. Elle était proclamée ou murmurée par la bouche, méditée par le cœur, scandée par les balancements du corps. Tout l'être passait dans cette lecture.

Par ailleurs, on aimait rappeler les bienfaits de Dieu pour son peuple, son œuvre de Salut.

Rappelons-nous le psaume 103 qui rappelle le bienfait de la création, les psaumes 104 et 105 qui remémorent l'Exode. De même dans les explications de la Bible que l'on donnait dans les synagogues, (les *Targumim* et plus encore les *Midraschim*) on aime à relire les merveilles faites par Dieu dans le passé à travers les textes bibliques. Ainsi dans le "Targum du Cantique", on relit dans le seul livre du Cantique des cantiques, toute l'histoire du peuple élu. Une telle lecture est déjà une exégèse allégorique : on y voit *autre chose* que le texte même du Cantique.

Il était donc normal de trouver déjà une exégèse allégorique chez les rabbins juifs. Plus tard, saint Paul, leur élève, l'emploie à plusieurs reprises dans ses épîtres.

Et déjà avant lui, avant l'ère chrétienne, on avait déjà découvert dans le judaïsme alexandrin que fréquentera Origène, quatre sens de l'Ecriture :

Un sens **littéral** : soit par exemple l'arbre de vie de Gen. 2, 9, c'est un arbre.

Un sens **cosmologique** : cet arbre de vie figure alors le soleil qui est pour nous source de vie.

Un sens **anthropologique**, ou moral, ou psychologique : l'arbre de vie figure alors le cœur, source de vie pour le corps.

Un sens **mystique** : l'arbre de vie est la piété qui seule, peut nous conduire à l'immortalité.

C'est dans la ligne de cette lecture judaïque et alexandrine de la Bible que se situe Philon.

B) Philon

Philon naît dix ans avant Jésus et meurt vers 50-60. Il appartient à la haute bourgeoisie financière : son frère manie les millions. Philon pouvait mener une vie riche et aisée. Mais il aime Dieu et préfère au contraire une vie pauvre et ascétique : il se fait rabbin, écrit beaucoup, commentant à sa manière les premiers livres de la Bible, le Pentateuque qui pour les Juifs est "La Loi". Son commentaire est

ancré dans le judaïsme, mais aussi très hellénisant. C'est la première rencontre de la Bible et de la civilisation grecque. Philon est un juif pieux et honnête. Il est très près du christianisme qu'il n'a pas connu : la place de l'action de grâces à Dieu et de la charité est très grande dans son oeuvre. Origène avait ses écrits dans sa bibliothèque à Césarée ; il les lisait et s'en est inspiré, comme aussi Ambroise et Grégoire de Nysse.

Sur ce plan de l'exégèse allégorique, Philon a mis en oeuvre tous ces sens découverts dans le judaïsme alexandrin, mais c'est surtout au dernier, le sens **mystique** qu'il a donné son plein développement. Il vise alors à exposer soit les mystères cachés du monde hypercosmique, du monde de l'au-delà, mystères cachés en Dieu et dans le Verbe. Soit l'itinéraire spirituel de l'âme qui s'élève au-dessus du monde visible et parvient dans le monde de Dieu.

Philon voit dans la Thora un itinéraire mystique qui conduit l'âme à la connaissance du Dieu de la révélation. Ainsi *Abraham* représente la première étape de cet itinéraire, celle de la vertu acquise et de la foi, car il commence à pérégriner vers Dieu. La seconde étape est représentée par *Jacob* qui figure l'effort ascétique : il lutte avec l'ange ; c'est l'image du progressant. Enfin *Isaac* dont le nom signifie "rire", représente le parfait qui possède la Sagesse.

Moïse aussi est au coeur de la symbolique philonienne ; chez lui, il n'y a pas de progrès, il est le parfait parfait. Tout est mystère dans sa vie. Pour Philon, Moïse est "celui qui pénètre dans la ténèbre où Dieu demeure, c'est-à-dire dans les notions cachées et sans forme sur l'Etre". Grégoire de Nysse reprendra cette idée dans sa "Vie de Moïse".

Et pourtant, en elle-même, cette exégèse de Philon reste pour nous décevante. D'abord son exégèse littérale se fait dans le cadre étroit d'une culture hellénique. Ensuite son exégèse spirituelle est dépourvue du sens de l'histoire et empreinte de platonisme. Il ne montre pas les événements de l'AT comme figure des événements eschatologiques, mais il n'y voit que le reflet sensible d'un monde intelligible, intemporel.

Enfin et surtout, il n'y voit pas le Christ, et pour cause : contemporain de celui qui donne son sens à tout, il ne l'a pas rencontré, l'un vivait en Palestine, l'autre en Egypte.

2. Les sens de l'Écriture

A) Pourquoi chercher autre chose que la lettre?

Origène, lui, connaît le Christ, l'aime passionnément et le voit partout. Il va donc reprendre, mais transformer radicalement cette exégèse juive, en y montrant la présence nouvelle du Christ qui la transfigure. Pour lui, c'est le Christ qui donne tout son sens à l'Ancien Testament, il est la clé qui permet de le comprendre.

En effet, l'exégète qu'est Origène est aussi un théologien et un spirituel. Il donnera de l'Écriture une explication spirituelle. C'est la visée spirituelle qui est au coeur de l'exégèse d'Origène, comme elle est au coeur de sa théologie.

C'est, d'une part, son **amour** enthousiaste pour le Christ qui va le porter à le chercher dans toute la Bible. Il appelle souvent le Sauveur : "Mon Jésus" et célèbre la puissance et la douceur du nom de Jésus. Il veut que l'on cherche le Sauveur avec zèle, persévérance, au besoin dans l'angoisse et la douleur. Et cette recherche a pour lui son lieu de prédilection : l'Écriture sainte, le Verbe de Dieu incarné dans le texte sacré. Il nous dit dans son Commentaire sur saint Jean : "[Nul ne peut comprendre l'Evangile de Jean s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour mère](#)". Il sait aussi que Jésus veut être cherché : il a remarqué dans l'Evangile, que Jésus ouvre l'esprit de ses disciples, leur montrant ce qui le concernait dans l'Ancien Testament, et il a appris de Paul que l'Ancien Testament a été écrit pour nous, chrétiens. Il est donc persuadé que toute la Bible parle du Christ et que tous ses passages doivent avoir un sens capable de nous édifier et de nous nourrir.

"Un sens capable de nous édifier et de nous nourrir". Voilà une deuxième raison pour chercher autre chose que la lettre : Origène est un pasteur. D'une part il doit protéger son troupeau contre les adversaires de la Parole : les Juifs qui ne veulent pas dépasser la lettre du texte sacré et reconnaître le Christ ; les *simpliciores*, ces chrétiens, nous dirions aujourd'hui "fondamentalistes" qui, tout en admettant le Christ, ne veulent pas dépasser la lettre ; les hérétiques gnostiques ou marcionites qui, prenant l'AT au pied de la lettre, le rejettent comme étant l'oeuvre d'un Dieu mauvais et brisent l'unité

des deux testaments. Tous ces gens s'en tiennent donc farouchement à la lettre de l'Ecriture et ne veulent rien voir d'autre. C'est pourquoi Origène va montrer qu'il y a autre chose. C'est donc en tant que pasteur aussi bien que mystique, qu'Origène aura à cœur d'entrouvrir la porte qui cache les "[trésors de sagesse et de science](#)" que referme l'Ecriture. Dans une lettre à l'un de ses élèves, Grégoire le Thaumaturge, il lui écrit qu'il faut chercher et frapper à la porte des Ecritures et surtout prier pour la comprendre.

Mon Seigneur et fils, d'abord et avant tout, veille à lire les Ecritures, oui, veilles-y bien. Il nous faut une grande attention pour lire les Ecritures, si nous ne voulons parler ou penser trop témérairement à leur sujet. Soucieux de lire les divins oracles avec une application constante et agréable à Dieu, frappe à ces portes closes ; elles te seront alors ouvertes par le portier dont Jésus a dit : "Pour lui, le portier ouvrira". T'appliquant à la lecture divine, cherche de la manière qui convient et avec une foi inébranlable, l'esprit des lettres divines, caché pour le plus grand nombre. Ne te contente pas de frapper et de chercher, car le plus nécessaire pour comprendre les choses divines c'est la prière.

A Grégoire, 4

B) L'Écriture a différents sens

Origène est donc un pasteur qui constate que beaucoup lisent mal l'Ecriture, car ils ne la comprennent que de manière charnelle. Lui, il la lit avec son cœur possédé par l'amour du Christ. Il perçoit que l'Ecriture est pleine de mystères, il y voit les deux sens que Philon avait retenu : sens littéral et sens spirituel. Ce qui fait deux sens.

Mais Origène va parler de trois sens ! Pourquoi ? Un texte du *Des Principes* nous le laisse entendre. D'abord contemplatif et mystique, Origène a le sens de la **transcendance** de Dieu et de la profondeur de sa Parole. Dieu est infini, sa Parole aussi, on n'aura jamais fini de creuser ce puits profond, d'explorer les trésors de cette chambre du Roi : "[La Parole de Dieu](#), dit-il, [cache partout des mystères](#)". On peut y découvrir le mystère des noces du Christ et de l'Eglise dont parle saint Paul. C'est un sens qu'il appelle **Mystique**

Ensuite Origène est un pasteur : il constate que lorsqu'il n'y avait pas de persécutions, le christianisme s'accroissait, mais perdait de sa ferveur chez beaucoup. Il voyait aussi autour de lui, à côté des incroyants, des chrétiens fervents et d'autres tièdes ; donc différents degrés de ferveur. D'où Origène va découvrir dans l'Ecriture un appel de Jésus à l'âme, un sens **moral**, qui lui permettra de progresser. Car nous verrons plus tard qu'il aime relever des degrés de progrès, des étapes dans la croissance des hommes vers Dieu.

C'est cela qu'on relève dans le texte 8 où l'on va voir les trois manières de lire l'Ecriture appliqués à trois degrés de progrès. Peut-être y a-t-il aussi le souci - également pastoral - de reprendre aux gnostiques, mais dans un tout autre esprit, leur classification des trois catégories d'hommes : les hyliques, les psychiques et les spirituels. Mais chez lui, c'est dans un tout autre esprit, car il ne s'agit plus de trois natures déterminées d'avance et pour toujours, mais de trois degrés ou étapes dans la formation du chrétien.

Appliqués à l'Ecriture, ces trois degrés vont exprimer trois manières de lire la Bible, de plus en plus profond.

Par ailleurs, pour mieux se faire comprendre, Origène comparera ces trois degrés aux trois composants du corps humain. En effet, comme nous le verrons plus loin, pour lui, comme pour **Irénée**, et à la suite de saint Paul (*I Thes. 5, 23*), l'être humain est tripartite : il est composé de corps, d'âme et d'esprit. Aussi dira-t-il que l'Ecriture a un corps visible, qu'il compare à la chair, et que dans cette chair est contenue une âme et un esprit, c'est-à-dire deux autres sens, qui n'apparaîtront que si on les cherche. Dans les homélies sur le Lévitique (5, 5), (donc datant de la fin de sa vie), Origène présente cela comme allant de soi : "[Nous l'avons souvent dit, on trouve dans les divines Ecritures trois sortes de significations : historique, morale, mystique ; ce qui nous fait comprendre qu'elle a un corps, une âme et un esprit](#)". Mais c'est dans son premier écrit, le *Des Principes* qu'il explique cela en détail.

La méthode qui nous paraît convenir pour comprendre les Ecritures et rechercher leur sens est à notre avis, celle que nous enseigne l'Ecriture elle-même, nous montrant ce qu'il faut penser à son sujet. Dans les Proverbes de Salomon, nous trouvons en effet cette directive concernant l'examen de la divine Ecriture : "Et toi, inscris trois fois ces choses dans ta réflexion et dans ta connaissance, afin de répondre avec des paroles de vérité à ceux qui t'ont posé des questions" (*Prov. 22, 20 s.*).

C'est donc de trois façons qu'il faut inscrire dans sa propre âme la manière de comprendre les lettres divines: (1) pour que les plus simples soient édifiés par ce qu'on peut appeler le **corps** même des Ecritures, si l'on peut dire - nous appelons ainsi l'intelligence ordinaire et historique-; (2) pour que ceux qui ont un peu commencé à progresser et peuvent en saisir quelque chose de plus, soient édifiés par l'**âme** de l'Ecriture elle-même ; (3) pour que ceux qui sont parfaits et semblables à ceux dont parle l'apôtre : "Nous parlons de la Sagesse parmi les parfaits, non de celle de ce siècle ni des princes de ce monde qui seront détruits, mais nous parlons de la sagesse de Dieu cachée dans le mystère" (*1 Co. 2, 6*), pour que ceux-ci donc, soient édifiés comme par l'**esprit**, par la loi spi-rituelle elle-même, elle qui contient l'ombre des biens futurs.

L'homme, dit-on, est composé de corps, d'âme et d'esprit. De même aussi l'Ecriture sainte, donnée par la générosité de Dieu pour le salut des hommes . *Des Principes, IV, 2 ; 4*

L'Ecriture a donc un **corps** = le sens *historique*, la relation des faits ; elle a une **âme**, c'est le sens *moral*, l'application faite à l'âme ; elle a enfin un **esprit**, c'est le sens *mystique*, relatif au Christ, à son Eglise, à toutes les données de la foi. Parfois un quatrième sens apparaît, le sens *anagogique*, ou sens des réalités d'en-haut qui est une subdivision du sens mystique. (*Schéma au tableau*).

Ces trois sens sont intérieurs l'un à l'autre et forment une réelle unité : le sens spirituel, le sens voulu par l'Esprit, opposé au sens littéral qui sert de base.

Cette doctrine du triple sens de l'Ecriture sera reprise au Moyen Age avec ce fameux distique : *Littera gesta docet, quid credas allegoria*, - La lettre enseigne des faits, l'allégorie ce que tu crois *Moralis quid agas, quo tendas anagogia* - Le sens moral ce que tu fais, l'anagogie là où tu tends. À noter des terminologies un peu différentes.

C) Un sens spirituel pour le Nouveau Testament?

Ceci est clair pour l'Ancien Testament : la clé de lecture en est le Christ. Mais qu'en est-il du Nouveau Testament qui parle directement du Christ ? A-t-il, lui aussi un sens spirituel ? Pour nous, c'est évident : nous avons derrière nous tous les Pères qui en parlent. Déjà avant Origène, Irénée voyait dans les miracles de guérisons accomplis par le Christ dans les Evangiles, le signe de guérisons spirituelles. Origène l'affirme aussi dans le Traité des Principes. Après lui, Augustin en parlera.

Mais au troisième siècle, ce n'était pas évident

D'abord, tout ne peut être pris au sens littéral. Par exemple, Origène cite le passage où le démon transporte Jésus sur une haute montagne : "**Qui donc pourrait croire que l'œil du corps peut, d'un observatoire élevé, apercevoir les royaumes des Perses, des Scythes, des Indiens, des Parthes ?**"

Les passages apocalyptiques aussi sont difficiles à interpréter au sens littéral sans leur donner une explication spirituelle.

Il faut dire encore que tel passage peut paraître simple à comprendre, alors qu'il est en réalité mystérieux et profond. Il y a d'abord des gestes que fait Jésus et qui sont des gestes symboliques. A nous de découvrir la vérité qui se cache derrière le symbole. Par exemple les expulsions de démons sont les figures de celles que Jésus accomplit au fond des cœurs.

En outre, les réalités présentes sont le type et l'image des réalités futures. Le Nouveau Testament est la figure des "vraies réalités", les réalités éternelles. Il est donc prophétie du temps de la béatitude.

Par ailleurs, au sens moral, l'exégèse spirituelle sera l'application à chaque chrétien de ce qui est dit du Christ, une intériorisation de ce qu'il fait, de ses gestes, de ses vertus. Ici Origène est au cœur de la vérité chrétienne. Jésus est toujours présent parmi les hommes et les gestes qu'il accomplissait

durant le temps de sa vie mortelle, il continue à les accomplir aujourd'hui : "[Rassemblant tout ce qui est rapporté de Jésus, nous verrons que tout : sa naissance, ses progrès, sa force, sa passion, sa résurrection, n'a pas eu lieu seulement au temps marqué, mais opère en nous aujourd'hui encore](#)".
Telle est l'intelligence spirituelle du Nouveau Testament, l'incessante transformation de l'Evangile sensible en Evangile spirituel. Le Mystère du Christ se reproduit sans cesse, à toutes les époques.

3. Justification du sens spirituel

Cette exégèse d'Origène peut dérouter un lecteur moderne : s'agit-il d'interprétations arbitraires ? Avance-t-il ses idées propres tout en se disant se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu ?

Dans "Histoire et Esprit" (résumé dans l'introduction aux homélies sur l'Exode), le Père De Lubac, explique le fondement de cette intelligence spirituelle. C'est l'Esprit-Saint qui inspire les Ecritures. Cet Esprit est l'Esprit du Christ, aussi c'est le Christ qu'il révèle dans l'Ecriture. Enfin cet Esprit est en nous, actif pour nous faire comprendre les Ecritures. Une bonne compréhension de l'Ecriture est donc spirituelle, œuvre de l'Esprit, voulue par l'Esprit : elle est "[le but que se propose l'Esprit](#)" (*De Princ.* IV, 2, 7).

A) L'Esprit inspire les Écritures

La Bible est œuvre de Dieu. A travers elle agissent le Verbe et l'Esprit. C'est l'Esprit de Dieu qui inspire les Ecritures, et du même coup, leur confère un sens spirituel. La Bible, œuvre de l'Esprit, contient donc l'Esprit. Par elle, l'Esprit se répand. Venant de l'Esprit, le sens spirituel est lui-même Esprit et Vie.

C'est là pour Origène quelque chose d'évident : le sens spirituel est inhérent à l'Ecriture. "[Il nous faut, dit-il, entendre de manière spirituelle ce que dit l'Esprit](#)". Et ailleurs : "[Dans la parole de l'Ecriture, il faut chercher le sens de l'Esprit, le sens spirituel que l'Esprit donne à l'Eglise](#)".

Remarquer ce mot "à l'Eglise", car ce n'est que dans l'Eglise, par l'effet de la prédication de l'Eglise que l'Ecriture cesse d'être un simple amas de lettres pour devenir un corps vivant. Origène pense que l'Esprit peut éclairer tout chrétien, par l'Ecriture, mais à condition que cela soit conforme à la doctrine de l'Eglise, car l'Esprit habite l'Eglise.

B) L'Esprit révèle le Christ dans sa kénose

Mais ce sens spirituel, on ne peut le trouver qu'à partir du Christ. Car l'Esprit révèle le Christ.

La Parole de Dieu, Dieu lui-même, deuxième Personne de la Trinité, est hors de nos prises Il a fallu que Dieu s'abaisse pour venir à nous et nous élever jusqu'à Lui. Cette kénose du Verbe se fait de deux manières qui ont un lien entre elles : l'Ecriture et l'Incarnation.

Par l'**Incarnation**, le Verbe se fait chair pour se mettre à la portée des hommes ; Dieu leur apparaît sous le voile de la chair. L'incarnation est une manifestation voilée de la divinité. C'est là un point essentiel de la christologie d'Origène. Son humanité était visible à tous les hommes, mais la connaissance de la divinité qu'elle cachait, n'a été révélée qu'à un petit nombre. On trouve dans les oeuvres d'Origène plusieurs images pour souligner ce fait : autre est Jésus vu par la foule, autre est Jésus vu dans la maison ; autre est Jésus vu dans la plaine, autre est Jésus vu sur la montagne.

De la même façon, comme Jésus était Dieu voilé par la chair, l'**Ecriture** sera Dieu voilé par la lettre. La vie divine se cache sous le sens littéral. Derrière le sens littéral, il faut découvrir le sens spirituel, que l'Esprit nous montrera si on le lui demande humblement. C'est alors que l'exégèse touchera à la divinité quand elle découvrira ce sens spirituel, caché à l'intérieur de la lettre. L'on verra alors le Fils de Dieu transparaître à travers la lettre de l'Ecriture, comme à travers la chair de Jésus.

C'est le rayonnement de Jésus qui illumine la Bible entière. Aussi Origène, et après lui la tradition patristique, ont vu dans l'Ecriture une incarnation du Verbe, un corps du Verbe.

C) L'Esprit fait comprendre l'Écriture

L'Esprit a donc inspiré la Bible, et il y révèle le Christ. Or le même Esprit habite en nous, et c'est Lui qui nous fait comprendre l'Ecriture. Le véritable et le seul exégète, c'est le Paraclet, car on ne saurait expliquer l'Ecriture que par l'Esprit lui-même qui en est l'auteur.

Mais l'interprétation de l'Ecriture n'est pas laissée à la libre volonté de chacun. Elle doit se faire dans un climat de *prière*, de contemplation. L'intelligence de l'Ecriture est un don qu'il faut se préparer à recevoir. Aussi Origène insiste-t-il sur l'importance de la prière pour comprendre l'Ecriture

Il ne suffit pas de l'étude pour apprendre les textes sacrés, mais il faut supplier le Seigneur, le conjurer nuit et jour, afin que vienne l'Agneau de la tribu de Juda. C'est lui qui prendra lui-même le livre scellé et l'ouvrira devant nous. HomEx. 12, 4

Il mentionne aussi la nécessité de *l'humilité* et de la pureté du cœur. Puisque l'intelligence de l'Ecriture est un don, ce don doit être reçu dans un cœur pur et conscient de ses limites. Lui-même, Origène, est fortement conscient de ses propres limites: il ne prétend pas nous livrer le seul sens, le véritable sens de l'Ecriture. Parfois, il se sent accablé par la grandeur des mystères que contient le livre saint. L'Ecriture est inépuisable, le fond du texte sacré nous échappe toujours, car seul Dieu parle bien de Dieu.

Nous voici sur le point d'expliquer les mystères de la prophétie, et nous nous trouvons comme au bord d'une mer immense. Aussi nous ne nous appuyerons pas sur nos propres forces, mais nous prendrons plutôt appui sur Celui qui rend éloquente la langue des petits enfants.

Aussi Origène sait que ces mystères ne seront pleinement dévoilés qu'au ciel, où nourris du pain de la divine sagesse, les élus participeront un jour à la parfaite compréhension du Livre saint, lorsqu'ils contempleront le Verbe de Dieu.

4. La pratique de la lectio

Cette attitude d'Origène nous laisse entrevoir le caractère **ascétique** et **mystique** qu'aura la lecture de l'Ecriture : importance de l'humilité, de l'effort, de la prière.

Ceci nous permet de retracer le cheminement suivant : la lectio est une ascèse qui doit être soutenue par le désir. Ce désir et la prise de conscience de nos limites, se traduisent par une prière. Ascèse, désir, prière, attirent la grâce de la contemplation.

A) Ascèse

Il faut d'abord se donner la peine de chercher. La lectio divina est une quête. Dans le Commentaire du Cantique, Origène compare celui qui cherche à découvrir le sens de l'Ecriture à un chasseur poursuivant son gibier. Déjà auparavant, Clément d'Alexandrie avait écrit : "*De même que le chasseur passionné aime à quêter, à fouiller, à pister, à lancer ses chiens avant de prendre la bête, de même le Vrai se révèle plein de douceur quand on l'a quêté et obtenu à grand travail*".

Or si l'on cherche, c'est que l'on a un vide à remplir. Ce qui suppose une attitude de pauvreté qu'Origène souligne dans les Homélies sur l'Exode : avoir un cœur libre et vide de préoccupations.

Pour traduire cela, Origène utilise une image qui lui est chère, c'est celle des puits. Si l'on cherche à s'approcher d'un puits, c'est que l'on a soif : c'est le désir. Il faut ensuite tout un travail avant de pouvoir s'abreuver : il faut d'abord détecter la nappe d'eau souterraine, puis creuser parfois profond, construire à la surface un édicule. Ensuite, il faudra venir au puits pour y puiser chaque jour. Il en est de même pour l'Ecriture sainte : elle recèle de l'eau vive, mais il faut travailler pour s'approprier cette eau. D'abord un travail de purification, car lorsqu'on vient de forer un puits, l'eau est mêlée de terre qu'il faut laisser se décanter. De même, il faut débarrasser son âme des "pensées terrestres"

Maintenant qu'est venu notre Isaac, accueillons sa venue et creusons nos puits ; rejetons-en la terre, purifions-les de toute ordure, de toute pensée fangeuse et terrestre : nous trouverons en eux l'eau vive, cette eau dont le Seigneur a dit: "Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein". HomGen. 13, 4

Puis il faudra boire cette eau, la faire nôtre. D'où un **travail** d'assimilation

Essayez, vous qui m'écoutez, d'avoir un puits bien à vous, une source bien à vous. De la sorte, quand vous prendrez le livre des Ecritures, vous arriverez à découvrir, par vous-mêmes, quelque explication. *HomGen. 13, 4*

Enfin il faudra persévérer

Il faut aller chaque jour au puits de l'Ecriture, aux eaux de l'Esprit-Saint, y puiser sans cesse, en rapporter chez nous une pleine mesure.. *HomGen. 10, 2*

Or pour être persévérante, le **désir** intervient ici aussi : cette ascèse doit être soutenue par le désir, car, nous dit Origène, la parole inspirée désaltère ceux qui ont soif. Aussi soyons sans crainte, car Jésus est là pour nous aider

Si vous qui m'écoutez aujourd'hui, vous recueillez avec foi ce que vous entendez, Isaac travaille en vous aussi et vous purifie des sentiments terrestres. Car il est là, le Verbe de Dieu, et son oeuvre actuelle est d'écarter la terre de chacune de vos âmes et d'ouvrir ta source. *HomGen 13, 4*

Toutefois faut-il le **prier** de le faire.

B) Contemplation

Ce travail fécondé par la prière, portera des fruits de contemplation. Origène remarque que Jésus dit à la Samaritaine : "*Donne-moi à boire*". C'est à ce propos qu'il en conclut que l'Ecriture désaltère ceux qui ont soif; mais elle-même, pense-t-il, se désaltère auprès d'eux lorsqu'elle est l'objet des exercices et des attentions vigilantes des chrétiens zélés. Idée que saint Bernard reprendra. Origène remarque aussi que dans la Bible, c'est toujours auprès des puits que les patriarches trouvent leurs épouses

Rébecca qui a suivi le serviteur, arrive chez Isaac. En effet, l'Eglise qui a suivi la parole prophétique, arrive au Christ. Où le trouve-t-elle ? "*Près du puits du serment, dit l'Ecriture, tandis qu'il se promène*" (*Gen. 24, 62*). Ainsi en aucun cas, on ne s'écarte des puits, en aucun cas, on ne s'éloigne des eaux ! On rencontre Rebecca près d'un puits. À son tour, Rébecca trouve Isaac près d'un puits. Peut-être penses-tu que l'Ecriture ne mentionne pas d'autres puits ? Jacob aussi vient à un puits, et c'est là qu'il trouve Rachel; c'est là que Rachel lui apparaît "avec de beaux yeux et agréable à voir". C'est encore près d'un puits que Moïse trouve Séphora, fille de Raguel !

Ne te sens-tu pas poussé à croire que cela a été dit dans un sens spirituel ? Ou penses-tu que c'est par hasard que les Patriarches viennent toujours à des puits et y contractent des unions au bord des eaux ? Qui pense ainsi est homme naturel et ne perçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu. En reste là qui voudra, demeure naturel qui voudra. Pour moi, à la suite de l'Apôtre Paul, je dis que ces choses sont allégoriques, et je dis que les noces des saints, c'est l'union de l'âme avec le Verbe de Dieu. "*Celui en effet, qui s'unit au Seigneur, est un seul esprit avec lui*" (*1 Co. 6, 17*).

Mais venons-en aux Evangiles. Quand le Seigneur lui-même est fatigué de marcher, voyons, où cherche-t-il le repos ? "*Il arriva au bord du puits, dit l'Ecriture, et il s'assit sur le bord du puits*" (*Jn 4, 6*). Tu vois, partout les mystères se répondent! Tu vois, il y a accord des figures entre le Nouveau et l'Ancien Testament. Là on se rend aux puits et à leurs eaux pour trouver des épouses ; et l'Eglise s'unit au Christ dans le bain d'eau.

HomGen 10, 5

La pensée d'Origène est donc que si l'on met tout son soin à lire l'Ecriture, il se fait une certaine union de notre âme avec le Verbe. Car l'Ecriture est le corps du Verbe. D'où cette comparaison des noces .

Une âme de cette sorte, aussi empressée, qui a pour règle de tirer des profondeurs les eaux de la science, cette âme-là peut être épousée dans les noces du Christ.

HomGen. 10, 3

Epousés par le Verbe, nous pourrons alors "*habiter près du puits de la vision*". Un contact fréquent avec la Parole de Dieu nous conduira à la contemplation

"Le Seigneur bénit Isaac, dit l'Ecriture, et il habitait près du puits de la vision". Toute la bénédiction accordée à Isaac par le Seigneur, était qu'il habite près du puits de la vision. Précieuse bénédiction, à la vérité, pour qui sait comprendre ! Puisse le Seigneur me la donner, à moi aussi, pour que je mérite d'habiter près du puits de la vision !

Si quelqu'un peut connaître et comprendre toutes les visions qui sont dans la Loi ou les prophètes, celui-là habite près du puits de la vision. Isaac a mérité de rester dans la vision et d'y habiter ; mais nous, c'est à peine si, grâce à l'illumination que nous vaut la miséricorde de Dieu, nous pouvons saisir ou même soupçonner quelque bribe de chaque vision !

En tout cas, si, même sans tout comprendre, je suis pourtant assidu à écouter les Ecritures divines, si je "*médite jour et nuit la Loi de Dieu*", si je ne cesse jamais de chercher, de fouiller, d'examiner, et, ce qui passe avant tout, de prier Dieu et de demander l'intelligence à Celui qui enseigne à l'homme le savoir, alors je paraîtrai, moi aussi, habiter près du puits de la vision.

Toi donc, si tu scrutes sans cesse les visions des prophètes, si tu cherches sans cesse, si sans cesse tu désires apprendre, si tu médites ces visions, si tu demeures en elles, toi aussi, tu reçois la bénédiction du Seigneur et tu habites près du puits de la vision. A toi aussi, en effet, le Seigneur apparaîtra sur le chemin et te révélera le sens des Ecritures, et tu diras alors : "*Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous dévoilait les Ecritures ?*".

Mais il apparaît à ceux dont les pensées vont à lui, dont les réflexions portent sur lui, et qui vivent "*dans sa Loi, nuit et jour*". *Hom. 11 sur la Genèse, 3.*

La fin de ce texte est intéressante : elle montre qu'il ne s'agit pas d'une contemplation dans les nuages. Ce n'est pas le seul texte de cette nature. Souvent le pasteur qu'est Origène, insiste sur le fait que la contemplation doit être en accord avec la **vie** que l'on mène. La contemplation doit porter des fruits dans la vie pratique, comme, à l'inverse, la vie en conformité avec les commandements de Dieu est une semence de contemplation. Les deux sont liés. Nous retrouvons cette idée dans le texte suivant qui nous donne un exemple d'interprétation spirituelle.

Tout homme a en lui un certain aliment qu'il présente au prochain qui l'aborde. Car il est impossible, quand nous nous abordons, nous les hommes, et quand nous lions conversation entre nous, que nous ne recevions ou ne communiquions pas quelque saveur, ou par une réponse, ou par une question, ou par quelque geste. Si c'est un homme pur et sain d'esprit dont nous recevons une saveur, nous prenons un aliment pur ; mais si c'est un homme impur que nous fréquentons, nous prenons un aliment impur. L'homme innocent et au cœur droit peut être regardé comme une brebis, animal pur, et offrir à qui l'écoute un aliment pur, comme la brebis qui est un animal pur.

Après ces indications préalables, selon l'intelligence spirituelle de l'Ecriture, traitons brièvement quelques points relatifs aux animaux purs et impurs, à propos du passage : "*Toute bête du troupeau qui a le sabot divisé et des ongles, et qui rumine, vous en mangerez*".

Voyons d'abord quels sont ceux qui ruminent et ont le sabot divisé, qu'on nomme purs. Pour moi, je pense que celui-là est dit ruminer, qui s'adonne à la science et "*médite la Loi du Seigneur jour et nuit*". Mais écoute le texte : "*Celui qui a le sabot divisé et qui rumine*".

Ruminer, c'est donc reprendre au sens spirituel la lecture faite selon la lettre et s'élever des choses inférieures et visibles, aux réalités visibles et supérieures.

Cependant méditer la Loi divine et reprendre la lecture selon l'intelligence pénétrante et spirituelle, et par contre, avoir une vie et des actions impropres à garder la distinction entre la vie présente et la vie future, entre ce siècle et "le siècle à venir", ne pas les séparer et les diviser de façon pertinente, c'est être un chameau à l'allure tortueuse ; c'est, après avoir reçu l'intelligence par la méditation de la Loi divine, ne pas diviser ni séparer le présent de l'avenir, ni discerner "*la voie étroite*" de "*la voie large*" ; c'est être un ruminant, mais qui n'a pas le sabot divisé ; et quiconque en est là est impur. *HomLév. 7, 5-6.*

Pour conclure, disons que d'une manière générale, pour le spirituel origénien, la lecture, la méditation, l'étude de la Parole de Dieu sont l'activité privilégiée dans laquelle les Trois Personnes communiquent leurs illuminations. Ces grâces produisent en l'âme le sentiment mystique par excellence : la joie, celle que donne le "vin" des mystères.

III. LE THÉOLOGIEN

1. Le traité des Principes

2. La Trinité et l'Incarnation

A. Le Père

B. Le Verbe de Dieu

C. Le Verbe incarné

D. Le Saint-Esprit

3. Anthropologie d'Origène

A. L'Homme à l'image de Dieu

B. Anthropologie tripartite

4. Eschatologie d'Origène

5. Mariologie

1. Le traité des Principes

Lorsqu'Origène compose son traité "Des Principes", vers 218, il a plus de 30 ans. Voici une bonne dizaine d'années qu'il exerce le métier de professeur, dirigeant alors l'école catéchétique d'Alexandrie. Cet ouvrage, rédigé en même temps que les premiers tomes de son Commentaire sur Jean, représente dix ans de recherche, dix ans de confrontation entre le dogme chrétien enseigné fidèlement et une culture philosophique en pleine formation. Aussi est-ce une œuvre plus systématique et spéculative que les autres œuvres d'Origène.

Un peu plus tôt, durant ces dix années de catéchuménat Origène avait fait la rencontre d'Ambroise, un valentinien qui s'était tourné vers cette secte faute d'avoir trouvé dans l'Eglise la nourriture intellectuelle qu'il recherchait. Origène le ramena à la foi droite. Sa conversion fut pour Origène une leçon, et lui montra la nécessité de présenter la foi chrétienne aux hommes en recherche. De plus, par la suite, Ambroise fut pour Origène un stimulant, le poussant à travailler dans son désir de cette nourriture spirituelle que lui apportait son ami.

Un texte du livre V du Commentaire sur Jean nous montre que ce fut bien là le but majeur de l'œuvre de l'Alexandrin : fournir aux chrétiens qui se posent des problèmes d'ordre intellectuel, des réponses en accord avec l'Ecriture

Maintenant, sous prétexte de science (gnose), les hérétiques s'insurgent contre la sainte Eglise du Christ et produisent des traités formant une multitude de livres qui promettent une explication des écrits évangéliques et apostoliques. Si nous gardons le silence et ne leur opposons pas la doctrine vraie et salutaire, ils se rendront maîtres des âmes avides qui, manquant d'une nourriture propre à leur donner le Salut, saisiront avec empressement ces aliments interdits, véritablement impurs et abominables.

Voilà pourquoi, si quelqu'un peut défendre sans la fausser la pensée de l'Eglise et confondre les partisans de la prétendue science (*gnose*), il me paraît nécessaire qu'il se dresse pour opposer aux inventions des hérétiques la sublimité de la prédication évangélique, toute remplie de l'harmonie des doctrines communes au Testament appelé Ancien, comme à celui que l'on nomme Nouveau.

Toi-même, Ambroise, parce que personne ne défendait le bien et parce que, dans ton amour pour Jésus, tu ne te contentais pas d'une foi irréfléchie et inexperte, tu as jadis mis ta confiance en des doctrines dont, par la suite, tu t'es écarté en les jugeant comme il convient.

Tu avais tiré parti de l'intelligence qui t'était donnée. *Commentaire sur Jean, V, 8*

A) Que sont ces "principes" ?

Ce titre se réfère à un genre littéraire existant déjà dans la philosophie grecque : les platoniciens reconnaissaient trois "Principes" également incréés : Dieu, la matière et les Idées. Les "Principes", pour eux, c'est donc ce qui est à l'origine du créé. Mais pour Origène, comme pour les chrétiens auxquels il s'adressait, comme pour nous, il n'y a qu'un seul Principe : le Père. Ce titre : "*Des Principes*" montre qu'il s'adresse à des chrétiens cultivés, dotés d'une formation philosophique, capables de comprendre ce titre en relation au genre littéraire existant. Entre aussi dans son idée qu'il confère à ce mot un sens large : "Principe", veut dire aussi ce qui est à la base.

Origène va traiter dans son ouvrage de Dieu, qui est à l'origine de tout, et aussi des principes de la foi chrétienne, de ce qui est à la base de la foi. Pour ce faire, il se propose d'approfondir les **points reconnus comme essentiels** au christianisme.

Pour cela, il utilisera une méthode de recherche qui suivra deux lignes : d'abord ce qui est conforme à l'Ecriture, ensuite ce qui est conforme à la raison humaine. La source fondamentale de la certitude est l'argument scripturaire, que l'argument de raison vient renforcer.

B) Le plan

Le plan de l'ouvrage comprend quatre parties, qui ne recouvrent pas sa division en tomes. (*un tome est un rouleau de papyrus ; quand on en a fini un, on passe au suivant*).

1. Introduction : Exposé de la Règle de foi en **neuf points** Préface
- 2 . Etude des **trois principes** au sens large : Trinité Créatures raisonnables, Monde. I, 1 - II, 3
- 3 . Problèmes posés par l'hérésie : **neuf** traités correspondant aux **neuf points** de l'introduction II, 4 - IV, 3
- 4 . Récapitulation, selon les **trois principes**, les deux derniers étant intervertis IV, 4

C) L'optique et la méthode d'Origène

Le *De Principiis* a subi de nombreuses attaques durant les siècles qui ont suivi la mort d'Origène. C'est qu'il a été mal lu et souvent avec passion, sans tenir compte de l'optique dans laquelle il a été écrit.

En effet, dans sa préface, Origène commençait par dire que pour connaître la Vérité, il faut partir de ce qui a été transmis par "les saints Apôtres". "Seule doit être reçue comme vérité celle qui n'est pas en désaccord avec cette tradition". Mais les apôtres n'ont pas tout dit, ils ont laissé place à une certaine recherche, pour "ceux qui seraient amants de la Sagesse". Cette recherche est légitime, mais il faut partir de la Règle de foi pour avancer dans la recherche de ce qui n'a pas été dit. Il donnait ensuite le contenu de la **Règle de foi**.

Origène indique ainsi que sa théologie était une théologie en recherche, mais qu'elle ne remettait pas en question ce qui avait été affirmé par la Tradition. Et son optique est de **préciser les points sur lesquels la tradition de l'Eglise de son époque reste obscure**. La théologie n'en est encore qu'à ses débuts. Selon une distinction qui remonte à Platon, il souligne qu'il écrit "*gumnastikôs*", par manière d'exercice, et non "*dogmatikôs*", de façon doctrinale.

De nombreux textes laissent percevoir qu'Origène reste détaché dans sa recherche : il se déclare prêt à abandonner son opinion si un autre trouve mieux. Pamphile de Césarée le signale dans la préface de son "apologie pour Origène"

Nous constatons fréquemment qu'il parle avec une grande crainte de Dieu et en toute humilité lorsqu'il s'excuse d'exposer ce qui lui vient à l'esprit au cours de discussions très poussées et d'un examen abondant des Ecritures.

Dans son exposé, il a fréquemment coutume d'ajouter et d'avouer qu'il ne prononce pas un avis définitif, ni qu'il exprime une doctrine établie, mais qu'il recherche dans la mesure de ses forces, qu'il examine le sens des Ecritures, et qu'il ne prétend pas l'avoir compris de façon intégrale ni parfaite. Il dit que sur bien des points, il a plutôt un pressentiment, mais qu'il n'est pas sûr d'avoir atteint en toutes choses la perfection ni la solution intégrale.

Parfois, nous le voyons reconnaître qu'il hésite sur de nombreux points à propos desquels il soulève les questions qui lui viennent à l'esprit : il ne leur donne pas de solution, mais en toute humilité et vérité, il ne rougit pas d'avouer que pour lui, tout n'est pas clair. Pamphile de Césarée -- *Apologie pour Origène*

C'est qu'Origène a le sens de la grandeur de Dieu, il est conscient de son ignorance. Il sait que le grand péril du théologien, c'est de profaner le mystère : l'homme ne peut connaître le divin dans toute sa grandeur.

D) Les malentendus des siècles suivants

C'est précisément une des raisons pour laquelle cette œuvre théologique, a été si attaquée dans les siècles suivants. Autre est un grand théologien et autres ses **disciples**: un grand théologien est un mystique qui connaît Dieu de manière intuitive, expérimentale. Il est persuadé que Dieu est hors de nos prises : on en peut s'en approcher qu'à tâtons, par des voies différentes qui ne s'accordent pas forcément les unes avec les autres.

Les disciples, eux, n'ont pas toujours le même sens de Dieu : dans leur vénération pour leur maître, s'attachent à ce qu'il a dit. Le théologien cherchait Dieu, ses disciples vont réfléchir sur la doctrine du maître. Là où Origène disait : "peut-être que", ses disciples affirment : "il a dit que", sans voir ce qui a été dit ailleurs sur le même sujet, et qui serait de nature à nuancer ou à corriger telle ou telle affirmation. Avec bonne intention, mais faute de discernement, les disciples vont durcir la pensée du maître.

Il y a aussi d'autres raisons : une sorte de parti pris hostile à Origène, un mouvement de foule, que souligne Pamphile

On assiste souvent - hasard ou parfois fait exprès - à la scène suivante : alors que son nom ne figure pas en tête du codex, on lit quelque chose de lui en présence de ses détracteurs, comme si c'était d'un autre commentateur. Le texte est trouvé bon, reçoit des éloges, fait l'objet de l'admiration générale, tant que le nom de l'auteur n'a pas été signalé. Mais qu'on apprenne que ce que l'on trouvait bon est d'Origène, aussitôt on le trouve mauvais, aussitôt on dit que c'est hérétique ; et ce que l'on portait aux nues un instant plus tôt est précipité aux enfers par les mêmes voix et avec la même éloquence. En outre, on peut aussi découvrir qu'il a parfois des accusateurs qui ne savent même pas le grec, que d'autres sont d'une incompétence absolue, que certains, même s'ils ont apparemment quelque compétence, se révèlent pourtant n'avoir pas eu assez de zèle pour s'occuper de ses livres ; ou alors, si même d'aventure ils les ont lus, cela n'implique pas qu'ils aient eu aussi une formation suffisante pour avoir pu saisir la profondeur de sa pensée, ce qui les aurait rendus capables de prêter attention à ce qu'il a l'habitude d'exposer d'un point de vue différent, selon les passages et selon les occasions.

Pamphile de Césarée -- *Apologie pour Origène 12-13*

De plus, le **milieu culturel** a changé. Origène vivait dans les premiers temps de l'Eglise ; le christianisme, minoritaire et persécuté devait alors s'affronter à la philosophie grecque. Plus tard, dans la seconde moitié du quatrième siècle, le christianisme domine et s'institutionnalise, on ne s'intéresse plus guère à la philosophie, mais aux luttes théologiques.

Et par ailleurs, le **milieu théologique**, lui aussi, n'est plus le même. Les hérésies qui préoccupent les gens sont différentes de celles des premiers siècles : au temps d'Irénée et d'Origène, on combattait les gnostiques et le marcionisme, hérésies qui opposaient les deux Testaments, et l'effort d'Origène avait été de montrer qu'ils ne s'opposent pas. Mais du IV^e au VI^e siècles on va lire le "*Peri Archôn*" dans la perspective d'hérésies qu'Origène ne connaissait pas : l'arianisme en particulier, et aussi le pélagianisme et le nestorianisme. Sans l'éclairer par d'autres textes qui le corrigeraient, on prend tel texte dans les œuvres d'Origène, et on lui trouve une tonalité arianisante ou nestorienne.

Autre cause : les déviations hérétiques ont forcé à préciser la Règle de foi, et par suite, du troisième au cinquième siècle, un important **progrès doctrinal** s'est opéré pour mieux formuler la foi.

Le vocabulaire théologique s'est précisé. Ainsi Origène n'a aucun mot précis pour exprimer le terme de "personne". De ce fait, certains passages de ses œuvres peuvent sembler entachés de nestorianisme. De même, de son temps, les mots *genetos*, "fait" et *gennetos*, "né", sont interchangeables. Il n'en sera plus de même après la crise arienne où les mots auront pris un sens bien précis : pour avoir employé indifféremment les deux mots, on accusera Origène d'arianisme : on le prend pour hérétique en lui attribuant des hérésies qu'il n'a pas connues.

Enfin dernière cause de malentendus : le "*Peri Archôn*", ouvrage de jeunesse, demande à être replacé **dans l'ensemble** de l'œuvre d'Origène. Faute de le connaître à fond, on risque de réduire à un système la doctrine de cet ouvrage. Origène est passionné du Christ, qu'il veut annoncer ; mais pour être compris de ses contemporains, il habille son enseignement de thèmes platoniciens, qui traduisent son expérience spirituelle. Il emprunte donc à la philosophie grecque certaines conceptions, qu'il harmonise dans une perspective nouvelle.

2. La Trinité et l'Incarnation

Le terme même de "Trias" se trouve mentionné pour la première fois chez Théophile d'Antioche, un apologiste qui a eu une certaine influence sur saint Irénée. Théophile ne l'avait pas inventé, mais trouvé dans le langage traditionnel de l'Eglise. Il figure aussi, mais rarement dans les œuvres d'Origène. Lorsqu'il l'emploie, c'est dans le but de réfuter la distinction modaliste selon laquelle les personnes divines ne seraient que l'expression des modes d'être que revêtirait le Dieu unique.

A) Le Père

Chez Origène, le terme Dieu, avec l'article : *Ho Théos*, sans aucun ajout, s'applique habituellement au Père.

Un des axes de la pensée d'Origène est l'identité entre être et bonté morale. La paternité divine, conçue comme une bonté personnelle, morale, jaillissante, qui en tant que telle, constitue l'essence même de Dieu et qui est la source de toute réalité divine et créée, telle est la conviction qui est au centre de sa vie et de sa pensée. Le Père, bon par essence, est la source de toute bonté, qui déborde de lui sur le Fils et sur l'Esprit, et de là sur les hommes. Origène de tout ce qui est, Dieu est Père, père du Fils Unique, père des fils adoptifs, et plus généralement père de toutes créatures.

Le Père universel : la création

Cette expression : Père universel, était un titre très courant de la divinité dans le monde grec et hellénistique. Pour Israël, Dieu est Père d'Israël, conception que Jésus élargit en disant : "*Mon Père qui est aussi votre Père*", annonçant ainsi une paternité universelle. Il y avait là un point de contact avec l'expression hellénistique : "Père universel". Aussi les premiers écrivains chrétiens, après saint Paul, vont aller dans ce sens, pour annoncer l'Evangile aux païens. Dieu, Père universel, signifie pour eux, que Dieu est essentiellement bonté et qu'il crée par bonté.

Certains philosophes païens allaient plus loin, affirmant que la bonté paternelle de Dieu exige une création éternelle et nécessaire, ce qui est un panthéisme plus ou moins voilé. Qu'en est-il d'Origène?

L'Alexandrin donne fréquemment à Dieu ce titre de "Père universel", l'explication qu'il en donne reste dans la ligne de la pensée grecque

Dieu, qui est bon par nature, voulait avoir des êtres auxquels il puisse faire du bien, des êtres qui puissent se réjouir de ses bienfaits. Il a fait des créatures dignes de lui, c'est-à-dire capables de le recevoir dignement. Ce sont les fils que, dit-il, il a engendrés. *Des Principes IV, 4, 8*

Ces "fils" dont fait mention ce texte, ce sont les "intelligences" . A cette idée de filiation, Origène joint celle de "parenté" qui avait aussi une longue histoire dans le monde grec. La parenté entre Dieu et les hommes consiste dans leur nature raisonnable. Ici encore on retrouve l'idée de l'être-bonté qui est à la base de la théologie d'Origène. Dieu est un être raisonnable dont la bonté morale est parfaite et nécessaire. Les êtres créés, eux, ne possèdent pas cette même bonté essentielle, mais ils possèdent une trace indestructible de bonté morale et la capacité d'en posséder davantage. En tant que bonnes et raisonnables, les intelligences créées sont, d'une certaine manière, de la même nature que le Père et le Fils. Elles le sont surtout quand elles possèdent cette bonté au maximum. Pourtant elles ne pourront jamais égaler, dans toute sa force et son étendue, la bonté du Père et de son Fils unique. Les êtres créés restent essentiellement différents des personnes divines : ils sont d'une autre nature. Origène échappe ici au danger du panthéisme.

"Père Universel", Dieu n'avait d'autre raison de créer les natures raisonnables que lui-même, c'est-à-dire sa propre bonté. N'étant soumis ni à la variation, ni au changement, ni à l'incapacité, "il les créait toutes égales et semblables. En effet, il n'avait aucune raison d'introduire une variété et une diversité". Aussi, tel qu'il est actuellement le monde ne peut être sorti directement des mains du Créateur. Comment concilier la bonté d'un Dieu ami des hommes avec les inégalités que l'on constate chez nos semblables dès leur naissance ? Pourquoi un tel naît-il dans une famille riche et tel autre dans une condition misérable ? Comment un Dieu bon peut-il faire qu'un enfant naisse infirme ?

La préexistence des âmes

Si l'on veut sauver la Providence divine, pense Origène, il faut donc dire que les conditions si différentes des hommes sont dues à des péchés qu'ils ont commis dans une vie antérieure.

Et c'est pour répondre à ces questions vraiment préoccupantes, qu'Origène pose à titre d'hypothèse, que, la fin ressemblant au commencement - principe qui domine sa cosmologie -, avant ce monde visible, il y en avait un autre où les créatures raisonnables contemplaient Dieu comme nous le contemplerons au ciel. Les âmes - qui étaient alors des intelligences - puisaient dans la contemplation de Dieu leur incorruptibilité. Mais ces intelligences bienheureuses s'en sont lassées, elles sont tombées dans ce que les moines orientaux appelleront plus tard l'acédie, le dégoût des choses spirituelles. Ces intelligences préexistantes, saisies d'acédie, tombant et s'éloignant de Dieu, se sont refroidies. Dieu étant feu et chaleur, comme plusieurs textes de la Bible en font foi, (*Deut. 4, 24 et autres*), le contraire de Dieu étant le froid (*psychos*), en s'éloignant de Dieu, ces "intelligences" (*nous*) se sont refroidies et sont devenues des "âmes" : (*psychè*) . Certaines se sont éloignées grandement de Dieu, d'autres moins ; c'est ce qui explique la diversité des ordres des créatures raisonnables : anges, hommes et démons, et dans ces ordres même, divers états.

Il nous faut voir maintenant si, comme nous l'avons dit en parlant de la signification de ce terme, la *psychè*, c'est-à-dire l'âme, a reçu ce nom parce qu'elle s'est refroidie, perdant la ferveur des justes et la participation au feu divin, sans pour-tant perdre le pouvoir de revenir à cet état de ferveur où elle se tenait à l'origine. Le prophète semble aller dans ce sens quand il dit : "Reviens mon âme à ton repos" (*Ps. 114, 7*). Cela semble montrer à tous que l'intelligence (*nous*), en perdant son rang et sa dignité, est devenue et s'est appelée âme (*psychè*). Mais, qu'elle se convertisse et se corrige, elle redevient intelligence (*nous*).

S'il en est ainsi, on ne doit pas penser, me semble-t-il, que cette chute et cette dégradation de l'intelligence soit égale pour tous, mais que ce changement en "âme" comporte du plus ou du moins, et que certaines intelligences conservent quelque chose de leur vigueur première, d'autres rien ou très peu. De là vient que certains, dès le commencement de leur vie, ont une pénétration plus ardente, d'autres une pénétration plus lente, que d'autres enfin naissent complètement fermés et absolument rebelles à l'éducation.

Cependant ce que nous avons dit du changement de l'intelligence en âme et de tout ce qui se rapporte à ce sujet, que le lecteur l'examine avec soin et l'étudie en lui-même: tout cela n'est pas présenté par nous comme des dogmes "*dogmatikôs*", mais examiné en sorte d'étude et de recherche "*gumnastikôs*".

Des Principes, II, 8, 3-4

Origène envisage donc la préexistence des âmes comme une hypothèse de travail : "*gumnastikôs*", par manière d'exercice, et non "*dogmatikôs*", de façon doctrinale. Mais, s'il ne l'affirme pas comme dogme de foi, cette hypothèse tient chez lui une place très importante dans sa théologie.

Contre les Marcionistes, Dieu est Bon

L'être étant identique à la bonté, les doctrines marcionites et gnostiques qui séparaient le Dieu Créateur de l'Ancien Testament, du Dieu juste, Père de Jésus-Christ, Dieu bon, étaient un blasphème pour Origène. Origène refuse ces deux Dieux. Pour lui, il n'y a qu'un Dieu, le Père, qui est à la fois juste et bon. C'est pour justifier Dieu, dans un but de théodicée, qu'il bâtit son hypothèse favorite de la préexistence des âmes.

Par ailleurs, il ne peut y avoir de justice sans bonté. Si Dieu châtie, il le fait par bonté, à la manière des médecins. C'est donc aussi pour défendre la bonté de Dieu qu'il tend aussi à considérer comme médicaux tous les châtements, en reconnaissant toutefois la possibilité d'un endurcissement du libre arbitre dans le mal.

Contre les Anthropomorphistes, Dieu est incorporel

Origène a en vue d'autres adversaires que les Marcionistes : les chrétiens anthropomorphistes pour qui une lecture trop littérale de la Bible entraînait une représentation humaine de Dieu. C'est pour leur répondre qu'il affirme que seul Dieu, Trinité, est incorporel (μ), alors que les créatures raisonnables, âmes, anges ou démons, sont toujours unies à un corps, terrestre ou éthéré. Certes, quand il veut parler d'un Dieu incorporel, l'homme est bien forcé de le faire selon ce qui lui tombe sous les sens ; il ne peut faire autrement que de se représenter Dieu à sa manière, d'employer des "anthropomorphismes", comme feu, souffle, etc . . Mais il ne faut pas être dupes de ces mots qui sont la traduction pour nous autres, hommes, de réalités divines.

Cette affirmation vise aussi les gnostiques qui "*mettent en morceau la nature divine et divisent Dieu le Père dans son essence*" (*Parch I 2, 2*). En effet, la pure immatérialité de Dieu entraîne l'incompatibilité avec les "émissions" (*prolationes*) gnostiques. Dieu est incorporel.

Dieu est simple. Il est tout autre

Incorporel, Dieu est une nature intellectuelle absolument simple et une. En conséquence, il ne peut être connu que par ses œuvres. Hors de la quantité et de la qualité, il n'est pas dans un lieu.

En conséquence aussi, ce Dieu simple est hors de nos prises. Il n'est pas prisonnier des mots par lesquels nous le traduisons : tout ce que nous affirmons de Dieu, peut être en même temps nié. Il est intelligence et existence et en même temps, un au-delà de l'intelligence et de l'existence. Aussi les caractéristiques divines qu'Origène emprunte au Moyen Platonisme, se trouvent fréquemment contrebalancées par des affirmations dans un autre sens. Par exemple, Dieu n'est pas sujet aux passions, mais les anthropomorphismes bibliques qui lui attribuent colère ou repentir ne sont pas faux: ils expriment certaines réalités divines. Dans une célèbre homélie sur Ezéchiel, Origène parle d'abord du Fils qui dans sa tendresse, est venu sauver les hommes. Jouant sur les deux sens du mot *pasko* : "souffrir" ou "éprouver une passion", il nous dit d'abord que dans la passion de Jésus, il y a eu

souffrance et passion d'amour. De même, ajoute-t-il, le Père éprouve la passion de l'amour, et c'est cela qui est l'origine de la Rédemption.

Le Père aussi, le Dieu de l'univers, miséricordieux, com-patissant, et plein de pitié, serait-il sans souffrir en quelque sorte quelque peine ? Ignore-tu que, quand il gère les affaires humaines, il souffre de la souffrance humaine ? Car le Seigneur ton Dieu a supporté tes manières d'être, comme un homme supporte son fils. Dieu supporte donc nos manières d'être, comme le Fils de Dieu a porté nos souffrances. Car le Père lui-même n'est pas impassible. *HomEzéch. 6, 6*

Ailleurs Origène s'interroge : Dieu souffre-t-il des offenses des hommes

Dis-moi, ne peut-on penser que Dieu éprouve tout de même de la douleur pour tous ces outrages, mais qu'il les endure comme nous ? Ou serait-ce qu'en tant que nature divine, par son impassibilité, il ne reçoit en quelque manière aucun sentiment de douleur, n'est ému par aucune insulte, aucune douleur ? *2HomPs. 38, I, 5*

Le Père peut donc être dit à la fois passible et impassible.

Dieu est certes l'origine et le créateur de tout, mais son être est identique à la bonté. Il ne peut être créateur du péché et du mal. Car le péché et le mal ne sont pas des réalités positives, mais négatives: une absence de bonté. Origène voit dans le péché ce "rien" qui, lit-il en *Jn 1, 3*, a été fait sans le Verbe et on trouve souvent dans ses écrits que le pécheur n'existera plus.

B) Le Verbe de Dieu

Le Père et le Verbe

Le titre le plus glorieux de l'Etre parfait est d'avoir toujours été Père. Être personnel, Le Bon est Source jaillissante d'une Bonté qui jaillit éternellement, car il est toujours bon d'être Père.

Le Fils, engendré par ce jaillissement, sera un être subsistant et distinct, car seul un tel être est vraiment un fils et seule la possession d'un vrai Fils permet à Dieu d'être Père. Génération dans l'intemporel de l'éternité : le Père est un éternel "donner", et le Fils un éternel "recevoir".

Il était nécessaire que le Père ait un Fils éternel comme lui. "Là où il y a la plénitude de toute bonté, dira plus tard Richard de Saint-Victor, ne peut manquer la vraie et la plus haute charité. Or Dieu ne peut avoir la plus haute charité envers une personne créée. Car la charité serait désordonnée, s'il aimait de la plus haute charité ce qui ne doit pas être aimé de la plus haute charité". Dieu ne peut avoir son maximum d'amour envers un être créé : il fallait que sa charité se déverse dans un être incréé, dans son Fils qu'il engendre. Et leur amour mutuel les fait un.

Dieu est Charité et celui qui est de Dieu est Charité. Or qui est "de Dieu", sinon celui qui dit : "Moi, je suis sorti de Dieu et je suis venu en ce monde"? Si Dieu le Père est Charité, le Fils aussi est Charité. Or Charité et Charité ne font qu'un et ne diffèrent en rien. Il s'en suit donc que le Père et le Fils sont un et ne diffèrent en rien.

ComCant. Prol 26

Le Fils a sa personnalité propre : il est distinct du Père. Il n'est pas le Père, il n'est pas Source, et en ce sens, il possède un être "dérivé". Seul le Père est Source inépuisable. Être dérivé, c'est un point commun qu'a le Fils avec les créatures, mais il est incréé. Il est "**Fils par nature et non par adoption**". Origène revient sans cesse sur ce sujet. Fils par nature, car il est le seul à procéder directement et sans intermédiaire du Père, tandis que les autres êtres procèdent du Père par le Fils. Lui seul, avec le Père et l'Esprit-Saint, est bon par nature, d'une manière substantielle et inaltérable, alors que chez les créatures, la bonté est instable : elle est participée. Seul à être Fils par nature, il l'est toujours, il l'est inséparablement. Toute bonté réside en lui substantiellement et non par participation. Origène tenait

le Fils pour consubstantiel au Père : on trouve déjà chez lui la formule de Nicée. Engendré et non créé, il possède toutes les propriétés du Père.

Tout ce qu'il y a de qualités en Dieu (Père), c'est le Christ. La Sagesse de Dieu, c'est lui ; la puissance de Dieu, c'est lui; la justice de Dieu, c'est lui ; la sainteté, c'est lui ; la Rédemption, c'est lui. Toutes ces propriétés, il me semble, sont devenues subsistantes dans le Logos Unique Engendré. *FragmEphés*

Le Verbe, engendré du Père

C'est en considérant la manière dont le Père engendre le Fils, qu'Origène aboutit à l'explication la plus profonde de leur unité réciproque. Le Fils est un avec le Père parce qu'il participe de façon active, intégrale et existentielle à la volonté du Père .

Le Fils de Dieu se nourrit d'une manière convenable, lorsqu'il devient l'artisan de la volonté paternelle. Il produit en soi le vouloir même qui était dans le Père, pour que la volonté de Dieu soit dans la volonté du Fils et que la volonté du Fils devienne exactement pareille à celle du Père. (Il le fait) afin qu'il n'y ait plus deux volontés, mais une volonté. Et c'est pourquoi le Fils disait : "*Moi et le Père, nous sommes Un*".

Il ne s'agit pas d'une conception superficielle de la volonté, selon laquelle faire la volonté de celui qui envoie consisterait seulement à accomplir ces actions extérieures. Mais le Fils fait toute la volonté du Père lorsque le vouloir de Dieu est produit dans le Fils, et ce vouloir fait ce que veut la volonté de Dieu.

Seul le Fils fait toute la volonté de Dieu, en la contenant en soi. C'est pour cela qu'il est son Image... Les autres saints ne font rien contre la volonté de Dieu et tout ce qu'ils font est conforme à la volonté de Dieu, mais ils n'ont aucunement la capacité suffisante pour recevoir l'empreinte de toute la volonté du Père. Un saint contiendra en soi la volonté paternelle d'une manière plus grande que tel autre saint, ou plus parfaite, ou plus proche de son modèle; et un troisième la contiendra plus parfaitement encore. Mais toute la volonté intégrale de Dieu est faite par celui qui dit : "*Ma nourriture c'est de faire la volonté du Dieu qui m'a envoyé*".

Et peut-être est-ce pour cela qu'il est l'Image du Dieu invisible, puisque la volonté en lui est l'image de la volonté première, et la divinité en lui, l'image de la véritable divinité. Etant aussi l'Image de la bonté du Père il dit : "*Pourquoi m'appelles-tu bon ?*" Et cette volonté est la nourriture propre du Fils, par laquelle il est ce qu'il est.

Com Jn 13, 36

Ici encore, nous avons présente l'équation origénienne : Être = Bonté. Le Fils est un être dans lequel toute la volonté, donc toute la bonté morale, donc tout l'être du Père, s'est déversé. Il reçoit cet être toujours et nécessairement. Il retient cette bonté, il accomplit ce vouloir du Père.

Il s'agit d'une communication dont on trouve une analogie dans le processus du vouloir de l'âme humaine : elle laisse intact et complet son principe. Le Verbe est un fils, image exactement semblable à son Père. Il est l'"Image", alors que les autres êtres sont "à l'Image" Toutes les propriétés divines, notamment toute la volonté, toute la bonté du Père sont en lui, sans possibilité de changement ou de défaillance, puisqu'il tient cette image divine par nature, volontairement et nécessairement. Comme les réalités spirituelles qui sont parfaitement semblables sont réellement et parfaitement Un, le Fils étant exactement semblable à son Père, les deux ne font qu'Un.

Veux-tu savoir de quel amour tu dois aimer le Christ ? Ecoute la brève réponse ! Aime le Seigneur ton Dieu dans la Christ et ne pense pas que tu puisses avoir un amour différent pour le Père et pour le Fils. Aime Dieu et le Christ ensemble! Aime le Père dans le Fils et le Fils dans le Père, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. *HomLuc , 25*

Résumons : Il s'agit donc d'une génération **spirituelle**, tout-à-fait différente de la génération humaine ou animale, génération corporelle où l'engendré se sépare de celui qui l'engendre. Cet engendrement n'est donc pas à entendre de façon corporelle, comme le voulaient les "simples", dans l'Eglise

Il est impie et inadmissible de comparer Dieu le Père, quand il engendre son Fils Unique et lui donne l'être, à un homme ou à un animal qui engendre. Mais il faut que cela ait lieu autrement et d'une manière digne de Dieu, car absolument rien ne peut être présenté, à titre de comparaison, non seulement dans la réalité, mais même en pensée, pour permettre à l'homme de concevoir comment le Dieu inengendré devient Père du Fils Unique.

Ainsi c'est une génération éternelle et perpétuelle, comme l'est l'éclat engendré par la lumière. Ce n'est pas, en effet, du dehors, par l'adoption de l'Esprit, que le Fils devient tel, mais il est Fils par nature. *Des Principes, I, 2, 4.*

Le Fils ne sort pas du Père, en ce sens qu'il ne lui devient pas extérieur, mais Il reste intérieur au Père, et le Père au Fils. Ceci même quand le Fils est présent sur terre, avec son âme humaine, lors de l'Incarnation.

Comme le dit ce texte, cette génération du Verbe est **éternelle**. Elle se déroule dans l'intemporel de l'éternité. Origène affirme clairement ce que les ariens nieront : **le Père n'a jamais existé sans son Fils. Le Père a toujours été Père, puisqu'il n'y a pas de changement en Dieu.** A deux reprises, on lit chez lui une phrase qu'Athanase utilisera contre les Ariens : *ouk èn hote ouk èn - il n'y a pas eu de moment où il n'était pas.* Elle se lit par exemple dans ce texte où Origène, compare cette génération du Fils par le Père à la splendeur de la Lumière.

Pouvons-nous supposer que la lumière éternelle soit autre chose que Dieu le Père, dont jamais on ne put dire qu'étant lumière, sa splendeur lui fit défaut ? Une lumière sans splendeur est une supposition contraire à la raison. Dans ce cas, il n'y eut jamais un temps où le Fils ne fut pas le Fils. Cependant, comme nous l'avons dit de la lumière éternelle, il ne sera pas sans naissance - nous paraîtrions introduire deux principes de lumière -, mais il est effectivement la splendeur de la lumière inengendrée, ayant cette lumière même comme principe et comme source, véritablement né de celle-ci. Cependant, il n'y eut pas de temps où il n'existait pas. *Frag. Hébreux, 24, 359*

Dans la suite de ce texte, Origène forge un mot qui devait devenir célèbre dans les controverses théologiques et au concile de Nicée : *omoousios*, de même nature, d'une substance identique. Il dotera aussi la christologie grecque d'autres termes : *physis*, *hypostasis*, *theanthropos*.

Enfin, éternelle, la génération du Fils est aussi **continue**, comme nous l'avons vu. Le Père engendre toujours son Fils. C'est parce qu'il contemple sans cesse les profondeurs du Père, que le Fils est Fils de Dieu. Origène emploie aussi une autre image : le Fils est éternellement nourri par le Père qui lui communique sa divinité.

Subordinationisme ?

D'après ce que nous avons vu, trop de textes, dans l'œuvre d'Origène (*Commentaire sur Jean - Entretien avec Héraclide*) affirment la divinité du Christ, pour faire foi à une certaine accusation de Théophile d'Alexandrie, et le présenter comme un prédécesseur d'Arius. Origène est au contraire un précurseur authentique de la foi des Pères de Nicée. Néanmoins, il demeure assez courant de le taxer de subordinationisme.

En réalité, son "subordinationisme" n'indique pas une diversité de natures entre le Père et le Fils, mais c'est plutôt une conception hiérarchique de la Trinité. **Le Père est "supérieur au Fils du fait de la dignité unique qu'il possède en tant qu'il est la "Source de la Divinité".**

Il faut dire, par ailleurs, que nous sommes à l'époque pré-arienne, où l'on n'a pas encore approfondi les rapports du Père et du Fils. Pour Origène, comme pour les autres auteurs du troisième siècle, la subordination du Fils au Père est compatible avec l'identité de nature et l'égalité de puissance. Le Fils est à la fois subordonné et égal au Père ; on retrouve encore cette double note après le concile de Nicée, chez des Pères comme Athanase et Hilaire. D'une part, le Père est Père, origine des deux autres personnes et d'autre part, il est à l'origine de leurs activités au plan de l'*économie* (ce qui veut dire de l'activité de la Trinité au dehors, dans la Création et l'Incarnation-Rédemption). Il y a donc une certaine subordination qui peut être entendue dans un sens parfaitement orthodoxe et qui est liée aux missions divines : le Père est mandant : il envoie en mission ; le Fils et l'Esprit sont mandatés. Ce qui est à entendre au plan de l'économie.

Dans l'économie : les *epinoiai*

C'est sur ce plan de l'économie, où le Fils a un rôle médiateur dans sa divinité même, qu'il faut comprendre la doctrine origénienne des *epinoiai*. Si, comme le Père, le Fils est un dans son hypostase, il est multiple dans ses *epinoiai*, ses **dénominations**. Et c'est ici un des points centraux de la christologie d'Origène.

Celui-ci développe toute une théologie des titres du Christ, des noms qui lui sont donnés par le Nouveau Testament et aussi par l'Ancien, selon l'exégèse allégorique. Ces noms soulignent les différentes fonctions ou attributs que le Christ revêt dans son rôle médiateur par rapport à nous. Pour Origène, les *epinoiai* sont les aspects divers sous lesquels le Christ nous apparaît.

Dieu est absolument un et simple. Mais à cause de la multiplicité des créatures, notre Sauveur que Dieu a par avance destiné à être victime de propitiation et prémices de toute la création, devient beaucoup de choses, peut-être même tout ce qu'attend de lui toute créature capable de recevoir de lui la délivrance. *ComJean, 20, 119*

Ce mot *epinoia* exprime donc une manière humaine de considérer l'être du Verbe. L'infirmité du langage, intermédiaire de la connaissance humaine qui est forcée de dépeindre l'Un par le multiple, nomme ainsi les attributs divins. Mais cette pluralité de dénominations ne correspond à aucune division dans la substance divine dont l'être est un. "L'objet est un, disait Philon, mais les idées que nous nous en faisons sont multiples, variés les aspects qu'il revêt pour nous". C'est donc selon l'économie, que l'on distingue dans le Verbe des concepts qui sont, par rapport à nous, les manifestations de son être.

Dans les œuvres d'Origène, le passage le plus fameux concernant les "épinoiai" du Christ est le livre 1 du "Commentaire sur saint Jean" où s'en trouve étudiée une cinquantaine. C'est dire qu'on les rencontre souvent ailleurs. L'*épinoia* principale est la Sagesse, identique au Fils, mais cette *epinoia* peut être participée par les créatures raisonnables : c'est la vertu mystique qui fait percevoir comme du dedans, par un toucher divin, les réalités divines. La seconde *epinoia*, par ordre d'importance, est celle de Logos, avec le double sens de ce mot : Parole et surtout Raison. Ces *epinoai* appartiennent au Christ sans aucune considération de nos besoins, comme aussi : Vérité, Justice, Vie. Mais les autres *epinoiai*, les plus nombreuses, sinon les plus importantes ont leurs dénominations empruntées à l'Écriture, et ont rapport au rôle médiateur et Sauveur du Christ. Ce sont aussi les manifestations multiples de la bonté du Père.

Le Christ, dans sa réalité divine, est toutes les vertus et chaque vertu, c'est-à-dire la Vertu devenue personne. Aussi les vertus sont comprises, elles aussi parmi les "épinoiai".

Le Mystère de la kénose

L'image que nous avons vu plus haut, à propos de la génération continuelle du Fils, et que nous retrouverons plus loin, à propos des "thèmes mystiques" : **le "Fils constamment nourri par le Père qui lui communique sans cesse sa divinité"** peut être aussi rattachée au thème ascétique de la kénose. Origène s'émerveille devant la kénose du Fils de Dieu, kénose de sa venue parmi les hommes et celle son humiliation jusqu'à la mort de la croix .

Après avoir considéré que la nature du Fils de Dieu est si élevée, nous sommes saisis d'une stupéfaction extrême en voyant que ce Fils, supérieur à tous les autres êtres par une telle nature, s'est vidé de sa condition de majesté, s'est fait homme et a vécu parmi les hommes, comme l'atteste la grâce répandue sur ses lèvres, comme en rend témoignage le Père céleste et comme l'ont confirmé les signes, prodiges et miracles divers qu'il a opérés. Mais parmi toutes ces merveilles et magnificences, il en est une qui dépasse complètement la capacité d'étonnement de l'intelligence humaine : la fragilité d'un entendement mortel ne voit pas comment elle pourrait penser et comprendre que cette Puissance si grande de la majesté divine, cette Parole du Père lui-même, cette Sagesse de Dieu dans laquelle ont été créés tout le visible et tout l'invisible, ait pu, comme il faut le croire, exister dans les étroites limites d'un homme qui s'est montré en Judée, et aussi comment comprendre que la Sagesse de Dieu ait pénétré dans la matrice d'une femme, qu'elle soit née comme un petit enfant, qu'elle ait émis des vagissements à la manière des nourrissons qui pleurent ; et ensuite qu'elle ait été troublée à l'heure de la mort, comme on le rapporte et comme Jésus le reconnaît lui-même : "Mon âme est triste jusqu'à la mort" ; et enfin qu'elle ait été conduite à la mort que les hommes jugent la plus indigne, bien qu'elle soit ressuscitée le troisième jour.

Aussi l'entendement humain reste immobile par suite de son étroitesse, frappé d'une telle stupéfaction et admiration qu'il ignore où aller, que tenir, vers où se tourner. Pense-t-il le Dieu, il voit le mortel. Pense-t-il l'homme, il l'aperçoit, ayant vaincu le règne de la mort, revenir des morts avec ses dépouilles.

C'est pourquoi il faut contempler ce mystère en toute crainte et respect pour découvrir en un seul et même être la vérité de chaque nature, afin de ne rien penser d'indigne et de messéant sur cette existence divine et ineffable, ni à l'inverse de juger que ce qui s'est passé là est une illusion produite par de fausses apparences. *Des Principes, II, 6, 2*

Elle nous donne un aperçu de ce qu'on peut appeler "l'humilité de Dieu". Dieu étant Trois Personnes et étant Amour, et le propre de l'amour étant de s'effacer devant l'autre, on peut légitimement penser à une kénose au sein de la Trinité, comme l'ont fait quelques théologiens contemporains. Ainsi le Père Varillon : "Le cœur de ma foi, c'est que l'être de Dieu correspond à son apparaître dans le Christ Jésus. Comme le fils est l'image du Père, s'il y a une kénose du Christ, c'est que Dieu, Père, Fils, Esprit, est éternellement en kénose, c'est à dire en acte de livraison sacrificielle de soi" (*L'humilité de Dieu, p. 127*).

Devant cet émerveillement d'Origène, on peut voir en amont la kénose de la Sagesse se dépouillant pour que le monde soit, désireuse de partager ses propres biens avec les créatures qui viendraient à l'existence, et encore plus en amont la kénose de Fils se recevant éternellement du Père.

Non pas qu'Origène ait conçu la kénose du Fils comme un abandon de sa divinité : *le Fils n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu*, mais il n'a pas renoncé à la divinité même : "**devenu homme, il est resté ce qu'il était : Dieu**" (*PArch Préf 4*). Elle révèle, par contre, la profondeur du mystère de l'Amour qui est Dieu: si la Sagesse s'est vidée d'elle-même pour laisser place au monde, pour donner par son vide la plénitude au monde, c'est qu'elle est essentiellement Charité et se reçoit ainsi de son Père.

C) Le Verbe incarné

C'est la mise en œuvre de la kénose du Fils. Le Logos présent au sein du Père et le Jésus incarné des Evangiles sont reliés par le thème partout présent, chez Origène, de la préexistence des âmes. Selon lui, en effet, les créatures raisonnables qui ne faisaient que contempler Dieu, étaient un seul corps, une Eglise qui avait pour chef et Epoux le Christ dans son âme préexistante. Cette âme préexistante est donc le lien entre l'être infini du Logos et le corps fini du Christ. Unie dès sa création au Fils de Dieu, elle donne au Christ la "forme de Dieu" qui appartient au Verbe. De là vient, entre le Christ-Dieu et le Christ-homme, la *communicatio idiomatum*, la communication des idiomes, le fait que, les caractères et attributs convenant en propre à la divinité du Christ, sont attribués à son humanité, et vice versa.

De cette substance de l'âme, intermédiaire entre un Dieu et la chair - car il n'était pas possible que la nature d'un Dieu se mêlât à la chair sans médiateur -, naît l'Homme-Dieu: cette substance était l'intermédiaire, car il n'était pas contre nature pour elle d'assumer un corps. Et de même il n'était pas contre nature que cette âme, puissance raisonnable, puisse contenir Dieu, puisqu'elle s'était déjà toute changée en lui, en tant qu'il est Parole, Sagesse et Vérité. C'est pourquoi, parce qu'elle était toute entière dans le Fils de Dieu ou qu'elle contenait tout entier en elle le Fils de Dieu, elle est elle-même appelée à bon droit, avec la chair qu'elle a assumée : Fils de Dieu et Puissance de Dieu, Christ et Sagesse de Dieu. Et réciproquement, le Fils de Dieu par qui tout a été créé, est nommé Jésus-Christ et Fils de l'homme. Car si l'on dit que le Fils de Dieu est mort, c'est en référence à cette nature qui pouvait parfaitement recevoir la mort ; et on l'appelle Fils de l'homme, celui qu'on annonce devoir venir dans la gloire de Dieu le Père avec les saints anges. C'est pour ce motif que dans toute l'Ecriture, la divine nature est appelée par des vocables humains et la nature humaine est ornée des titres réservés à Dieu. *Des Principes, II, 6, 3*

Dans ce texte on trouve pour la première fois l'expression "**Homme-Dieu**" qui caractérisera dans la théologie le Verbe incarné, source et principe de la filiation adoptive. Ailleurs, Origène précise que la chair dans laquelle entra l'âme du Christ, était "**prise d'une Vierge sans tache et formée par la chaste opération du Saint-Esprit**".

L'âme de Jésus, préexistante comme toutes les autres, selon l'**hypothèse** d'Origène, est restée fidèle à Dieu. C'est pourquoi le Verbe de Dieu a pu s'unir à elle. Comme il n'était pas contraire à sa nature d'âme de s'unir à un corps, elle a servi d'intermédiaire entre Dieu et la chair. Elle est le symbole de l'humanité assumée, elle est capable de sentiments humains et de souffrances, et d'autre part, capable aussi de participation aux vertus divines.

L'âme et le corps de Jésus formaient, après l'"*oikonomia* - économie", un seul être avec le Verbe de Dieu" (*Contre Celse* 2, 9). C'est dire que l'union très étroite des deux natures dans le Christ confère à l'âme du Christ, qui comme les autres est dotée du libre arbitre, une impeccabilité substantielle comme celle de la divinité, par suite de l'immensité de sa charité. Pour l'expliquer, Origène emploie l'image **du fer qui, plongé dans le feu, devient feu**.

Ici aussi Origène est un pasteur, et sa théologie vise les hérésies de son temps : le modalisme ou l'adoptianisme et encore l'ancien docétisme. Aussi dans sa règle de foi, il insiste sur la vérité du corps du Christ, de sa souffrance, de sa mort, et sur le fait que devenu homme, le Verbe est resté ce qu'il était : Dieu .

Jésus-Christ, celui qui est venu, est né du Père avant toute création. De même qu'il a aidé le Père dans la création de toutes choses, car "tout a été fait par lui", de même dans les derniers temps, s'anéantissant lui-même, il s'est fait homme, il s'est incarné, alors qu'il était Dieu, et devenu homme, il est resté ce qu'il était : Dieu.

Il a pris un corps semblable à notre corps, avec cette différence qu'il est né d'une vierge et de l'Esprit-Saint. Et puisque ce Jésus Christ est né et a souffert en vérité, et non en apparence, il est vraiment mort de la mort commune ; il est vraiment ressuscité des morts et, après sa résurrection, ayant vécu avec ses disciples, il fut enlevé au ciel.

Des Principes, Préface, 4

La Rédemption est exprimée de différentes manières, ayant toutes à l'origine un texte scripturaire. Toutes font ressortir le rôle du Christ dans l'histoire des hommes. C'est qu'Origène est un amoureux du Christ qui occupe dans son cœur la place centrale. Un contact avec ses écrits est là pour le prouver, comme du reste toute sa vie donnée à son Seigneur.

D) Le Saint-Esprit

A l'époque d'Origène, la doctrine du Saint-Esprit ne tient pas encore beaucoup de place, car on en a encore peu parlé. La première hérésie importante concernant le Saint-Esprit, celle des **Pneumatomaques** (en 260), amèneront les chrétiens à réfléchir sur la Personne de l'Esprit. Saint Basile et saint Grégoire de Nazianze combattront cette hérésie. Mais avant cette date, lorsque les Pères parlent de la Trinité, ils envisagent surtout les relations entre le Père et le Fils. Ce qui ne veut pas dire que pour eux, la personne du Saint-Esprit n'ait pas de place. Mais le développement du dogme s'est fait progressivement, sous la pression des hérésies à combattre.

Dans la préface du *Traité des Principes*, Origène expose les points qui sont clairs pour la règle de foi proclamée dans l'Eglise de son temps : **l'Esprit est uni au Père et au Fils. Il est mystère et se manifeste dans et à partir de l'Ecriture.**

Il nous a été ensuite transmis que le Saint-Esprit est associé au Père et au Fils en honneur et en dignité. En ce qui le concerne, on ne voit pas clairement s'il est né ou n'est pas né, s'il faut le considérer comme Fils de Dieu ou non. Mais tout cela doit être recherché dans la mesure de nos forces, à partir de la sainte Ecriture, et scruté avec sagacité.

Cet Esprit a inspiré tous les saints prophètes et apôtres : les anciens n'avaient pas un autre Esprit que ceux qui ont été inspirés à la venue du Christ. Tout cela est très clairement prêché dans l'Eglise.

Des Principes, Préface, 4

D'une manière générale, Origène pose en principe que **"partout où l'esprit est nommé sans un ajout désignant quel est cet esprit, il faut entendre l'Esprit-Saint"**.

3. L'anthropologie

Deux structures

L'anthropologie d'Origène, à quelques nuances près, est assez proche de celle d'Irénée.

Comme chez lui - et chez Paul -, on trouve une **anthropologie bipartite** avec la distinction classique corps matériel - âme spirituelle - qui donne lieu, au plan mystique, à l'opposition : homme extérieur- homme intérieur -. On est alors dans une perspective **ontologique**, avec la description statique d'une essence. L'homme est créé à l'image de Dieu.

Et à côté, une **structure tripartite** qui correspond à l'homme à l'homme "concret", appelé à progresser, à s'ouvrir à l'Esprit. On est alors dans une perspective **économique**, avec la description dynamique d'une personne. L'homme est créé capable de liberté.

Ce sont deux approches du mystère de l'homme, qui ne sont pas incompatibles.

A) L'homme à l'image de Dieu

1) Un texte qui résume

Mais voici d'abord un texte du *Contre Celse* qui résume la pensée d'Origène sur l'"homme à l'image de Dieu". Ce texte comporte 4 parties : Qui ? Où ? Comment ? Lieu ?

Celse n'a pas vu la différence qu'il y a entre les expressions : "à l'image de Dieu" et "son image" ! L'image de Dieu est "le Premier-né de toute créature", le Verbe en personne, la Vérité en personne, et encore la Sagesse en personne, "Image de sa bonté ! Tandis que l'homme a été créé "à l'image de Dieu", et en outre tout homme dont le Christ est la tête, est image et gloire de Dieu.

Il n'a pas même vu en quelle partie de l'homme s'imprime un caractère "à l'image de Dieu". C'est en l'âme qui n'a pas eu, ou qui n'a plus "le vieil homme avec ses agissements" et qui, du fait qu'elle ne les a point, possède la qualité d'être "à l'image" du Créateur ...

Il reste à comprendre que ce qui est "à l'image" de Dieu se réalise dans ce que nous nommons l'homme intérieur, renouvelé, apte à devenir "à l'image" du Créateur, quand l'homme devient "parfait comme le Père céleste est parfait", quand il entend : "Vous serez

saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint", quand il apprend le commandement : "Soyez les imitateurs de Dieu", et qu'il reçoit dans son âme vertueuse les traits de Dieu. Alors le corps aussi de celui qui a reçu les traits de Dieu dans la partie qui a été faite "à l'image de Dieu", est un temple, puisqu'il possède une âme de cette qualité, et dans cette âme, Dieu. *Contre Celse, 6, 63*

Qui ? Le sujet premier, c'est le Verbe qui seul est l'Image du Père. Il est Image en vertu de sa filiation : l'Engendré est l'Image semblable à l'Engendreur. Le sujet second est l'être humain qui est "à l'image" ou "selon l'image".

Où ? C'est l'âme qui est "selon l'image" ; et après un passage (sauté), où Origène explique que l'image ne peut être dans le corps, il termine en montrant à quelle condition l'homme sera à l'image.

Comment ? Par la sainteté, laquelle s'acquiert par l'imitation du Christ qui imprime dans l'âme les traits de Dieu.

Lieu ? Il y a une répercussion sur le corps, lieu où habite l'âme ; le corps est alors le temple de Dieu.

2) Les récits de création - L'homme selon l'Image

Ces conclusions viennent d'une longue réflexion sur la Bible. Trois passages du livre de la Genèse ont retenu l'attention d'Origène :

1, 26-27 ; 2, 7 qui lie l'image de Dieu à la domination de l'homme sur l'animal

5, 1-3 où l'image exprime une certaine filiation.

9, 6 où l'image fait de l'homme un être sacré dont il est interdit de verser le sang.

Origène est donc loin d'escamoter le sens littéral de la Bible, mais au contraire, il le scrute attentivement. Il remarque à la suite de Philon, qu'il y a deux récits de création au début du livre de la Genèse ; l'un décrit l'homme : *factum*, fait, et l'autre : *fictum*, façonné. Ainsi dans le Prologue du Commentaire sur le Cantique : "Au début des paroles de Moïse où l'on décrit la création du monde, nous voyons qu'on fait mention de deux hommes créés : le premier "fait à l'image et à la ressemblance de Dieu", le second "façonné du limon de la terre".

Origène s'étend plus longuement là-dessus dans la première Homélie sur la Genèse

Cet homme qui, d'après Écriture, a été fait "à l'image de Dieu", nous n'entendons pas qu'il est corporel. Le modelé du corps, en effet ne contient pas l'image de Dieu, et il n'est pas dit que l'homme corporel ait été fait mais qu'il a été façonné, comme le porte l'Écriture par la suite. Car elle dit : "Et Dieu façonna l'homme", c'est-à-dire le "modela du limon de la terre".

Celui qui a été fait "à l'image de Dieu", c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. Car c'est à ces qualités-là que l'on reconnaît plus justement l'image de Dieu. S'imaginer que c'est l'être corporel qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est laisser supposer que Dieu lui-même est corporel et possède une forme humaine : une telle idée est évidemment une impiété.

Homélie sur la Genèse 1, 13

La première création se rapporte donc à **l'âme, seule créée selon l'image**: incorporelle et invisible, elle est l'image du Verbe incorporel et invisible; la seconde création se rapporte au **corps** qui est seulement le contenant de l'image. Ce n'est donc pas notre corps qui a été fait à l'image de Dieu, car Dieu n'est pas corporel, mais l'homme intérieur, invisible, l'âme.

La suite de ce texte précise cette notion d'image".

"Dieu fit l'homme et il le fit selon l'image de Dieu". Il nous faut voir quelle est cette image de Dieu et chercher à la ressemblance de quelle image l'homme a été fait. Car il n'est pas dit que Dieu fit l'homme à son image ou à sa ressemblance, mais : "*il le fit selon l'image de Dieu*". Quelle est donc cette autre Image de Dieu à la ressemblance de laquelle

l'homme a été fait, sinon notre Sauveur ? Il est "*le Premier-né de toute créature*" ; de lui il est écrit qu'il est "*la Splendeur de la Lumière éternelle et la forme visible de la substance de Dieu*", et il dit de lui-même : "*Je suis dans le Père et le Père est en moi*", et : "*Qui m'a vu, a vu aussi le Père*". En effet, qui voit l'image de quelqu'un, voit celui que l'image représente. Ainsi par le Verbe de Dieu, qui est l'image de Dieu, on voit Dieu. C'est ainsi que se vérifie ce qu'il a dit : "*Qui m'a vu, a vu aussi le Père*". *Homélie sur la Genèse 1, 13*

L'homme a été fait "*selon l'image de Dieu*", tandis que le Fils est "*Image de Dieu*", lui qui de toute éternité, reçoit pleinement, substantiellement toute la Bonté qu'est le Père. C'est à la ressemblance de cette image que l'homme a été fait. Etre "*à l'image*", ou "*selon l'image*", c'est participer au Fils, qui est : Sagesse, Vérité, Vie, Lumière etc . On reconnaît là la doctrine des *épinioiai* : les dénominations qui conviennent au Verbe et au Christ dans ses rapports avec nous.

3) *Le péché universel : De l'image à la ressemblance*

Le monde originel des intelligences, créé par la bonté du Père, était un monde parfait et bon, mais qui n'était pas encore dans son état définitif. Ces esprits avaient à ratifier par un acte d'amour le don qu'ils avaient reçu de l'être et de la bonté. Il leur fallait même progresser, passer de l'image à la similitude, de la similitude à l'union. Tous, sauf l'âme de Jésus, déchurent de leur perfection première. Au principe de la cosmogonie d'Origène, il y a un péché universel qui est une négligence de l'amour. Une négligence de charité volontaire, car ces esprits ont été créés libres.

Origène précise : ce manque d'amour a pour revers l'orgueil, l'égoïsme : penser que le don reçu par grâce divine soit l'effet d'un exploit personnel, voilà le plus grand des péchés. Ce fut le péché de Satan. Cette conception du péché comme un manquement volontaire à la charité, à l'humilité, témoigne d'une psychologie profonde.

Par son péché, l'homme se défait de cette image de Dieu pour revêtir celle du Mauvais. Le démon, par son refus de Dieu est devenu un être *a-logos*, un être sans raison. Prendre l'image du diable, c'est devenir *a-logos*, c'est s'animaliser. Et l'on trouve dans les œuvres d'Origène toute une "ménagerie théologique", montrant que le péché impose à l'homme des images de bêtes. Mais le Verbe, ému de pitié, prit l'image de l'homme. C'est la kénose, l'incarnation.

C'est à la ressemblance de cette Image que l'homme a été fait. Aussi notre Sauveur qui est Image de Dieu, ému de pitié pour l'homme qui avait été fait à sa ressemblance et qu'il voyait se défaire de son image pour revêtir celle du Malin, poussé par sa tendresse, prit lui-même l'image de l'homme et vint à lui, comme l'atteste aussi l'Apôtre quand il dit : "Bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes".

Tous ceux qui viennent à lui et s'efforcent d'être participants de l'image spirituelle, "se renouvellent de jour en jour" par leurs progrès, "à l'image de Celui qui les a faits"; ainsi peuvent-ils devenir semblables à son corps de gloire, chacun toutefois selon ses forces.

Ayons donc toujours sous les yeux cette image de Dieu pour pouvoir être formés à nouveau à sa ressemblance. Car si l'homme, fait "à l'image de Dieu", est devenu semblable au diable par le péché, quand, au rebours de sa nature, il a regardé l'image du diable, combien plus, s'il regarde l'image de Dieu, à la ressemblance de laquelle il a été fait par Dieu, recevra-t-il, par le Verbe et sa puissance, la forme qui lui avait été donnée par la nature.

Que nul, s'il découvre qu'il ressemble plus au diable qu'à Dieu, ne désespère de pouvoir recouvrer la forme de l'image de Dieu, puisque le Sauveur n'est "pas venu appeler à la pénitence les justes, mais les pécheurs". *Homélie sur la Genèse 1, 13*

Il nous donne en sa personne un exemple et par son enseignement une loi d'amour pour rééduquer notre amour, comme un Père très tendre, afin de nous faire retrouver la ressemblance à laquelle nous avons été faits.

Il nous faut donc venir à cette image de Dieu qui s'est faite image de l'homme, avoir toujours les yeux fixés sur elle pour être formés à nouveau à sa ressemblance. Nous verrons plus loin que la contemplation rend semblable. La contemplation du Christ, son imitation, sera donc le chemin du progrès de l'image vers la ressemblance. Le thème de l'imitation du Christ, le thème du progrès et celui de l'image sont donc liés : c'est en imitant le Christ que nous passerons de l'image déformée à l'image ressemblante. A l'opposé, on revêt l'image du terrestre ou bestiale, si l'on s'arrête aux créatures. Mais le texte se termine sur une note d'espoir : même si nous portons en nous l'image du diable par le péché, ne désespérons pas d'être transformés à la ressemblance de l'image de Dieu, si nous fixons les yeux sur le Christ.

Nous pouvons en déduire que l'homme "à l'image" est un être dynamique : il tend vers son modèle pour s'assimiler à lui. Cette image de Dieu selon laquelle nous avons été faits, est donc à la fois inamissible et à conquérir. Si nous cherchons à ressembler au Christ, Image du Père, nous y arriverons petit à petit. Mais la ressemblance parfaite est pour l'au-delà où elle coïncidera avec la connaissance du Christ et de Dieu face à face.

Moïse raconte la première création de l'homme: "Dieu dit: Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance". Ensuite il ajoute: "Et Dieu fit l'homme, à l'image de Dieu à le fit, mâle et femelle il les fit, et il les bénit". Il dit alors : "A l'image de Dieu il le fit", et il se tait sur la ressemblance. Cela indique que l'homme a reçu seulement la dignité de l'image dans sa première création, mais que la perfection de la ressemblance lui est réservée pour la consommation. C'est dire qu'il devait se la procurer lui-même par l'effort de son activité propre, en imitant Dieu : la possibilité de cette perfection qui lui était donnée dès le début par la dignité de l'image, il devait à la fin, en accomplissant les œuvres, la réaliser lui-même en ressemblance parfaite.

Des Principes, Préface, 4

4) On retrouve le thème des puits

Entre l'Écriture et l'âme, il y a une connaturalité. Toutes deux sont une source d'eau vive, - et de la même eau vive. Le Logos est en l'une comme Parole, il est en l'autre comme Raison. Toutes deux recèlent donc au fond d'elles-mêmes le même mystère. Aussi l'expérience de l'une est-elle en accord préalable avec la doctrine de l'autre, celle-ci étant propre à exprimer celle-là, et se retrouvant en elle. Ce que nous appelons dans l'Écriture sens spirituel, nous le nommons dans l'âme image de Dieu. Aussi n'est-il pas étonnant que le thème des puits, utilisé plus haut, à propos de l'Écriture sainte, se retrouve parfois pour exprimer que l'homme est à l'image de Dieu. L'image est en nous, mais elle peut être bouchée de terre. Il nous faut passer de l'image terrestre à l'image céleste.

Quand Dieu fit l'homme, au commencement, il le fit "à son image et à sa ressemblance", et il ne plaça pas cette image à l'extérieur de l'homme, mais au dedans de lui. Cette image ne pouvait apparaître en toi, tant que ta maison malpropre était pleine d'ordures et de plâtras. Cette source de science était en toi mais elle ne pouvait couler, car les Philistins l'avaient remplie de terre et avaient fait en toi "l'image du terrestre". Ainsi tu as porté jadis "l'image du terrestre" ; mais maintenant, après ce que tu viens d'entendre, débarrassé par le Verbe de cette grande masse de terre qui t'oppressait, fais resplendir en toi "l'image du céleste".

Voilà donc l'image dont le Père disait au Fils : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance". Le peintre de cette image est le Fils de Dieu. C'est un peintre d'une telle qualité et d'une telle puissance que son image peut bien être obscurcie par la négligence, mais elle ne peut être détruite par la méchanceté. L'image de Dieu subsiste toujours en toi, quand bien même tu lui superposes l'image du terrestre !

Mais alors, ce tableau-là, c'est toi qui en es le peintre. La luxure t'a terni ? C'est une couleur terrestre que tu as appliquée. La cupidité te brûle ? C'est une autre couleur que tu y as mêlée. La colère te rend cruel ? C'est une troisième couleur que tu y ajoutes. L'orgueil aussi ajoute une autre teinte, et l'impiété une autre. Ainsi par chacune des espèces de méchanceté, comme par un assemblage de diverses couleurs, tu peins toi-même cette "image du terrestre". *Homélie sur la Genèse 13, 4*

Dans la seconde partie du texte, la pensée glisse du mot "image" au tableau : le peintre est le Fils de Dieu qui peint en nous son image, l'image du céleste ; mais si l'image ne peut être perdue : elle est inamissible, nous pouvons lui superposer l'image du terrestre.

Cette théologie de l'image de Dieu en l'homme, fonde la possibilité de la **connaissance de Dieu**. C'est donc une idée très importante, elle est à la base de toute la **mystique** d'Origène.

B) Anthropologie tripartite

L'exposé précédent sur "l'homme à l'image" envisageait l'homme à sa création. C'était l'aspect ontologique. Un autre schéma, très employé par le pasteur que fut Origène, est tripartite et considère davantage l'aspect moral : l'âme de l'homme qui par sa liberté, peut incliner soit vers la chair, soit vers l'esprit.

Il reprend alors une idée de **saint Irénée** qui, se référant à *I Thessaloniens* (5, 23), énonce :

"L'homme parfait est composé de trois éléments : la chair, l'âme et l'Esprit. L'un qui sauve et qui façonne; c'est l'Esprit ; l'autre qui est uni et façonné, c'est la chair ; entre les deux, l'âme qui tantôt, s'attachant à l'Esprit, est élevée par lui ; tantôt, cédant à la chair, tombe dans les désirs terrestres". (*Irénée, Adv. Hae. 9, 1*).

Il y a donc dans l'homme, un élément divin, un élément charnel, et au milieu l'âme dont la liberté peut suivre, ou l'élément divin, positif, ou l'élément charnel, négatif). À ne pas confondre avec la division de l'homme présentée par Platon: l'intelligence (*noûs*) et ses deux passions, la colère (*tumos*) et la convoitise (*epithumia*).

1) L'Esprit

Chez **Irénée**, l'esprit, composant de l'homme semble être l'Esprit de Dieu. Il n'en est pas de même chez **Origène**. Le *pneuma*, est une participation créée à l'Esprit de Dieu, un élément divin dans l'âme, le lieu où réside l'Esprit-Saint. Il est présent en l'homme, sans pourtant faire partie de sa personnalité. On pourrait dire que c'est la conscience morale : il guide l'âme dans la pratique de la vertu, lui ouvre la connaissance de Dieu et de ses mystères et oriente sa prière. En lui obéissant l'âme devient spirituelle, entraînant dans son sillage sa partie inférieure et le corps lui-même.

L'esprit ne peut recevoir le mal en lui-même ; aussi ne participe-t-il pas aux péchés de l'homme, mais ces péchés le mettent dans un état de torpeur entravant son action. C'est un don divin, analogue à la grâce sanctifiante, mais il y a des différences : il se trouve en tout homme et non pas dans les seuls baptisés ; il ne délaisse pas le pécheur, tant qu'il vit ici-bas, mais chez lui, il sommeille et attend que l'âme soit à nouveau disposée à le suivre. C'est à cet esprit que s'adresse ce début d'hymne cité par Paul : "Eveille-toi, ô toi qui dors ! ". Il est ôté au damné.

2) L'âme

C'est le *noûs* refroidi ; c'est l'essentiel de l'homme, sa personnalité, le lieu de sa **liberté**, de son pouvoir de choix. Comme chez Irénée, l'âme peut, ou s'attacher à l'esprit et devenir spirituelle, ou s'attacher à la chair et devenir charnelle. Ceci parce que l'âme est double : elle a une partie supérieure : c'est l'âme d'avant la chute, le *noûs* et une partie inférieure : la chair *sarcks*, découlant de la chute originelle. Plutôt que "partie", il est plus juste de dire "tendance".

Origène la désigne soit par le terme platonicien *noûs* (*mens*, intelligence), ou par le terme stoïcien *hegemonicon* (*principale cordis, animae* ou *mentis*), ou par le terme biblique *cardia*, (*cor*, cœur).

C'est elle qui est créée selon l'Image de Dieu qui est son Verbe. Elle est apparentée au divin et en pratiquant bien sa vie chrétienne, l'homme lui devient de plus en plus **semblable**. Elle est le siège de la sensibilité divine, de la sensibilité qui perçoit le divin. Le *pneuma*, l'esprit, don de la grâce, agit sur elle, il la forme à la contemplation, à la prière et la vertu. L'intelligence accepte et reçoit ce don : elle représente l'aspect passif, réceptif.

B) Tendance inférieure

Cette partie, surajoutée après la chute de la préexistence, est pour l'âme une tentation permanente de se détourner des réalités divines pour se laisser attirer vers le corps.

En dépendance de Paul, Origène la désigne souvent par l'expression *sensus carnis*, ou plus simplement par *caro*, la chair. C'est une force qui attire l'âme vers le corps, ou même vers le péché. Pourtant, elle ne se confond pas tout à fait avec ce que la scolastique appellera la concupiscence, car elle peut aussi être spiritualisée, sans être détruite, quand l'âme se tourne vers l'esprit. Elle existait chez Jésus pour qui le mal n'avait aucun attrait. Sinon, il n'aurait pas été un homme semblable à nous. Cette partie inférieure de l'âme n'a pu être pour lui source de tentation, mais elle lui fut cause de trouble, de tristesse, de souffrance, comme l'Evangile en témoigne.

3. Le corps

Pour Origène, un corps est propre à toutes les créatures : il n'y a que Dieu qui n'en ait pas. Le corps exprime l'accidentalité de la créature, sa précarité, par opposition à la substantialité du Dieu Trinité. Créé par Dieu, le corps de l'homme est bon en lui-même : il est le sanctuaire de l'âme "à l'image" et il porte d'une façon mystérieuse le germe du corps glorieux. Ce qui est mauvais, c'est un attachement immodéré au corps ; et c'est la partie inférieure de l'âme, la "chair" qui en est responsable.

Cette notion tripartite de l'homme est très importante dans la théologie et la spiritualité d'Origène. C'est sur elle qu'est fondée la notion du **combat spirituel** : l'âme libre a la possibilité de résister à l'attraction vers la chair et de se tourner vers l'esprit. Selon qu'elle le fera ou non, elle progressera plus ou moins ; elle sous-tend donc aussi les **degrés de progrès** au cours d'une vie et les degrés entre les hommes. Nous verrons cela plus loin.

4. Eschatologie

Avec l'hypothèse de la préexistence des âmes, qui revient sans cesse dans la construction théologique d'Origène, et qui, par la suite, fut attaquée, et non sans raison, son eschatologie fut aussi un des points fort critiqués de sa synthèse théologique. Mais ici, les critiques sont à critiquer. Car si l'on regarde l'ensemble de l'œuvre de l'Alexandrin, on constate que certains passages sont corrigés par d'autres.

A) Mort et immortalité

Origène distingue **trois sortes de morts** :

1) **La mort au péché** a) C'est une mort **bonne et souhaitable : elle nous conforme à la mort du Christ et sera accompagnée de la conformation à sa résurrection**. À l'appui, Origène cite *Rom. 6* : "*Si nous sommes devenus un seul être avec le Christ, par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable*".

2) **Une** b) mort commune ; souvent définie de la manière classique : **séparation de l'âme et du corps, elle atteint le corps, seul**. Elle n'est ni bonne, ni mauvaise.

3) **La mort du** c) "**ombre de la mort**", c'est-à-dire de la mort mauvaise qui est la troisième sorte de mort. La mort **causée par le péché** est la vraie mort, la mort mauvaise, la mort de l'âme. C'est vraiment une mort, car elle se situe à l'opposé de la vie divine, qui est participation à l'Esprit divin et au Christ qui est Vie.

Dans la même ligne, Origène distingue **deux sortes d'immortalité** :

1) Une immortalité propre à l'âme - qui est immortelle par sa nature. L'homme ayant été créé à l'image d'un Dieu immortel, cette immortalité est un don de Dieu, relevant du fait que l'homme participe à l'image de Dieu. Cette immortalité est également nécessitée par la justice, puisque l'homme doit recevoir le salaire de ses œuvres.

2) Une immortalité de **grâce** : celle-ci est un don du Dieu Trinitaire, don de la "vraie vie" qui nous vient par **le Christ**. Pour Origène, celui-ci est le "**vêtement de l'âme**" : Il la revêt de la seconde immortalité, et à travers elle, en revêt le corps. C'est le don de la Vie, et la Vie comme la Résurrection, sont des dénominations (*epinoiai*) du Christ, se confondant avec sa nature divine. Le Christ est Résurrection et Béatitude.

B) Entre la mort et la résurrection

L'âme sera-t-elle **avec son corps** ? Où ira-t-elle ? Il y a sur ce sujet un certain flottement dans la pensée d'Origène. C'est assez explicable, puisque pour lui, seul Dieu Trinité est sans corps, le corps étant la caractéristique de la créature. On aura donc des textes, appuyés sur *I Sam.* 28, 3-25 et *Lc* 19, 19-31, où, entre la mort et la résurrection, l'âme aura un certain revêtement corporel. Pourtant d'autres textes montrent l'âme sans corps.

Où va l'âme ? Avant Origène, dans l'Eglise primitive, les opinions étaient fort diverses : bien des courants la maintenaient dans l'Hadès. Pour Tertullien, seuls les martyrs entrent au Paradis. Origène est le premier à ouvrir le Paradis aux justes. Son argument est la réponse de Jésus au bon larron.

Et les réprouvés ? Origène leur assigne un lieu, avant comme après la résurrection, toujours d'après les expressions du N.T. C'est la "*Géhenne de feu*", le "*feu éternel*", les "*ténèbres extérieures*".

Telle est la doctrine qu'énonce Origène au début du Traité des Principes, quand il fixe la Règle de foi.

C) Feu qui châtie et feu qui purifie

Il y a donc un **feu éternel** où vont les réprouvés. Qu'est ce feu pour Origène ? Il s'agit d'un **feu spirituel**, appelé ainsi par analogie avec le feu matériel. C'est un feu qui ne s'éteint pas, **qui brûle des réalités spirituelles, les traces laissées sur l'âme des damnés**, par leurs fautes. Au jour du jugement ces marques seront dévoilées et visibles pour tous. Le pécheur, voyant sur lui les traces de ses mauvaises actions, sera forcé de les constater. **Les remords de sa conscience seront le feu qui le châtie.**

L'intelligence ou plutôt la conscience, se rappelant par la puissance divine tout ce qu'elle a fait de laid et de honteux et même tout ce qu'elle a commis d'impie, verra ainsi en quelque sorte étalé devant ses yeux l'histoire de ses crimes. Alors la conscience est agitée et comme piquée par des aiguillons dont elle est elle-même la cause ; elle devient alors sa propre accusatrice et son témoin à charge.

De Principiis II, 10, 4

Il est aussi **un autre feu** qui devra **purifier l'âme juste** après sa mort.

Si la pensée d'Origène sur ce feu de la purification eschatologique n'est pas très précise, elle est du moins exempte de toutes les imageries postérieures. Comme il le fait d'ordinaire, il s'appuie sur l'Ecriture : *Deut.* 4, 24 ; parfois *Luc* 3, 16-17 ; et surtout *I Cor.* 3, 10-15 que l'on rencontre le plus souvent. Sur le fondement qu'est Jésus-Christ, nous construisons soit avec des vertus représentées par l'or, l'argent, les pierres précieuses, soit avec des fautes, représentées par le bois, le foin, la paille. Ainsi dans *HomJér.* 20, 3 :

"Je sais que si je m'en vais, il faut que ce qui est bois en moi, soit brûlé. Et pour bois, j'ai les médisances, pour bois, j'ai les excès de boisson, pour bois, les vols ; et j'ai accumulé beaucoup d'autres bois sur ma maison".

Quand viendra le jour du jugement, l'œuvre de chacun sera éprouvée par le feu : les matériaux **impérissables** qui représentent nos vertus, resteront, mais les matériaux **périssables** qui représentent nos fautes, seront consumés, pour la peine de celui qui les

aura faites ; mais en raison de ce qu'il aura fait de bien, il sera sauvé comme à travers le feu.

Si nous quittons cette vie en ayant des péchés, et en ayant aussi des bonnes œuvres, est-ce que nous serons sauvés à cause des bonnes œuvres et absous des péchés commis en pleine connaissance ? Ou serons-nous châtiés à cause des péchés et ne recevrons-nous aucun salaire pour les bonnes œuvres ? L'un, - je veux dire recevoir le pire et ne pas recevoir le meilleur -, n'est pas conforme à la justice de Dieu ; l'autre - je veux dire recevoir le meilleur et ne pas recevoir le pire - n'est pas conforme non plus à la justice de Dieu, qui veut détruire et expulser le mal.

Supposons, en effet, qu'après avoir bâti les "fondations", c'est-à-dire le Christ Jésus dont tu as reçu l'enseignement, tu aies placé dessus non seulement "de l'or, de l'argent et des pierres précieuses", - si toutefois tu as "de l'or", beaucoup d'or ou ne serait-ce qu'un peu -, supposons, dis-je, que tu aies "de l'argent, des pierres précieuses", mais pas seulement cela ; supposons que tu aies aussi "des bois, du foin, de la paille". Que veux-tu qu'il t'arrive après la mort ? Entrer dans les choses saintes avec ton "bois", avec ton "foin", et ta "paille", pour souiller le royaume de Dieu ? Ou bien, veux-tu à cause du "foin", à cause des "bois", à cause de la "paille", demeurer dans le feu et ne rien recevoir pour l'"or", l'"argent" et les "pierres précieuses" ? Ceci non plus n'est pas raisonnable.

Eh bien il s'ensuit que tu reçois "d'abord", à cause des "bois", le "feu" qui consume les "bois", le "foin" et la paille". Car il est dit de notre Dieu, pour ceux qui savent comprendre, qu'il est par nature un "feu dévorant". Le prophète ne parle pas de ce qui est détruit lorsqu'il dit : "Notre Dieu est un feu dévorant", mais il nous l'a laissé à deviner. Puisqu'il a dit : "Notre Dieu est un feu dévorant", il y a donc quelque chose de consumé. Qu'est-ce qui est consumé ? Ce n'est pas ce qui est "à l'image et à la ressemblance" qu'il consume, ce n'est pas sa propre créature qu'il consume, mais le "foin" qu'on a mis dessus, les "bois" qu'on a mis dessus, la "paille" qu'on a mis dessus. Hom Jér 16,5

C'est donc Dieu ou le Christ qui, pour Origène, purifiera celui qui a construit en bois, foin, paille, en consumant ses fautes dans la douleur.

Il est remarquable dans ce texte, que ce feu qui consume, c'est Dieu lui-même, "*Feu dévorant*" (Deut. 4, 24). Ici aussi, il consume non des matières sensibles, mais des réalités spirituelles, nos péchés. Certains mystiques postérieurs s'appuyant sur l'expérience de leurs purifications intérieures, auront la même intuition, identifiant Dieu au feu, par exemple sainte Catherine de Gênes dans son célèbre : "Traité du Purgatoire". Le feu purifiant n'est autre pour elle que celui de l'amour divin, source d'une grande joie et d'une grande souffrance, car il rend l'âme consciente de son impureté, ce qui la purifie.

D) La résurrection

Origène dit d'abord qu'il y a une résurrection, et le souvenir de son père et des martyrs dont il a été témoin, lui donne cette certitude que le corps de ceux qui ont souffert pour le Christ aura sa récompense. De même ceux qui mènent le combat de l'ascèse.

Comment ne trouvera-t-on pas absurde l'idée que ce corps qui, pour le Christ, s'est couvert de cicatrices et a enduré en même temps que l'âme les cruels tourments des persécutions, qui a subi aussi les supplices de la prison, des chaînes et des coups, qui a même été torturé par le feu et mutilé par le fer, qui en outre a été exposé aux crocs sanglants des fauves, au gibet de la croix et à plusieurs formes de tourments, puisse être frustré des récompenses que méritent de si grands combats ?

Car si seule l'âme, qui n'a pas été seule à livrer ces combats, doit être couronnée, et si le corps qui en est le réceptacle, qui a beaucoup souffert en la servant, ne doit pas gagner de récompenses pour sa lutte et pour sa victoire, comment n'est-il pas évidemment contraire à toute raison que la chair, qui résiste à cause du Christ à ses vices naturels et à ses passions innées et qui garde sa virginité au prix d'un si grand effort - effort de continence qui est plus grand pour le corps, ou du moins équivalent pour tous deux -, comment n'est-il donc pas évidemment contraire à toute raison que, à l'heure des récompenses, l'une doive être écartée comme indigne et l'autre accéder à la couronne ?

Car cette éventualité revient sans conteste à accuser Dieu ou d'injustice ou d'impuissance.

Resur I Apologie Origène 128

Par ailleurs, homme de l'Écriture, Origène appuie son intuition concernant le corps ressuscité sur ce que dit saint Paul dans *I Cor.* 15, 35-57, se servant surtout de la comparaison avec la graine et la plante. Entre la graine et la plante qui en sort, il y a **continuité** : c'est de la graine que sort la plante, mais aussi différence, **altérité**, car la plante est autre que la graine. C'est la pensée qu'Origène développe, la revêtant de doctrines philosophiques diverses.

1) Le corps ressuscité est autre

Ici Origène s'oppose aux millénaristes qui s'imaginent que dans le règne de mille ans qui précédera le Jugement final, les corps ressuscités seront identiques aux corps terrestres : on mangera et boira, on se mariera et l'on procréera. Ces vues charnelles leur donnaient une fausse idée de la résurrection : ils ne voyaient plus d'altérité entre le corps terrestre et le corps glorieux, pour ne conserver que l'identité. Origène y voit clair, et il réfute leur idée de "première résurrection" : la première résurrection, c'est celle du baptême.

Pour sauvegarder l'**altérité** du corps ressuscité, Origène s'appuie sur l'affirmation de Jésus aux Saducéens (*Matth.* 22, 29-33). Les ressuscités "*seront comme des anges dans le ciel*".

Pour Origène, anges et démons ont un corps, mais d'une nature plus fine que la nôtre. Il en sera ainsi pour le corps ressuscité : sa "substance" reste la même, sa "qualité" change : il devient "étincelant" et "éthéré". L'éther signifie pour Origène un lieu du ciel, et aussi la nature des corps qui s'y trouvent, l'état le plus pur que puisse recevoir la nature corporelle.

Le même texte de Matthieu dit ensuite que dans la résurrection, homme et femme ne se marieront pas ; ceci pour répondre aux Saducéens qui supposaient (comme les Anthropomorphites ou les millénaristes que combat Origène), que la vie continuera là-haut semblable à celle d'ici-bas, dans nos relations entre nous, relations de mari à épouse, de père à fils, de frère à frère.

Mais ici, Origène, manque un peu de retenue et de réserve devant le mystère de Dieu. Emporté par sa polémique, il en vient à refuser dans le monde futur la permanence des relations familiales et autres, qui ont marqué notre vie en ce monde. Il ne se rend pas compte que cette option atteint ce qu'il y a de plus profond dans la personne même des ressuscités, telle qu'elle s'est façonnée dans cette vie, et qu'il touche ainsi à l'identité du corps ressuscité, si les rapports qu'il a eu avec ses proches n'ont laissé aucune marque. Car si le corps ressuscité est autre, il est aussi le même.

2) Le corps ressuscité est identique

Et, pour sauvegarder l'**identité** du corps terrestre et du corps ressuscité, Origène va suivre trois pistes. Il va l'expliquer :

a) par la notion aristotélicienne de la **matière** et de ses **qualités** : dans tout corps, il y a un élément stable, nommé substance, matière, substrat, qui reçoit du dehors ses qualités ; il peut subsister sans qualité et il peut en changer par la volonté du Créateur. Ceci explique la possibilité de la résurrection qui joue sur les qualités de l'élément variable : la volonté du Créateur est capable de transformer le corps animal en corps spirituel. À l'appui, 2 Co 5, 4 : nous revêtrons la qualité d'incorruptibilité quand nous adhérons à la vie divine, la véritable vie.

b) par la notion stoïcienne de "**raison séminale**" (*logos spermatikos*). Ici encore, l'image paulinienne de la graine et de la plante est sous-jacente. Il y a dans la graine un *logos*, une *ratio* qui va permettre à cette graine de devenir une plante. L'expression : *logos spermatikos*, exprime une force de croissance, de développement, force d'individuation, grâce à laquelle la semence deviendra une plante. Ce logos, cette force cachée, constitue la substance du corps humain et lui permettra de passer à un nouvel état. Il est dès maintenant la présence anticipée, virtuelle, du corps futur à venir.

c) par une **forme corporelle** qui exprime l'identité du corps avec lui-même, malgré le flux perpétuel de ses éléments matériels. C'est là un argument qui paraît évident et que la science moderne ne contredira pas : le corps humain se renouvelle ; les éléments matériels que sont les cellules, se

renouvellent constamment dans l'organisme et ne peuvent pas expliquer l'unité et l'individualité du corps terrestre. On ne peut donc s'appuyer sur eux pour affirmer l'identité du corps terrestre avec lui-même, aux différents moments de notre existence. Le mystère de l'identité du corps terrestre avec le ressuscité n'est atteint ici que par voie de conséquence. La question est : qu'est ce qui assure l'identité du corps terrestre avec lui-même, malgré le flux constant des éléments matériels. Origène fait appel à une **forme (eidos)** qui assure la permanence d'une personnalité à travers tous les changements que son corps subit.

De même que notre forme reste identique de l'enfance à la vieillesse, bien que nos traits subissent visiblement un changement important, de même faut-il comprendre que cette forme que nous avons maintenant restera identique à l'avenir, bien qu'il y aura un très grand changement en mieux et en plus glorieux. Il est en effet nécessaire que l'âme, quand elle habite dans des lieux corporels, se serve de corps adaptés aux lieux dans lesquels elle séjourne.

De même que, par exemple, s'il nous fallait habiter et séjourner dans les eaux de la mer, il semblerait assurément nécessaire, vu la nature de ce lieu de séjour, que nous ayons un état et une constitution physiques analogues à ceux des ani-maux aquatiques, de même dans le cas présent, puisque c'est le séjour des cieux qui nous est promis, il est logique que les qualités des corps aussi doivent s'ajuster, conformément à la gloire de ces lieux . Notre forme antérieure n'en sera pas pour autant supprimée, bien qu'un changement en plus glorieux doive s'être réalisé en elle.

ComPs I - Apologie Origène 141

Le corps, dit Origène, est un fleuve aux eaux toujours différentes, et qui pourtant demeure le même fleuve".

E) La béatitude finale

La conception que se fait Origène de la vie éternelle n'est pas celle d'un repos semblable au sommeil, mais plutôt celle d'une éternelle jeunesse.

Jésus est venu pour nous arracher au vieil homme et aux marques de la vieillesse ; car la ride est un signe de vieillesse, comme le dit l'Apôtre : "*Il a voulu se présenter à lui-même une Eglise glorieuse sans tache ni ride ni rien de tel, mais qu'elle soit sainte et immaculée*". Il est donc possible de passer de la vieillesse ridée à la jeunesse, et ce qu'il y a ici d'admirable, c'est que le corps continue d'aller de la jeunesse au grand âge, mais l'âme, si elle arrive à l'état parfait, est changée de la vieillesse à la jeunesse. C'est pourquoi, "*même si, en nous, l'homme extérieur se détériore, l'homme intérieur, au contraire, se renouvelle de jour en jour*". *HomEz. 13, 2*

Notre désir de connaître la vérité pénètre dans les secrets divins et y est assouvi, sans pourtant qu'il soit mis un terme à sa recherche. Dieu sera tout en tous, mais cette union entre Dieu et les esprits sera la plus étroite, mais d'un caractère entièrement spirituel. Pour cette raison, il n'y aura plus de mal. <> Dieu sera tout dans chaque individu spirituel, d'une manière complètement spirituelle.

Dieu sera tout en chaque individu en particulier. Il sera tout de cette façon : le sens raisonnable, dégagé de toute contagion du péché et n'ayant plus en lui l'ombre du mal, tout ce qu'il peut sentir, penser ou concevoir, sera Dieu. De cette façon, il ne sentira, ne pensera, ne verra, ne retiendra plus autre chose que Dieu, Dieu étant devenu désormais la règle et la mesure de toute son activité. C'est ainsi que Dieu sera devenu tout en lui. Il ne désirera plus toucher à l'arbre de la science du bien et du mal, celui qui est toujours dans le bien et pour qui Dieu est tout. *Des Principes, III, 6, 3*

Or Dieu est bonté. Dire que Dieu sera tout en chaque individu signifie donc que tous les individus deviennent totalement bons eux-mêmes, par participation. Leur être qui est bonté, est parvenu à sa plénitude.

C'est ce qui fait que la béatitude revêt pour Origène un caractère familial. Toute la création spirituelle, tous les enfants du Père commun s'unissent dans une grande communauté familiale. Dans le Paradis, les saints ne se désintéressent pas de leurs frères encore sur la terre. Comme Paul qui souffrait avec ceux qui souffrent, se réjouissait avec ceux qui sont dans la joie, une grande solidarité tous les membres du Corps du Christ.

Ainsi l'homme est-il admis dans la famille de la Trinité. L'être du Fils est participation de la bonté du Père ; notre participation à cette même bonté sera donc une participation à sa filiation. L'homme se rendra compte alors qu'il est devenu le frère du Christ ; et comme le Christ, il reconnaîtra que l'unique source originelle de son être et de toute sa bonté, c'est la bonté, absolument désintéressée et surabondante du Père.

F) L'apocatastase

Ce mot signifie "restauration", "rétablissement", désigne habituellement la doctrine de la restauration de toutes choses à la fin des temps, attribuée à Origène, que suivra plus tard Grégoire de Nysse.

On ne trouve ce mot qu'une fois dans le Nouveau Testament, lors du discours de Pierre, en Actes 3, 21. Mais le texte majeur qui est à la base de l'apocatastase origénienne est *I Cor. 15, 23-28* : *tout sera soumis au Fils qui se soumettra à son Père*, un texte favori d'Origène.

1) *Le diable et les démons seront-ils sauvés ?*

On a reproché à Origène d'avoir professé une apocatastase universelle, incluant le retour en grâce des démons et des damnés ? Si tous les textes sont pris en considération, il en résulte une grande confusion.

Un texte pourrait le laisser entendre :

Même le dernier ennemi, appelé la Mort, sera détruit selon ce qui est dit, de sorte qu'il n'y aura plus rien de funeste puisque la Mort ne sera plus, il n'y aura plus rien de différent, puisqu'il n'y aura plus d'ennemi. Il faut comprendre cette destruction du dernier ennemi, non en ce sens que sa substance, faite par Dieu, périra; mais en celui que son propos et sa volonté d'inimitié, qui proviennent non de Dieu, mais de lui-même disparaîtront. Il est donc détruit, non pour qu'il n'existe plus, mais pour qu'il ne soit plus ennemi et Mort. Rien, en effet, n'est impossible au Tout-Puissant, rien n'est inguérissable au Créateur : il a fait toutes choses pour qu'elles existent, et tout ce qui a été fait pour exister ne peut pas cesser d'exister.

Des Principes, III, 6, 5

Dans ce texte, la Mort représente le Diable. C'est ce qui ressort d'autres textes, et ici de l'expression : "**volonté d'inimitié**", et ensuite : "**qu'il ne soit plus ennemi et mort**". Il s'agit bien d'une personne précise qui doit être guérie.

Mais Origène lui-même proteste contre cette affirmation, dans la "Lettre à des amis d'Alexandrie". Il se plaint que l'on ait falsifié ses écrits, et qu'on lui ait attribué l'opinion que le Diable serait sauvé ; or "**cela, dit-il, même un fou ne saurait le dire**". D'autres passages de ses œuvres vont dans ce sens.

2) *Et les hommes ?*

Origène semble avoir plus de mal à accepter l'éternité des peines pour les hommes que pour les démons. Dans le texte précédent il avançait que "**rien n'est inguérissable au Créateur**". Bien que certains passages vont dans l'autre sens, ce grand sens de la miséricorde de Dieu qu'a Origène, l'amène à laisser la question ouverte. Ainsi dans cet autre texte :

Il m'est arrivé souvent d'être embarrassé, en comparant deux textes de l'Apôtre, et de me demander comment s'achèveront les siècles au cours desquels Jésus est apparu une seule fois pour détruire les péchés, si après lui, d'autres siècles sont à venir.

Voici les textes en question. Dans l'épître aux Hébreux : *"Maintenant, il n'a paru qu'une seule fois, à la fin des temps, pour abolir le péché par son sacrifice"* (Héb. 9, 26) ; et dans l'épître aux Éphésiens : *"Afin de révéler dans les siècles à venir la surabondante richesse de sa grâce dans sa bonté pour nous"* (Eph. 2, 7) .

En face d'une telle difficulté, voici ma pensée : de même qu'une année se termine par un dernier mois, après lequel vient le commencement d'un autre mois, ainsi peut-être, lorsque plusieurs siècles - qui sont comme une année de siècles -, sont accomplis, le siècle présent est terminé ; après lui viendront les siècles futurs qui commenceront par le siècle à venir. Et dans ces siècles futurs, Dieu révélera les trésors de sa grâce, dans sa bonté. Pendant le siècle présent, le plus grand pécheur, celui qui a blasphémé contre l'Esprit, sera possédé par le péché; mais dans les siècles à venir, je ne sais comment il sera traité, du début jusqu'à la fin . *De la Prière, 27, 15*

Origène hésite donc : il ne voit pas comment concilier tous les enseignements de l'Écriture. D'une part, il y a chez lui une conviction profonde que Dieu est bon, et non pas cruel, puisque son être coïncide avec sa bonté. D'autre part Origène sait que **Dieu respecte la liberté de l'homme**. Dieu et son Verbe ne forcent jamais l'homme, ils ne le manipulent pas, ils ne lui font pas croire abusivement qu'il est libre. C'est librement que l'homme doit se soumettre au Verbe et qu'il se soumettra au Père dans l'apocatastase.

Ainsi coexistent chez lui, d'une part l'idée qu'il peut ne pas se soumettre et que la méchanceté peut devenir nature, et dans ce cas, le châtement devra avoir un caractère définitif, qui n'est pas alors à imputer au Dieu bon, mais à l'endurcissement de sa créature qui ne veut pas, et même finalement ne peut plus se laisser toucher par la bonté de Dieu. Mais d'autre part, il y a chez lui l'idée que la bonté de Dieu est toute puissante et qu'elle est même capable de persuader la liberté sans la violer.

La question de l'apocatastase chez Origène n'est donc pas évidente : certains textes vont dans un sens, d'autres dans un autre. Peut-être peut-on penser que, dans sa tendance insatiable qui le pousse à tout comprendre, à tout justifier chez ce Dieu qu'il aime, il élimine trop facilement le mystère. C'est ici qu'il faut se rappeler que la théologie d'Origène est une théologie en recherche. Ce que l'on peut dire, c'est qu'il a espéré le Salut de tous, à une époque où la règle de foi n'était pas aussi fixée qu'elle le sera plus tard. Bien que, plus tard précisément, lorsque Grégoire de Nysse avancera la même idée avec sa fameuse image du cône d'ombre, il ne sera pas condamné. À notre époque aussi, il y a des théologiens qui participent assez à la bonté de Dieu pour espérer, eux aussi, le Salut de tous.

5. Mariologie

Le douzième siècle latin a considéré Origène comme un docteur marial. En réalité, dans les propositions de foi que l'on rencontre dans son œuvre, un seul point du dogme marial est mentionné : Jésus est né de la Vierge Marie. Cette affirmation a deux pointes : Jésus est **né d'une femme**. Cette femme était **vierge**.

A) Jésus est vraiment né d'une femme

Contre les docètes, Origène insiste souvent sur le point que Jésus est un **homme authentique**, et non une apparence d'homme : **sa chair** a vraiment tiré son origine de la chair de Marie. Son **âme humaine** a pris chair également en Marie. Origène qui lit dans le texte de *Luc* 1, 35, : *"Une puissance du Très-Haut t'ombragera"*, voit dans cette ombre qui vient sur Marie l'âme du Christ qui possède la plénitude de la divinité par son union avec le Verbe, mais qui est pourtant "ombre", car elle tamise la lumière de la divinité pour que nos yeux puissent la supporter.

Par ailleurs, l'historien Socrate certifie que dans un texte, malheureusement perdu, Origène appelle Marie *Théotokos*, Mère de Dieu.

B) Jésus est né d'une vierge

Voilà un point fondamental de la foi chrétienne qu'Origène doit défendre à son époque contre bien des négateurs : les païens, les juifs, les ébionites, les valentiniens et les chrétiens adoptianistes. Certes la conception de Jésus par une vierge est un miracle, mais ce miracle manifeste la divinité de l'enfant. Origène le rapproche de celui du tombeau neuf où le corps de Jésus fut déposé.

Comme sa génération avait été plus pure que toute autre génération, car il n'était pas né d'une union charnelle, mais d'une vierge, sa sépulture a eu la même pureté, manifestée symboliquement par le fait que son corps fut déposé dans un tombeau neuf, taillé : ce n'était pas un tombeau édifié avec des pierres brutes, sans unité naturelle ; il était creusé dans un unique rocher, tout d'une pièce, équarri et taillé. *Contre Celse II, 69.*

De même, la naissance de Jésus est extraordinaire et là, se manifeste sa divinité. Origène croit aussi à la virginité de Marie après la naissance de Jésus.

C) La sainteté de Marie, type du spirituel

Dans les œuvres d'Origène, on voit apparaître bien des figures de spirituels de l'Ancienne Alliance : les trois patriarches, Moïse, Josué, David, et de la Nouvelle : Jean-Baptiste, les trois apôtres qui ont gravi la montagne, et Paul. Marie est la seule figure féminine. Origène la présente comme un type de spirituel ; il donne les sources de la sainteté de Marie et énumère ses vertus.

La cause principale de la perfection de Marie est que l'Esprit-Saint est venu sur elle pour la rendre Mère de Dieu et la Puissance du Très-Haut, c'est-à-dire l'âme humaine du Verbe, l'a couverte de son ombre.

Aucune autre que Marie n'a participé ou ne peut participer à une telle grâce. Unique est l'enfantement divin, unique est l'enfant divin, unique celle qui a engendré l'Homme-Dieu. Pourquoi me parles-tu donc la première (dit Elisabeth). Suis-je celle qui a conçu le Sauveur ? C'est moi qui devais venir vers toi. Tu es bénie entre toutes les femmes, tu es la mère de mon Seigneur, tu es ma Dame, toi qui as détruit la malédiction.

Fragment sur Luc, GCS 48, 14

Marie possède les charismes et les vertus du spirituel.

Origène est l'homme de l'Ecriture, et pour lui, un des traits essentiels du spirituel c'est la lecture, la méditation, l'étude de l'Ecriture-Parole de Dieu. Aussi relève-t-il que Marie connaissait la Loi et la méditait.

Origène insiste aussi sur la pauvreté de la Vierge, sur son humilité, sur sa foi et sur sa disponibilité. A la nouvelle annoncée par l'ange, Marie répond par une disponibilité complète.

"Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole". C'est comme si elle disait : Je suis un tableau à peindre. Que le peintre y peigne ce qu'il veut, qu'il fasse ce qu'il veut, le Seigneur de l'univers. *Fragment sur Luc I, 38*

De même le spirituel doit faire ce qui est en son pouvoir, c'est-à-dire se mettre par l'ascèse en état de disponibilité, puis attendre le bon plaisir divin.

Enfin, le spirituel origénien est un être en progrès. De la connaissance d'ici-bas : "à travers un miroir et en énigme", il tend vers le "face à face" qu'il atteindra seulement dans la béatitude. Marie aussi suit cette loi. Origène remarque dans l'Evangile que, dès que l'Ange l'a quittée, Marie part en hâte dans la région des montagnes, pour visiter Elisabeth. Or toute ascension physique rapportée par l'Ecriture est pour lui, le symbole d'une montée spirituelle. Il en conclut que Marie a dû progresser.

Mais, aucun spirituel n'est sans faute, pense-t-il, tant qu'il vit ici-bas. Aussi Origène interprète-t-il le glaive de douleur prédit par Siméon comme étant un doute qui transperça l'âme de Marie, lors de la Passion. Ce qui nous surprend.

C'est que pour lui, Jésus a racheté toute créature humaine et il ne voit pas comment concilier cette universalité de la Rédemption avec l'absence de toute faute en Marie. Il ne comprend pas que la

Vierge ait pu recevoir de son Fils le privilège de sa pureté immaculée, tout en restant soumise à cette loi de la Rédemption universelle.

IV. ORIGÈNE SPIRITUEL

1. La connaissance

2. L'ascèse

3. La mystique

Jusqu'à présent, nous avons vu **la vie** d'Origène, puis posé les bases de sa doctrine :

L'EXÉGÈTE, comment **l'Ecriture sainte**, est la source de la foi, le puits d'eau vive.

Le THÉOLOGIE nous a montré que la bonté toujours jaillissante du **Père** a trouvé son plein apaisement, si l'on peut dire, dans la génération éternelle du **Fils** incomparable. Pourtant après cette génération nécessaire du Fils, éclate un second jaillissement libre de la volonté du Père, cette fois hors de l'éternité. Dieu a voulu déverser sa bonté sur d'autres enfants et, en créant **l'homme** à son image, il l'a fait capable de le connaître, et de prendre part à sa joie..

Maintenant nous allons voir comment, pour Origène

SPIRITUEL, cela fonctionne **entre Dieu et l'homme**, les deux partenaires de l'histoire du salut.

Nous allons constater que la **connaissance** est la porte qui commandera toute son **ascèse** et sa **mystique**.

1. La connaissance

Le désir de connaître est général, et particulièrement dans ces premiers temps de l'Eglise, à l'époque d'Origène : l'élan vers Dieu est un élément commun à tous les systèmes philosophiques d'alors. Si, dans la bataille qu'il livre contre les chrétiens, Celse leur conteste que l'on puisse connaître Dieu, il n'en partage pas moins ce désir.

C'est le thème sous-jacent à la pensée judéo-chrétienne : les documents relatifs à la vie de la primitive Eglise (Didakè - Odes de Salomon et autres), ont un vocabulaire très riche sur ce thème. Ces premiers chrétiens se savent sortis d'un état d'ignorance, de mort et cette certitude venant de leur foi fait leur joie. Chez saint Paul : il s'agit de la **connaissance** des secrets eschatologiques, **du mystère** révélé par le Christ. Car c'est par le Christ que les chrétiens ont la certitude de connaître Dieu.

A) Le sujet connaissant

Le sujet connaissant, c'est l'homme. Origène connaît bien cet adage de Platon : "Seul le semblable connaît le semblable" : si nous comprenons les autres hommes, c'est parce que nous leur sommes semblables. De même, c'est parce que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qu'il pourra connaître les réalités divines. Sa création "selon l'image" le rend **apte à connaître Dieu**.

Cette attitude est dynamique en ce sens que plus nous serons semblables à Dieu, plus nous connaissons Dieu. Donc plus l'homme créé "selon l'image" progresse dans la direction de la "ressemblance", plus sa connaissance grandira, pour s'achever dans la connaissance "face à face", où la "ressemblance" sera parfaite.

La connaissance de Dieu est donc le but de la vie de tout chrétien, et spécialement de notre vie de moines, durant laquelle nous désirons de tout notre coeur nous unir à Dieu.

Or la connaissance de Dieu est la **rencontre de deux libertés**, celle de Dieu et celle de l'homme.

a) La liberté de Dieu va vers l'homme, du fait qu'il se laisse connaître. La caractéristique essentielle du monde spirituel, pour Origène, c'est la liberté. Un être divin ou angélique n'est vu que s'il veut se faire voir.

Que peut faire un homme ou n'importe quelle autre réalité entourée d'un corps épais, pour se soustraire aux regards d'un autre ? Rien. Mais il n'en est pas ainsi des êtres supérieurs et

divins : lors même qu'ils sont présents, on ne les voit pas, à moins qu'eux-mêmes y consentent. (*HomLuc 3, 1*).

b) La liberté de l'homme est nécessaire aussi, car Dieu ne s'empare pas d'une âme par la force, malgré elle. La lumière qui permet à l'homme de voir les réalités divines ne lui parviendra que s'il se met dans certaines conditions d'ascèse. Origène le rappelle : il y a une "relation réciproque" entre Dieu et l'homme ; la grâce de la connaissance est un don libre de l'amour divin, mais cette grâce n'est donnée qu'à ceux qui s'y sont préparés. L'ascèse est le témoignage, donné par la volonté libre de l'homme, qu'il désire connaître Dieu. Plus l'homme s'efforce de ressembler à Dieu par une vie morale et ascétique : détachement du corps, renonciation au péché qui empêche la connaissance, pratique des vertus, plus il se rend apte à connaître, et plus il se rend apte à aimer : nous verrons par la suite que pour Origène, connaissance coïncide avec amour. Action et contemplation, ascèse et mystique sont inséparables : pour voir Jésus transfiguré, il faut faire l'effort de gravir la montagne.

Par ailleurs, nous connaissons maintenant assez Origène, pour nous douter que la lecture et la méditation de l'Ecriture, aidée par la prière sont la préparation et le chemin également indispensables pour recevoir la grâce de la connaissance. Rappelons-nous ce que nous avons dit à propos de la pratique de la lectio : l'importance du désir, de la prière, et la nécessité de faire passer dans les actes les enseignements tirés de la lecture.

B) L'objet de la connaissance

Le sujet de la connaissance, c'est donc l'homme, et l'objet de la connaissance, c'est évidemment Dieu. Dieu est le seul objet vraiment désirable à connaître. Mais Dieu ne peut être vu ici-bas : il est ténèbre, non en lui-même, car il se connaît au sein de la Trinité, mais relativement à notre ignorance qui tient à notre condition charnelle.

Il est dit dans l'Exode : "Ténèbres, obscurité, tempête environnent Dieu", et dans le psaume 17 : "Dieu a fait des ténèbres sa retraite; sa tente autour de lui, c'est une eau ténébreuse dans les nuages du ciel". Si l'on réfléchit que la richesse de ce qu'il y a en Dieu est insaisissable à la nature humaine et peut-être aussi à tous les êtres qui, en dehors du Christ et du Saint-Esprit, sont nés, on comprendra comment Dieu est enveloppé de ténèbres, car on ne connaît pas de description assez riche pour être digne de lui. C'est donc dans ces ténèbres qu'il a établi sa retraite : il a fait cela parce qu'on ne peut connaître tout ce qui le concerne ; c'est infini. • *Commentaire sur Jean II, 172.*

A la suite de saint Paul, Origène nous dit que nous le connaissons dans le Mystère. Le monde des mystères forme pour lui un plan supérieur, analogue aux Idées de Platon.

L'apôtre Paul nous enseigne que les réalités invisibles sont comprises à partir des choses visibles, et que ce que l'on ne voit pas est contemplé à partir du principe et de la ressemblance avec ce que l'on voit. Il montre par là que ce monde visible nous instruit de l'invisible, et que cet état terrestre contient certaines copies des réalités célestes, afin qu'à partir de ces choses, nous puissions nous élever jusqu'aux biens d'en-haut, et à partir de ce que nous voyons sur la terre, avoir la perception et l'intelligence de ce qui se trouve dans les cieux. Le Créateur a donné une certaine ressemblance de ces réalités célestes à leurs répliques, les créatures qui sont sur la terre. Ainsi, par celles-ci, on peut plus facilement comprendre les diversités de celles-là.

Et peut-être que, comme il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, il a créé aussi toutes les autres créatures à la ressemblance de certaines autres images célestes ; et peut-être que, dans un certain sens, chacune des créatures qui sont sur la terre a quelque chose d'une image et ressemblance dans les cieux.

Commentaire sur le Cantique II

C'est un "monde intelligible" que contient le Fils en tant qu'il est Sagesse. Le mystère contient d'abord les "idées" ou *logoi* qui ont servi de modèles pour la création des êtres, puis les mystères des intelligences, angéliques et humaines, et enfin ceux du Verbe et ceux de Dieu.

Mais, malgré la multiplicité des objets de contemplation qu'il fournit, ce "Monde Intelligible" des mystères trouve sa perfection dans l'unité de la personne du Fils, un et multiple. Le Mystère n'est pas une idée, c'est une personne, le Fils.

En tant que celui-ci est **Sagesse**, il constitue le Monde intelligible où se trouvent les idées, *logoi* et mystères : ils ont été créés en Lui, par le Père.

En tant qu'il est **Raison**, le Logos nous donne de connaître le Mystère ; il nous rend capables de participer à lui ; se communiquant à nous, il nous donne l'intelligence divine, la Raison. Il est "ce qui ôte en nous toute part irrationnelle et nous constitue véritablement capables de raison" (*ComJo, I, 37*).

Nous avons par lui la possibilité de distinguer le bien du mal : ce que nous appelons la raison. C'est une première semence de lumière et de vie qu'il nous faut cultiver et faire croître pour devenir de plus en plus raisonnables, de façon à être peu à peu transformés et divinisés. Principe rationnel, le Logos est comme un pont entre Dieu et sa créature : il établit la possibilité de la connaissance. Pour nous qui vivons dans une condition charnelle, cette connaissance se fera par la médiation des êtres sensibles qui sont des images des mystères divins, nous permettant de connaître Dieu : le monde sensible a pour but de nous indiquer la direction des mystères dont il est l'image, d'en donner le désir par sa beauté.

Dans la même ligne de médiation, par son incarnation, le Logos est l'intermédiaire par lequel nous connaissons le mystère qu'est Dieu. Dans le Christ nous voyons le Père : il nous communique la connaissance qu'il a du Père. Le Christ est donc, par grâce, l'objet de toute connaissance.

Le Mystère qu'est Dieu sera connu par les anges et les hommes à des degrés divers, selon leur nature et leur niveau spirituel. Il sera saisi par grâce, partiellement et progressivement. Dans la béatitude, nous serons tous ensemble un seul Christ, et nous verrons Dieu comme le Fils le voit. La médiation du Christ se changera en mode: il sera intermédiaire en tant que contenant.

C) Le point de départ de la connaissance

Le sujet connaissant est l'homme ; l'objet de la connaissance est le monde des mystères rassemblé dans la personne du Verbe incarné. Mais nous ne pouvons le voir que par le truchement des êtres sensibles : ils sont les images des mystères. Par conséquent les êtres sensibles sont le point de départ de la connaissance.

C'est facilement compréhensible : l'homme est corps, rivé à un monde corporel. Il ne peut connaître qu'à l'aide de ses sens qui se portent sur des objets, sur des images corporelles. Comme un bon pédagogue, Dieu va parler à l'homme à travers des images corporelles et le conduire ainsi à la connaissance de sa véritable nature. La pédagogie de l'image est une loi de notre condition actuelle : elle conduit l'homme déchu à une certaine contemplation et l'habitue progressivement au divin par la lumière tamisée qui filtre du symbole. A la foule, Jésus parle en paraboles, donc par images, mais il explique ces paraboles à l'intérieur de la maison à ses apôtres qui sont un peu plus avancés et qui ont au moins le désir de les comprendre.

Ces figures sensibles amèneront l'homme à découvrir, peu à peu, la vraie nature de Dieu. Par suite, dans le dessein divin, le symbole n'a qu'une fonction passagère, liée à notre condition terrestre. Sa fin est de conduire au mystère ; celui-ci demande donc à être dépassé. Le péché consiste à s'arrêter à l'image, brisant ainsi l'élan de l'âme qui devrait continuer sa route vers le mystère. Si on ne dépasse pas le symbole, si l'on s'arrête à l'image, c'est le péché. Ainsi les idolâtres prennent la créature pour l'absolu. Mais qui ne fabrique pas ses idoles ? "*Petits enfants, gardez-vous des idoles*", nous avertit saint Jean (*I Jn 5, 21*)

Si cela est vrai des êtres sensibles de ce monde qui nous entourent, combien plus en est-il de ceux dont nous parle l'Ecriture. Ici nous rejoignons Origène exégète : l'Ancien Testament est une idole si l'on s'arrête à lui, si l'on ne dépasse pas la lettre. On s'installe alors dans l'erreur et le mensonge. Pour bien le comprendre, il doit être lu en lien avec le Nouveau dont il est la figure. La loi est l'ombre de

l'image des choses, c'est-à-dire de l'Evangile temporel. Car celui-ci est l'image de l'Evangile éternel, qui sera la réalité, car on y verra les biens préparés pour les bienheureux.

L'Apôtre Paul note dans la Loi comme trois sortes de propriétés, parlant d'ombre, d'image et de vérité. Il déclare en effet : "Car la Loi possède l'ombre des biens à venir, non pas l'image même des réalités". Il montre sans aucun doute, que l'image des réalités est autre que ce qu'on appelle ombre de la Loi. Oui, si quelqu'un peut exposer cette observance du culte juif, qu'il remarque que ce temple n'a pas eu "l'image des réalités, mais l'ombre ; qu'il voie aussi que l'autel est une ombre, qu'il voie que les boucs et les veaux amenés pour le sacrifice, tout cela c'est une ombre, comme il est écrit : "Car c'est une ombre, notre vie sur la terre".

Mais si quelqu'un a pu aller au-delà de cette ombre, qu'il vienne à l'image des choses et qu'il voie l'avènement du Christ accompli dans la chair, qu'il le voie, lui, le Pontife, présentant dès maintenant des offrandes au Père, et devant en offrir ensuite ; et qu'il comprenne que tout cela, ce sont des images des réalités spirituelles, et que les réalités célestes sont représentées par des choses matérielles. On appelle donc "image" ce qui concerne le présent et peut regarder la nature humaine.

Et si, en pensée et par l'âme, tu peux traverser les cieux et suivre "Jésus qui a traversé les cieux" et se tient "maintenant, pour nous, devant le visage de Dieu", tu découvriras là ces biens dont la Loi possède l'ombre et dont le Christ montre l'image dans la chair, ce qui est préparé pour les bienheureux, "ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme". Quand tu les verras, tu comprendras que celui qui marche en eux et persiste à les désirer et à les convoiter, celui-là ne marche plus dans l'image, mais déjà dans la Vérité elle-même. . *HomPs. 38, 2, 2*

Dans un autre passage, Origène applique aussi le terme d'ombre à l'Évangile temporel, car lui aussi expose des mystères sous sa lettre.

Il faut savoir que, de même que la loi (de Moïse) renferme l'ombre des biens à venir, révélés par la loi (spirituelle) promulguée selon la vérité, de même l'Evangile que l'on s' imagine compris de tout le monde, enseigne l'ombre des mystères du Christ.

A ceux qui considèrent face à face tout ce qui concerne le Fils de Dieu, *l'Evangile éternel* comme dit Jean (*Apoc. 14, 6*), celui qu'on pourrait appeler à proprement parler l'Evangile spirituel", montre clairement aussi les mystères révélés par ses paroles et les réalités que ses actions suggèrent. *Commentaire sur Jean, 1, 39-40.*

Mais la vérité ultime de l'Ecriture, ne saurait être d'ordre historique, mais elle est d'ordre spirituel. C'est pourquoi le sens historique doit être dépassé pour livrer place au sens spirituel : l'ombre (Ancien Testament) doit laisser place à l'image (Nouveau Testament), qui à son tour, doit laisser place à la réalité (Evangile éternel).

L'Ecriture est donc sacrement : elle cache et elle révèle. Origène exprime ainsi la structure profonde du sacrement ; il cache et révèle à la fois, il est à la fois réalité eschatologique et signe.

A mesure que l'âme monte, le symbole contenu dans l'Ecriture ou les créatures, livre de plus en plus le mystère qu'il porte, sans pourtant atteindre ici-bas la transparence du face à face. Origène utilise volontiers l'image paulinienne du voile qui est enlevé : plus on se tourne vers le Seigneur, plus le voile est ôté. C'est pourquoi, pour un chrétien qui cherche Dieu de son mieux, de son "petit" mieux, et à fortiori pour un moine, la vie vécue avec le Christ doit être toujours de plus en plus belle : de façon mystérieuse, le Mystère contenu dans le Christ, le Mystère qu'est le Christ se dévoile de plus en plus.

D) Le chemin de la connaissance

Les deux derniers textes montraient trois degrés, trois étapes, permettant une contemplation de plus en plus profonde. Pour retracer le chemin de la contemplation, Origène utilise un texte de Platon cité

par Celse dans son *Discours Véritable*. Celui-ci résumait, en quatre mots, les quatre éléments qui constituent la science. Origène utilise ce texte pour constituer pareillement la science - science étant la connaissance - en quatre étapes calqués sur les mots de Platon. Il nous donne ainsi, dans le *Contre Celse*, un bel exemple de la "transposition" qu'il fait du platonisme en christianisme.

"Il y a dans tous les êtres, dit Platon, trois éléments qui permettent d'en acquérir la science. Vient ensuite un quatrième qui est cette science elle-même. En cinquième lieu, il faut mettre l'objet qui est connaissable (*gnôston*) et vrai.

De ces éléments, le premier est le nom (*onoma*), le second la parole (*logos*), le troisième l'image (*eidôlon*), le quatrième la science (*epistêmè*)".

A cela nous dirons que le premier qui est introduit, avant Jésus, c'est la **Voix** de celui qui crie dans le désert, Jean, analogue au "nom" de Platon. Le second après Jean, c'est celui qu'il montre, Jésus, à qui s'applique la phrase : "Le Verbe s'est fait chair, analogue au "logos" de Platon. Platon met en troisième lieu l'*eidôlon* ; mais nous dirons plus clairement qu'il s'agit de l'empreinte (*tupon*) des plaies qui se forme en chaque âme, après l'audition de la Parole, c'est-à-dire du Christ qui est en chacun, provenant du Logos-Christ.

Celui qui le peut décidera si le Christ, Sagesse qui se trouve dans ceux que nous considérons comme parfaits, est cette "science", analogue à celle que Platon met en quatrième lieu. *Contre Celse*, 6, 9

Ce texte est étrange, et le Père Crouzel a été le premier à en déchiffrer l'énigme. Le sens qu'il propose est si conforme à la pensée d'Origène que la conviction s'impose. Voici comment il commente ce passage (*Origène et la connaissance mystique*, p. 213-215) :

"Nous croyons pouvoir éclairer ainsi ce texte énigmatique : Jean-Baptiste, le Précurseur, Voix du Logos, représente, comme c'est habituel chez Origène, l'Ancien Testament dont il est la dernière et plus haute figure, dans son rôle d'introducteur du Christ. Telle est la **première étape**. Voir *Schéma*

Il faut voir la **seconde** dans le Christ incarné et crucifié ; ce Christ, annoncé dans l'Ancien Testament, est présenté dans l'Evangile temporel, image et commencement de l'Evangile éternel.

Troisième étape : "Mais à quoi sert-il, dit Origène, de dire que Jésus est venu dans la chair qu'il a reçue de Marie, si je ne montre pas qu'il est venu aussi dans ma chair ? ". Le Verbe doit donc venir en moi. La Parole doit être accueillie dans l'âme, y grandir pour s'y intégrer en quelque sorte. C'est l'intériorisation du Logos, Parole et Fils de Dieu, dont la croissance en chacun constitue le progrès spirituel. Suivant l'expression magnifique d'Origène, elle est "l'empreinte des plaies qui se forme en chaque âme après l'audition de la Parole, c'est-à-dire le Christ qui est en chacun, provenant du Logos-Christ". Il y a là une allusion à la Passion dont les stigmates s'impriment dans le cœur du chrétien : car la Passion, obscurité pour les juifs, est devenue lumière pour l'Eglise.

Quatrième étape : le Christ intérieur grandit dans l'âme qui n'en reste pas au Jésus incarné et crucifié, mais monte sur la Montagne pour voir la divinité transparaître à travers l'humanité glorifiée. Celle-ci devient ainsi "La Sagesse dont on parle parmi les parfaits". Au plus haut de l'ascension spirituelle, on voit le Christ transfiguré sur le Thabor. La Transfiguration est pour Origène le symbole de la plus haute connaissance de Dieu qui soit possible ici-bas. Plus l'âme monte, plus elle acquiert avec la connaissance, la possession des réalités divines qu'elle perçoit, pour ainsi dire, par connaturalité, car elle leur devient de plus en plus semblable ; plus elle leur est présente, plus elle s'unit à elles, plus elle les incorpore en elle.

La **cinquième étape** n'est pas pour cette terre : c'est le Verbe, ensemble des mystères, monde intelligible des idées et des *logoi*, contemplé dans le face à face de la vision béatifique".

Telles sont les cinq étapes de la connaissance. Le Christ est chacune de ces étapes, ce sont cinq aspects successifs du Christ, le premier étant Jean-Baptiste, l'annonciateur, sa Voix, qui représente l'Ancien Testament. On voit le chemin qui va de l'une à l'autre de ces étapes : l'exégèse spirituelle de l'Ancien Testament fait passer de l'ombre à l'image qu'est l'Evangile temporel. On passe ensuite du Christ historique au Christ présent dans l'âme : c'est l'intériorisation du Christ en chaque chrétien qui caractérise le sens moral. Puis du Christ présent dans l'âme, on passe au Christ transfiguré sur la montagne, la Sagesse dont on parle parmi les parfaits. Et enfin du Christ dont on parle parmi les parfaits, on arrive au Christ Sagesse en tant que monde intelligible : c'est la vision béatifique.

Le passage d'une étape à l'autre montre bien que l'écriture est chez Origène, le point de départ pour la connaissance des mystères. Mais de quelle connaissance s'agit-il ?

E) La nature de la connaissance

La connaissance, pour Origène, n'est pas de nature intellectuelle pure, mais elle tend vers une vision ou un contact direct, sans intermédiaire imaginaire, conceptuel ou discursif. Elle tend vers la mystique et débouchera sur l'amour, l'union.

La connaissance tend vers un contact direct : le symbole, l'image, que rend nécessaire ici-bas notre condition corporelle, doivent être dépassés. D'une manière absolue, cette vision, c'est le "face à face" du ciel, où dans la vision béatifique, nous verrons Dieu avec les yeux mêmes du Christ, et non comme à présent, "à travers les miroirs et les énigmes" des réalités corporelles. Pour traduire ce contact direct, Origène emploie souvent le mot *prosbolè* (*jeter vers*) qui exprime l'élan de la vision ou de la pensée vers son objet. Cette *prosbolè* sera parfaite dans l'au-delà où l'intelligence, "dépouillée de sons, de paroles, de symboles et de types" (*ExMart 13*) s'élancera vers les intelligibles sans le secours de la sensation.

Mais à présent, nous qui sommes encore sur terre, nous pouvons avoir déjà parfois une certaine *prosbolè*, une intuition directe, un élan vers Dieu sans pensée : "Les yeux de l'intelligence sont élevés, écrit Origène dans son Traité de la Prière, quand ils ne s'arrêtent plus aux biens terrestres, lorsqu'ils ne se remplissent plus d'images matérielles, lorsqu'ils atteignent une telle hauteur qu'ils font peu de cas des choses créées et ne pensent qu'à Dieu seul qu'ils écoutent respectueusement et attentivement ou encore lorsque dans sa prière, l'intelligence n'est troublée par aucun fantasme d'imagination.

Les anges de Dieu, cultivateurs et laboureurs de nos cœurs, sont présents parmi nous et ils cherchent s'il y a chez l'un d'entre nous une intelligence si occupée, si attentive qu'elle ait reçu la Parole de Dieu avec avidité comme une semence divine; ils cherchent si elle a fait voir du fruit aussitôt que nous nous sommes levés pour la prière, c'est-à-dire si elle prie Dieu après avoir recueilli et rassemblé en elle ses sentiments, si son esprit ne vagabonde pas, et s'il ne s'envole pas par ses pensées; ils cherchent si, tandis que son corps est courbé dans la prière, ses pensées ne courent pas de ci, de là. Si quelqu'un, dis-je, perçoit que sa prière est attentive et droite, s'il comprend qu'il se tient sous les regards de Dieu et dans son ineffable lumière, et s'il multiplie alors "ses prières, ses supplications, ses demandes et ses actions de grâces" (*I Tim. 2, 1*), sans être sollicité par aucune imagination extérieure (*extrinsecus phantasiae imagine*), qu'il sache que par l'intermédiaire de l'ange qui est près de l'autel, il a déjà offert les prémices de ses immolations au véritable Grand-Prêtre, au Christ Jésus. *HomNombr. 11, 9*

L'homme est créé à l'image de Dieu : il y a entre l'âme et Dieu comme une parenté, et de ce fait, l'homme participe au Verbe, Image de Dieu. Le désir de Dieu qui nous habite en est un signe. Ce désir inné de connaître Dieu et d'entrer en communion avec lui, qui laisse l'homme insatisfait tant qu'il ne se repose pas en Dieu. C'est là le signe d'une intention divine : Dieu a fait notre intelligence pour qu'elle le connaisse. Cet appétit de Dieu qui s'exprime déjà par le désir, doit être développé, par l'action du Fils et de l'Esprit-Saint, jusqu'à la participation, qui, chez Origène est communication de nature, divinisation en acte. Son développement se fera par la connaissance qui actualisera ce désir mis en nous par Dieu : plus on désire connaître, plus on s'efforce de connaître, plus on participe : "Participe à Dieu celui qui médite la loi du Verbe divin, et applique son intelligence à comprendre Dieu". D'où l'importance du désir. Ce thème du désir sera amplement repris par saint Bernard et les Pères cisterciens.

Or plus on est enfant de Dieu, plus on comprend ce que Dieu dit. La connaissance diffère donc de la simple foi en Dieu : "Il y a une grande différence, dit Origène dans le *ComJn* 19, 16, entre la connaissance qui s'ajoute à la foi, et la foi seule". La connaissance nous fait passer de l'état d'esclave qui ne vit que de la foi, à l'état de fils qui approfondit sa foi et expérimente que Dieu est vraiment Père.

Appartenant de plus en plus à Dieu, ils entendent ses paroles. Ils ne s'en tiennent plus seulement à la simple foi, mais ils contemplent avec plus de perspicacité les réalités de la religion. Ceux qui n'ambitionnent pas d'y parvenir ne deviennent pas enfants de Dieu, et c'est pourquoi ils n'entendent pas ses paroles ni ne comprennent sa volonté. Ils restent dans l'état qui précède celui des enfants de Dieu, celui des simples croyants, esclaves de Dieu qui ont reçu l'esprit de la servitude pour la crainte et qui ne s'efforcent pas d'avancer et de progresser jusqu'à pouvoir contenir l'Esprit de la filiation qui fait crier à ceux qui le possèdent: "Abba, Père !" *Commentaire sur Jean, 20, 288-289*

Contenir l'Esprit de filiation, c'est donc être fils avec le Fils. Ainsi, connaître Dieu a un sens très concret, celui d'expérimenter : on ne connaît Dieu Père que si on l'a expérimenté comme Père, et par suite, si l'on a envers lui une attitude de fils.

À la fin des temps, parfaite sera la connaissance et parfaite la filiation. La connaissance du Père sera l'unique activité des bienheureux. Elle les "formera" de façon à faire de tous un seul Fils, contemplant le Père comme le Fils Unique. Elle les formera comme le Fils Unique tire son essence divine de son incessante contemplation des profondeurs du Père ; de même une sorte de mimétisme transformera celui qui le contempera en l'image glorieuse du Christ. "*L'intelligence qui s'est purifiée, est déifiée par ce qu'elle contemple*".

Si connaître a le sens d'expérimenter, on peut se douter, d'après ce qui vient d'être dit, qu'il s'agit d'une expérience intérieure, et non d'une connaissance purement intellectuelle qui resterait extérieure au sujet. Dieu et l'homme qui aime Dieu, se connaissent comme deux amis se connaissent.

Origène qui affirme l'omniscience divine, n'hésite pourtant pas à dire que Dieu et le Christ ne connaissent pas le pécheur : il veut dire par là que Dieu le connaît en tant qu'il est sa créature ; mais ils ne le connaît pas en tant qu'il est pécheur, car Dieu n'a pas créé le péché, il est étranger au péché, et le fait que l'homme pèche le rend étranger, le cache à ses yeux.

Le Seigneur veut connaître Pharaon, il veut connaître les Egyptiens, mais ils ne sont pas dignes de la connaissance de Dieu. Moïse en était digne, ainsi que chaque prophète. Aussi faut-il que tu te corriges sur beaucoup de points, pour que Dieu commence à te connaître.

HomJérémie, I, 10

Il y a donc connaître et connaître : Dieu connaît le pécheur comme créature, par son acte créateur, mais il ne le reconnaît pas pour sien, parce qu'il a refusé de lui appartenir, parce qu'il ne l'aime pas. On voit qu'ici le mot connaître a une intensité particulière : c'est une connaissance d'amour.

On peut même aller plus loin : pour connaître quelqu'un, il faut le connaître de l'intérieur, comme Dieu se connaît par l'intimité qu'il a avec lui-même. Le Père et le Fils se pensent réciproquement et sont intérieurs l'un à l'autre. L'est une condition de la connaissance. Dans le Commentaire sur le Cantique, Origène assure : "*Le désir de l'âme est de s'associer au Verbe de Dieu et de pénétrer dans les mystères de sa Sagesse et de sa Science comme dans la chambre nuptiale de l'Epoux céleste*". Il veut dire par là que la connaissance mène à l'union, et mieux, elle est l'union.

Pour le montrer, Origène s'appuie sur un des sens hébraïque du verbe connaître, utilisé pour exprimer l'union des époux. Pour un sémite, en effet, connaître (*y'd'*) déborde le savoir abstrait et exprime une relation existentielle. Connaître quelque chose, c'est en avoir une expérience concrète. Dans notre langage aussi, on connaît la souffrance, la guerre et aussi la paix. Mais chez les hébreux, c'était assez général : on connaît quelqu'un quand on est entré en relation personnelle avec lui. Ce qui est vrai pour les relations les plus profondes, celle du mariage. C'est en ce sens que la Bible dit : "*Adam connut Eve son épouse*". Origène relève ce passage:

Lorsqu'Adam disait d'Eve : *"Voici l'os de mes os et la chair de ma chair"*, il ne connaissait pas sa femme. En effet, c'est quand il se fut uni à elle, qu'il est dit : "Adam connut Eve son épouse".

Si quelqu'un se choquait de nous voir prendre comme modèle de la connaissance de Dieu la phrase : *"Adam connut Eve son épouse"*, qu'il réfléchisse d'abord à ce texte : *"Ce mystère est grand"* ; ensuite qu'il mette en parallèle ce que dit l'Apôtre de l'union du mâle avec la femelle : *"Celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle, et celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui"* (I Cor. 6, 16). Donc, que celui qui s'unit à la prostituée la connaisse, que celui qui s'unit à sa femme la connaisse, mais bien plus et en toute sainteté, que celui qui s'unit au Seigneur connaisse le Seigneur.

Commentaire sur Jean, 19, 21

Le connaître, à son terme, se confond donc avec l'amour dans l'union. L'image employée pour traduire ce fait, dans ce dernier texte, exclut tout panthéisme : Dieu et le croyant deviennent deux dans "un même esprit", comme l'homme et la femme sont deux en une seule chair, chacun gardant son individualité propre. Plus la connaissance qu'un homme a d'une autre personne humaine, et à plus forte raison de Dieu, est profonde, plus elle tend à dépasser la relation sujet-objet pour devenir union de deux sujets dans l'unité d'un "nous". C'est ainsi que l'amour-charité enseigné par Jésus consiste à aimer son prochain comme soi-même.

Cette conception du connaître, de nature mystique, nous laisse entrevoir qu'Origène a personnellement expérimenté Dieu : le Père Henri de Lubac le présente comme un des plus grands mystiques de la tradition chrétienne. Nous allons inventorier les thèmes mystiques que l'on trouve un peu partout dans les œuvres d'Origène, et qui ont eu une grande influence sur la spiritualité postérieure et particulièrement dans celle de Cîteaux.

Mais auparavant, il faut parler de l'ascèse : la part de l'homme qui conditionne la mystique.

2. L'ascèse

A) Nécessité

L'étude que nous venons de faire de la pensée d'Origène a pu nous laisser entrevoir la place de l'ascèse chez cet amoureux du Christ. En étudiant la pratique de la lectio, nous avons remarqué que si l'Alexandrin demandait un cœur libre et vide de toute préoccupation, c'est en vue de la contemplation : d'une part la lectio introduit à la contemplation et d'autre part, celle-ci doit normalement porter des fruits dans le cours de la vie habituelle, et se traduire par une conduite conforme aux commandements de Dieu.

Par ailleurs, l'étude de l'anthropologie d'Origène a souligné la liberté de l'homme : c'est à lui de décider de quel côté son âme le dirigera ; la partie supérieure de l'âme se laissera-t-elle attirer par l'Esprit, pour vivre en conformité avec les commandements de Dieu, ou bien la partie inférieure se laissera-t-elle séduire par la chair ? En d'autres termes, l'homme maîtrisera-t-il la domination qu'exerce sur lui ses passions, pour devenir semblable à Dieu par la pureté du cœur ?

Enfin, le chapitre de la connaissance, que nous venons d'étudier, nous a montré que pour connaître vraiment Dieu, c'est-à-dire pour participer à lui dans l'amour, terme ultime que doit viser notre liberté, cela exige certaines conditions d'ascèse. La connaissance, disions-nous est la porte de l'ascèse et de la mystique. Comment cela ?

B) Morale et mystique

Connaître, pour Origène, c'est donc être semblable, c'est participer, c'est s'unir. L'homme, est fils de Dieu par nature, puisque son âme a été créée par lui ; doté d'une nature spirituelle, il est appelé à s'unir à lui durant toute l'éternité. Il est donc appelé à une connaissance aimante des trois Personnes divines. Mais si l'homme est spirituel, il est aussi charnel. Pour que l'homme charnel puisse parvenir à la connaissance de Dieu, être spirituel, donc participer à Dieu, il fallait que le Verbe de Dieu vienne lui-même participer à la chair.

Par la connaissance du Verbe devenu charnel, l'homme doit se laisser transformer à la ressemblance du Verbe charnel, pour monter ensuite à la ressemblance de son âme, puis de sa divinité, et être ainsi divinisé lui-même. C'est par le Verbe, devenu charnel, que l'homme pourra devenir "un seul Esprit avec Dieu".

En descendant parmi les hommes, le Christ s'est anéanti lui-même à cause de son grand amour, pour pouvoir être compris des hommes. Voulant s'accommoder pour un temps à la faiblesse de ceux qui ne peuvent soutenir l'éclat et la gloire de sa divinité, il se présente à eux dans une chair, et on peut parler de lui en termes corporels, jusqu'à ce que l'homme qui l'a reçu en cet état, soit élevé peu à peu par le Verbe au point de pouvoir contempler, s'il m'est permis de parler ainsi, sa forme principale. *Contre Celse, 4, 15*

Nous l'avons vu aussi, la connaissance est la rencontre de deux libertés, celle de Dieu et celle de l'homme. Dieu, dans son amour, se laisse connaître par l'homme et lui montre le chemin pour aller vers lui. Mais, de son côté, l'homme doit témoigner qu'il désire aller à la rencontre de cet amour de Dieu, et l'ascèse qu'accepte sa volonté libre, en est le témoignage. Ainsi la bonté jaillissante de Dieu qui agit par son Verbe, est toujours proche des libertés créées, toujours prête à les envahir, à se les unir. Mais de notre côté, pour s'unir au "Tout" de Dieu, il nous faut lever l'obstacle qu'est notre adhésion au "néant" qu'est le péché. Dieu est un océan de bonté, mais de bonté morale. Car le Christ est pour Origène la vertu : c'est pourquoi morale et mystique sont toujours liées chez lui.

Parler de mystique, c'est dire union avec Dieu qui est un don gratuit - Parler d'ascèse, c'est dire que l'homme accepte les exigences morales de ce don. Une idée fondamentale de la morale d'Origène est que tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, "notre corps, notre âme, son image en nous : le Christ et l'Esprit que nous avons reçus", tout nous a été confié par Dieu et nous avons à lui rendre compte de l'usage que nous en faisons (*homLév. 4, 3*). Être fils de Dieu, appelé à la déification est, en fait, un don qui demande notre acceptation.

Consentement volontaire et don de Dieu - don très réel et ontologique à la fois, - se rencontrent ainsi admirablement. En Dieu, bonté morale et être ne font qu'un. Il doit en être de même chez l'homme. Pour Origène celui qui n'est pas bon, le pécheur, n'existe pas, il n'est pas. Au contraire celui qui se donne à Dieu et se confie en lui, existe parce qu'il participe à l'être de Dieu.

C) Mise en oeuvre

Comment se fera cette participation de la créature à l'état filial par l'ascèse ? Lorsqu'il commente le passage du Livre des Nombres où il est question du bâton, d'Aaron placé devant l'Arche et qui fleurit, Origène distingue diverses étapes.

Nous pouvons interpréter la différence des pousses sur le bâton d'Aaron de la manière suivante. Tout homme qui croit au Christ meurt, puis renaît : le bâton desséché qui reverdit en est la figure.

La première pousse est donc la première reconnaissance du Christ par le fidèle. Ensuite il se couvre de feuilles, lorsque, né à nouveau, il a reçu le don de la grâce de Dieu, par l'action de l'Esprit-Saint. Puis il produit des fleurs quand il commence à faire des progrès et à s'orner de la suavité des bonnes œuvres et à répandre le parfum de la miséricorde et de la bonté. En dernier lieu, il fait mûrir aussi des fruits de justice par lesquels il ne vit pas seulement pour lui, mais donne aussi la vie aux autres, quand, arrivé à la perfection, il tire de lui-même la parole de foi, la parole de science de Dieu et qu'il en fait profiter les autres. Cela revient à porter du fruit et à nourrir les autres.

Ces quatre degrés différents sont symbolisés dans d'autres passages de l'Écriture par les quatre âges que l'Apôtre Jean distingue mystérieusement dans son épître. Il dit en effet : "Je vous ai écrit, enfants, . . . je vous ai écrit, adolescents, . . . je vous ai écrit, jeunes gens, . . . je vous ai écrit, pères . . . ". Il souligne ainsi, non seulement les âges du corps, mais les degrés dans l'avancement des âmes, comme nous les avons remarqués sur le bâton d'Aaron.

1) La première étape est donc la foi : le fidèle reconnaît le Christ. Certes, la foi comporte un assentiment intellectuel à la doctrine présentée par le Christ. Mais il y a plus : la foi que préconise Origène est un contact ontologique et spirituel avec le Christ ressuscité, accompli par l'effet de la grâce du Sauveur. Cette foi va nous permettre de bénéficier de sa puissance divino-humaine pour mener une vie nouvelle détournée du péché. C'est une remise sans réserve de l'homme tout entier à la personne du Christ. Cette foi nous rend fils et qui coïncide avec la grâce reçue au baptême : le bâton qui étant sec, reverdit.

2) La seconde étape : le baptême, va donc de pair avec la première. La grâce du baptême, qui signifie la mort et la renaissance que produit la foi, est un rite sacramentel qui nécessite la foi, pourvu d'une efficacité propre : il purifie des péchés et nous fait participer au Christ ressuscité en nous conférant l'Esprit d'adoption. Le bâton se couvre de feuilles. C'est le fondement de la vie morale qui doit suivre, car les feuilles doivent de développer et des fruits doivent pousser.

3) Car foi et baptême sont le début d'une longue route qui doit conduire à la filiation parfaite. La foi initiale doit grandir et modeler la vie du chrétien. Il faut joindre à la rectitude de la foi, la rectitude de notre conduite, dit Origène dans l'Entretien avec Héraclide, par exemple : "*Si nos voulons être sauvés, n'allons pas, nous attachant à la foi, négliger notre conduite*". Et il continue:

Je vous le demande, transformez-vous ! Décidez-vous à comprendre qu'il est en votre pouvoir de vous transformer, de dépouiller la forme du pourceau qui a trait à l'âme impure, et la forme du chien qui a trait à l'homme aboyeur, hurleur et méchant de langage. Il est possible aussi de ne plus être serpent : le pervers, en effet, s'entend appeler serpent et "engeance de vipère". Si donc nous voulons entendre attester qu'il est en notre pouvoir de nous transformer, de n'être plus des serpents, des pourceaux, des chiens, apprenons de l'Apôtre la transformation qui dépend de nous. Il s'exprime ainsi : "Nous tous, lorsque sur nos visages découverts, nous reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en une image qui lui ressemble".

Entretien avec Héraclide 13

(On voit d'après ce texte que cette rectitude est l'œuvre du Christ, mais on doit "s'offrir" à son action. Il y a donc double action, synergie : si c'est l'œuvre du Christ, ne n'est pas pour que nous nous tournions les pouces. Nous avons à aider la grâce à nous transformer. Rectitude de la foi et rectitude de la conduite doivent l'une et l'autre progresser, et pour cela, s'appuyer l'une sur l'autre.

Nous avons là un écho de l'enseignement que donnait Origène à ceux qui venaient se former auprès de lui, durant les premières années de son séjour à Césarée, comme on allait à cette époque se former près des philosophes. Un de ses élèves, Grégoire, qui sera appelé plus tard : "le Thaumaturge", lui adresse un discours, suivant un usage d'alors, à la fin des cinq ans qu'il avait passés auprès de lui. On y voit comment le maître apprenait à ses élèves à s'offrir au Christ pour qu'il travaille en eux : il préparait la terre de leurs âmes.

Pareil à un agriculteur, il nous entoura de ses soins compétents, sans se contenter de ce qui est vu de tous et apparaît en surface, mais il creusa, éprouvant notre fond le plus intime, interrogeant, proposant, écoutant nos réponses. Puis, quand il eut remarqué en nous quelque chose qui n'était ni improductif, ni inutile, mais qui laissait prévoir du fruit, il bêcha, retourna, arrosa, remua tout ; il apporta tout son art et ses soins, et il nous travailla. Ronces, chardons, herbes et plantes sauvages de toutes espèces que notre âme agitée donnait à foison, il coupait tout par ses réfutations et ses interdictions . . . Lorsqu'il nous eût bien préparés et rendus aptes à recevoir les paroles de vérité, alors, comme dans

une terre bien préparée et bien meuble, prête à faire germer les graines qu'elle a reçue, il apporta ces semences à profusion . . .

Je ne dis pas qu'il était l'exemple du sage, encore que, si je voulais le dire, ce serait la vérité; mais il désirait fort devenir tel. Il se faisait violence, pourrait-on dire, avec tout son zèle et toute son ardeur, par-delà les forces humaines.

Nous aussi, bien entendu, il s'efforçait de nous former de la même façon, de nous donner la maîtrise et la connaissance, non de la science qui concerne les impulsions de l'âme, mais de ces impulsions elles-mêmes. Il nous contraignait, si l'on peut parler ainsi, à pratiquer la justice, par l'activité propre de l'âme à laquelle il nous persuadait d'adhérer : il nous détournait de la multiplicité des affaires de cette vie et du tumulte de la place publique, en nous excitant à nous examiner nous-mêmes et à nous occuper de nos propres affaires. Que pourrait-il y avoir, en effet, de plus propre à l'âme, d'aussi digne d'elle, que de s'occuper d'elle-même, sans regarder au-dehors, sans se soucier des affaires d'autrui, sans se causer, en un mot, le pire des torts, mais, tournée vers sa propre vie intérieure, se rendant à elle-même et pratiquant la justice ?

Grégoire le Thaumaturge - Remerciements à Origène 7 ; 11.

Dans ce texte à noter, à propos d'Origène : "il se faisait violence" et : "il s'efforçait de nous former de la même façon".

Donc par la maîtrise de soi. Mais pour se maîtriser, il faut se connaître ; c'est pourquoi Grégoire dit d'Origène qu'il formait ses élèves à la connaissance. Pour aller vers Dieu il faut d'abord se connaître - et on ne se connaît bien que par l'intermédiaire d'un autre - et ensuite vouloir se corriger, et parfois aller à contrecourant de notre sensibilité et de nos aises, comme il en est dans un combat.

Il les contraignait aussi à "pratiquer la justice". Il y a justice, selon Platon, quand les "impulsions de l'âme" dont il est question : l'irascible et le concupiscible, sont gouvernés par la raison. Mais il y a plus : la justice, c'est de mettre les choses à leur juste place. Et Grégoire précise que pour Origène, il y a justice quand on "respecte l'activité propre de l'âme", quand on fuit "la multiplicité des affaires" extérieures, "quand on donne la primauté à la vie intérieure", sans se répandre au dehors. Voilà qui annonce la vie monastique.

Le combat spirituel

Le thème du combat spirituel est un thème cher à Origène. Il a lu dans l'Evangile : "*Le Royaume des cieux souffre violence*", et il est persuadé que la maîtrise des passions, ces "impulsions de l'âme" dont parlait le texte de Grégoire, demande un effort. Cet effort a pour soutien la foi en un Dieu tout-puissant qui nous a promis la vie éternelle et la joie. Comme le lutteur a devant les yeux la récompense qui lui reviendra s'il triomphe, il en est de même du chrétien. Aussi la citation de Éphésiens 6, 16 : "*Le bouclier de la foi éteint les traits enflammés du Mauvais*" revient très souvent dans les œuvres de l'Alexandrin.

L'importance de la foi nous est montrée, ainsi que les composantes du combat spirituel dans un autre texte.

Celui qui croit à la justice ne commettra pas d'injustice; celui qui, ayant vu ce qu'est la Sagesse, croit à la Sagesse, ne dira et ne commettra aucune folie. Celui qui croit à la Raison qui était au commencement auprès de Dieu, par le fait de l'avoir connue, ne commettra aucune action déraisonnable. De plus, celui qui croit qu'il est notre Paix, ne prendra part à aucune guerre, à aucune insurrection. Mais le Christ n'est pas seulement la Sagesse de Dieu, Il est aussi sa Puissance. C'est pourquoi l'homme qui croit en lui en tant qu'il est Puissance, ne sera pas impuissant dans l'accomplissement du bien. De même, puisque nous reconnaissons qu'il est la Patience et la Force, nous disons que si nous cédon aux tourments, c'est que nous ne croyons pas à lui, en tant qu'il est Patience, et que si nous sommes faibles, c'est que nous n'avons pas cru à lui, en tant qu'il est la Force.

ComJn 19, 23

Il y a d'abord acte d'intelligence : voir ce qu'est la Sagesse, connaître la Raison, reconnaître que Dieu est Patience et Force.

L'intelligence éclairée par la foi a discerné que c'est la personne du Christ, et en conséquence la volonté entre en action pour faire les actes libres qui découlent de cette vue de la raison. Tout cela nous montre que le combat spirituel se situe à l'intérieur de l'homme, il a pour siège le cœur, au sens biblique, et il a pour but de développer la vertu.

On trouve aussi dans les œuvres d'Origène plusieurs thèmes qui seront repris par la postérité (les Pères du désert ou autres) concernant le combat spirituel, par exemple la nécessité de la vigilance, de la garde du cœur, du discernement des esprits. La prière est une aide puissante : "un saint en prière est plus fort qu'une armée de pécheurs". Origène en souligne aussi l'utilité de cette lutte contre le démon et nos passions : Dieu le permet pour nous faire croître en humilité si nous sommes vaincus ou nous rendre plus forts dans la foi si nous l'emportons.

Origène parle beaucoup du combat spirituel dans ses prédications. S'il a pour lui une grande importance, c'est qu'il ne se réduit pas à une lutte contre soi-même pour dompter l'anarchie intérieure et réaliser un équilibre en nous. C'est aussi parce qu'il facilite le travail postérieur de la grâce déifiante. Et encore parce que, par notre combat, nous serons utiles aux autres, nous pourrions combattre pour d'autres qui n'ont pas eu autant de grâces que nous.

Dans le peuple de Dieu, comme le dit l'Apôtre, il y a des hommes qui sont les soldats de Dieu : à savoir ceux qui ne se mêlent pas des affaires du monde. Ce sont eux qui "marchent à la guerre", luttent contre les nations ennemies et "contre les esprits mauvais", pour le reste du peuple et pour les faibles empêchés, soit par l'âge, soit par le sexe, soit par le choix qu'on s'est proposé. Ils combattent à coup de prières, de jeûnes, de piété, de douceur, de chasteté. Toutes les vertus leur servent d'armes de guerre, et quand ils sont revenus victorieux dans le camp, même les non combattants, ceux-là qui ne sont pas appelés au combat ou qui n'y peuvent monter, profitent de leurs travaux.

Homélie 25 sur les Nombres, 4

En définitive, Origène est convaincu que deux rois, le Christ et le démon, luttent pour s'assurer l'empire du monde. Chaque victoire que le chrétien remporte invisiblement sur lui-même est un coup porté au démon. Certes le démon a déjà été vaincu lors de la Passion et la résurrection du Christ. Mais l'ascèse individuelle est la continuation du combat rédempteur : chaque victoire sur le démon est un pas en avant dans la grande victoire que l'Eglise du Christ est assurée de remporter contre l'ennemi commun. Ce qui a été fait en bloc une fois pour toutes, doit s'accomplir en détail pour chacun de nous.

Imitation du Christ

Le but de ce combat spirituel est de nous libérer des passions pour nous permettre de suivre le Christ sans entraves en reproduisant les vertus dont il nous a montré l'exemple. Cette idée de l'imitation de Dieu par la vertu se trouve chez bien des philosophes grecs ; elle affleure dans bien des pages de l'Ancien Testament et Jésus lui donne une place de choix dans son enseignement. Il nous conseille d'imiter la bonté et de la miséricorde du Père des Cieux , car : "*Qui le voit, voit le Père*".

Origène, met en rapport ce thème de l'imitation du Christ avec celui de l'image et de la ressemblance. Nous avons à vivre selon l'Image qu'est le Fils, en qui sont toutes les vertus, pour arriver à la ressemblance dans la béatitude. Si nous combattons pour ressembler au Christ, c'est lui qui formera en nous les vertus.

Ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas les statues, œuvres d'artisans vulgaires, mais celles du Logos qui les esquisse et les forme en nous. Ces statues du Logos, ce sont les vertus, imitations du Premier-Né de toute créature, en qui sont les modèles de la justice, de la tempérance, de la force, de la sagesse, de la piété et des autres vertus.

Contre Celse VIII, 17

Dans HomPs 36, 2, 4, Origène présente le Seigneur comme "une source intarissable où nous pouvons puiser, et la patience, et la justice, et la sagesse, et tous les biens des vertus, si du moins nous portons à la Source nos petits récipients en bon état, convenables et propres".

Le progrès spirituel de chacun est le chemin du "selon l'image" vers la ressemblance.

Là encore, c'est un chemin qui s'appuie sur la foi : "Devient semblable à Dieu tout homme qui se confie en lui", dit Origène dans le Commentaire sur l'épître aux Romains.

Spiritualité du martyr

Dans ce même Commentaire de l'épître aux Romains, Origène parlant de la foi d'Abraham dit qu'il a eu une foi totale, formée de l'assemblage des actes de foi partiels qu'il fit durant sa vie.

Le progrès dans les actes de foi, doit aboutir à une foi pleine. Or pour Origène et pour ses contemporains, qui vivaient dans un contexte de persécution, avoir une foi pleine n'était pas rien : cela portait à confesser le Christ et pouvait conduire à la mort.

Aussi le martyr, sommet du combat spirituel, manifeste cette foi totale qui doit animer le chrétien. Le martyr, c'est l'homme qui reste fidèle à cet engagement pris au baptême, d'appartenir à Dieu par le Christ. Nous avons vu dans les premiers textes Origène pris de nostalgie en se rappelant le temps de la persécution qui rendait les chrétiens fervents. D'autres textes nous prouvent comme ce désir du martyr l'animait. Par exemple ce texte :

Il est écrit dans l'Écclésiaste à propos du juste, de celui qui a mené le bon combat : "Du séjour des prisonniers il sortira pour être roi". Dès lors, je suis disposé à mourir pour la vérité ; dès lors, face à ce qu'on appelle la mort, je la méprise ; dès lors que viennent les bêtes féroces, que viennent les croix, que viennent les flammes, que viennent les tortures : je sais que sitôt expiré, je sors de mon corps, je repose avec le Christ. Pour cela combattons, pour cela luttons ! *Entretien avec Héraclide 24*

Aussi la spiritualité du martyr est-elle très importante chez lui, et l'on retrouve chez Origène bien des traits communs à la littérature du martyr. Dans ce texte, on voit que la récompense du martyr est de reposer avec le Christ après les labeurs de cette vie, et régner avec lui. D'autres textes soulignent d'autres aspects. Le martyr est une épreuve qui montre si le chrétien a bâti sa maison sur le roc ou sur le sable. Le martyr réalise la suite du Christ la plus parfaite et collabore avec lui à la Rédemption. C'est un lutteur qui lutte contre le diable sous le regard des spectateurs célestes qui attendent son triomphe. Mais il ne lutte pas seul. Le Christ l'aide et c'est lui qui souffre en lui.

L'ascèse est donc une participation au combat du Christ, à sa passion. Elle est inséparable de la participation à sa résurrection qu'est la mystique, par l'épanouissement des dons de l'Esprit. Nous allons voir qu'Origène est à l'origine de nombreux thèmes mystiques qui se développeront par la suite.

3. La mystique

La mystique d'Origène est toute entière sous la dépendance du mystère chrétien : elle a sa source dans l'Écriture et s'épanouit dans l'union à Dieu. Certains passages des Livres saints sont privilégiés par Origène, car ils lui semblent contenir une doctrine profonde : il en tire des thèmes qui seront exploités par la tradition mystique. Parmi ceux-ci, deux se dégagent avec un grand relief : le thème de l'itinéraire, découlant de l'Exode, depuis la sortie des Hébreux d'Égypte, jusqu'à leur passage du Jourdain, le "fleuve de Dieu" ; et le thème de l'union d'amour de l'âme avec Dieu, par l'interprétation du Cantique des cantiques.

La mystique origénienne est très concrète, à la fois très doctrinale, très affective et très spirituelle. Nous la parcourrons depuis la naissance du Christ en l'âme jusqu'à l'union d'amour avec lui en un seul esprit. Sur le schéma de la connaissance, nous partons donc de la troisième étape : le Christ intérieur à l'âme, pour aboutir à la quatrième : le Christ contemplé sur la montagne.

A) La naissance du Christ en l'âme

Nous avons vu, comme le montrait, que la participation de la créature à l'état filial se fait d'abord par la foi, et que le baptême, seconde étape, est intimement liée à la première.

Au baptême, le Christ naît dans l'âme pour y demeurer. Il y naît et ensuite, il y croit en grâce et en force, à la mesure de nos progrès : naissance et croissance du Christ en l'âme sont donc deux thèmes intimement liés. Toute la mystique d'Origène repose sur la venue, ou les venues successives du Verbe en nous.

Avant Origène, ce thème de la naissance du Christ en l'âme avait déjà pris corps : on peut lire dans l'épître à Diognète:

"Le Verbe qui était dès le commencement, est apparu comme nouveau et fut trouvé ancien, et il renaît toujours jeune dans le cœur des saints". On rencontre aussi ce thème appliqué à l'Eglise, chez Hippolyte : "L'Eglise ne cesse jamais d'enfanter le Verbe dans son cœur", et chez Clément d'Alexandrie : "L'Eglise est la seule Vierge devenue Mère".

Mais c'est surtout Origène qui va donner à ce thème sa forme classique, celle qui a traversé les siècles et que l'on retrouve avec force chez nos Pères de Cîteaux, surtout chez saint Bernard et le bienheureux Gueric.

A l'origine de ce thème, il y a quatre textes scripturaires : d'abord ce verset d'Isaïe, lu selon la Septante : "*De ta crainte, Seigneur, nous avons conçu, et nous avons enfanté un esprit de Salut*". (26, 18) Puis celui de Paul aux Galates: "*Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous*" (4, 19), et deux textes de l'Evangile : Marc 3, 31-35, l'épisode où la Mère de Jésus et ses frères le cherchent, et la réponse de Jésus: "*Qui est ma mère. .*", et Luc 11, 27-28 : "*Heureuse celle qui t'a allaité*".

1) La foi et le baptême

À l'origine de la vie de foi du baptisé adulte, il y a donc, une adhésion personnelle à l'invitation de Dieu, une réponse au don de Dieu. C'est une première étape, celle de la conception par la foi. Dans l'Homélie sur le Cantique, Origène montre le **Verbe qui frappe avec insistance à la porte de l'âme** et il ajoute:

A vous aussi, catéchumènes, le Verbe dit : "**Introduisez-moi ! Ne m'introduisez pas seulement dans la maison, mais dans la maison du vin ; votre âme sera remplie d'allégresse, du vin de l'Esprit-Saint. Vous introduisez ainsi dans votre demeure l'Epoux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité.**" *HomCant. 2, 7*

Cette invitation se fait durant le catéchuménat où le Verbe est semé dans l'âme par la foi, alors que le baptême peut être considéré comme la naissance où le Verbe prend possession de l'âme : il y naît comme un enfant.

"L'enfant formé dans le sein me semble être le Verbe de Dieu au plus profond d'une âme qui a reçu la grâce du baptême ou qui a conçu de façon plus attentive et plus claire la Parole, source de la foi".(*HomEx. 10, 3*)

2) À chaque instant: la fidélité

Cette insertion de Jésus en nous par le baptême, cette grâce de filiation départie au baptême, doit sans cesse être actualisée, devenir effective. La foi avait précédé la naissance du Christ en nous au baptême, elle doit la suivre aussi : à chaque instant, nous devons continuer, par notre fidélité, de participer à cet engendrement du Fils en nous. Origène souligne la nécessité de cette naissance continuelle du Verbe en nous, pour une insertion toujours plus grande :

"Que te sert que le Christ soit venu jadis dans la chair, s'il ne vient pas aussi dans ton âme ? Prions pour que chaque jour sa venue se fasse en nous, et que nous puissions dire comme Paul : "**Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi**" (*HomLuc 22, 1*).

Origène nous oriente vers la pensée d'une naissance continuelle du Christ en nous dans un texte assez puissant, où il rapproche cette naissance du Christ en nous de la génération éternelle du Fils de Dieu.

Heureux celui qui est sans cesse engendré par Dieu ! En effet, je ne dis pas que le juste est né une fois pour toutes de Dieu, mais qu'il naît sans cesse, à chaque bonne œuvre, car c'est là que Dieu engendre le juste. Quand je t'aurai fait remarquer, à propos du Sauveur, que le Père n'a pas engendré son Fils de telle manière que celui-ci n'ait plus à naître ensuite de lui, mais qu'il l'engendre sans cesse, je te montrerais qu'il en va de même pour le juste.

Voyons ce qu'est notre Sauveur : "*Rayonnement de gloire*"; le "*rayonnement de gloire*" n'a pas été engendré une fois pour toutes, de manière à ne plus être engendré, mais aussi longtemps que la lumière est génératrice du rayonnement, aussi longtemps est engendré le "*rayonnement de la gloire*" de Dieu". Notre Sauveur est "*Sagesse de Dieu*"; or la "*Sagesse*" est "*rayonnement de la lumière éternelle*". Si donc le Sauveur est sans cesse engendré - ce qui lui fait dire : "*Avant toutes les collines, Il m'engendre*", non pas : *avant toutes les collines, Il m'a engendré, mais bien "Avant toutes les collines, Il m'engendre"* -. Si, dis-je, le Sauveur est sans cesse engendré par le Père, de même, toi aussi, si tu possèdes l'*Esprit d'adoption*", Dieu t'engendre sans cesse dans le Sauveur, à chacune de tes œuvres, à chacune de tes pensées. Et ainsi engendré, tu deviens un fils de Dieu, sans cesse engendré dans le Christ Jésus.

Homélie sur Jérémie, 9, 4

Il y a donc, d'une manière générale, un parallèle entre la naissance du juste et celle du Verbe : toutes deux tirent leur origine de la Source d'amour qu'est le Père : Dieu qui engendre son Fils Unique (par dérivation) et le juste (par adoption). Toutes deux sont continues : de même que le Père engendre le Fils éternellement et ne cesse jamais de l'engendrer, ainsi, dans le Fils, il engendre constamment le chrétien. Et de même que le Verbe est Fils parce qu'il accueille activement la volonté du Père, de même le juste devient un fils de ce même Père en accueillant cette volonté toujours plus largement. Marie étant la créature humaine qui a accueilli le plus largement la volonté divine au point de lui donner chair, cette naissance de Jésus en nous se fera à l'image de celle survenue en Marie.

3) Marie, notre modèle

Origène compare souvent l'âme humaine à la Mère de Jésus. **Marie** est la **Vierge très pure** ; aussi sa pureté corporelle et morale devient l'exemple de celle de l'âme. On lit par exemple dans le *ComRom* 4, 6 : "*Si tu es assez pur de pensée, assez sain de corps, assez immaculé dans tes actions, alors, toi-même, tu peux enfanter le Christ*".

Marie est la **vierge très sainte** ; de même l'homme doit accomplir la justice, et alors, dit Origène : "*son âme devient la mère du Christ, en tant qu'elle l'enfante*".

Marie est surtout **celle qui a cru**, ce qui lui a valu de concevoir et d'enfanter Jésus. Dans *HomCant.*, Origène explique que *l'enfantement du juste comme celui de Marie, commencent tous deux à l'ombre de la foi*. La foi de Marie, comme la nôtre, vient de l'écoute de la Parole. Comme pour Marie, la Vierge fidèle, la Vierge vigilante, cet enfantement se fera dans un cœur qui écoute, un cœur vigilant :

"Il en est qui conçoivent en leur cœur ce qui est lu, mais il y en a d'autres qui ne le conçoivent aucunement. Nul ne concevra dans son cœur si ce cœur n'est pas vide, si son esprit n'est pas libre et tout entier attentif. Oui, si son cœur n'est pas vigilant, l'homme ne peut concevoir en son cœur et offrir des dons à Dieu". (*Homélie sur l'Exode, 13, 3*).

Origène nous montre aussi que cette naissance du Christ chez le chrétien, c'est la naissance du Christ en lui, mais aussi la naissance du Christ par lui, chez les autres.

L'Eglise s'unit à son Epoux céleste pour concevoir de lui et sauver une génération chaste de fils, à condition qu'ils persévèrent dans la foi et la sainteté, fils conçus de la semence

du Verbe, mis au monde et enfantés, soit par l'Eglise immaculée, soit par l'âme qui brûle du seul amour du Verbe. *Commentaire sur le Cantique, Prol.*

Le chrétien est enfanté et il enfante : on ne peut faire naître le Christ en soi sans le faire naître aussi chez les autres : "Toute âme qui s'élève, a-t-on dit, soulève le monde". C'est là la racine de la fécondité profonde de toute vie chrétienne fervente.

B) La croissance du Christ en l'âme

1) Introduction

La grâce baptismale par laquelle le Christ est né en nous, est un début. Une fois né, il faut grandir: cette grâce du baptême nous impose des exigences de croissance constante : "Ne va pas croire que ce renouvellement de vie suffise, dit Origène dans son Commentaire de l'épître aux Romains. Celui-ci est dit accompli une fois, mais toujours et chaque jour, cette nouveauté doit être renouvelée".

Tout le travail de l'ascèse chrétienne prend son sens à partir du baptême, mais ce n'est pas à la seule force de nos poignets que nous progressons : la grâce de Dieu précède et accompagne nos efforts. Présenter le progrès sous l'aspect d'une naissance nouvelle et continuelle souligne cet aspect.

L'époque d'Origène a la goût des classifications et note volontiers les étapes de la remontée vers Dieu. Les Gnostiques insistaient sur les divers degrés de spiritualisation et relevaient des "races" différentes d'hommes : les hyliques, les psychiques et les pneumatiques. Origène dit : D'accord, mais il ne s'agit pas de races d'hommes. L'homme a été créé libre. Il dépend de chacun de progresser. Certains accueilleront pleinement la grâce, d'autres moins.

Le pasteur qu'est Origène, le sait d'expérience : les âmes sont très différentes, plus encore que les corps. La foi n'est pas la même chez tous. "[Chaque âme accueille en elle le Verbe dans la mesure de sa capacité et de sa foi](#)", dit-il dans *ComCant*.

Pour lui, comme pour **saint Irénée**, [l'homme est un être en progrès](#). Dire cela n'est pas porter un jugement de valeur sur les autres : Dieu seul est juge, mais il est évident que nous entrons plus ou moins dans le mystère du Christ. Certains accueilleront plus sa grâce, d'autres moins. Et il dépendra de nous de progresser, de passer d'un degré à un degré supérieur. Toutefois le maître de ce progrès sera Dieu. Ici, il faut faire intervenir l'idée, déjà avancée par Clément dans "le Pédagogue", d'une pédagogie divine qui accordera progressivement le don de la connaissance.

Par ailleurs le plan de Dieu sur ses créatures prévoit une grande diversité. Comme sur la terre il y a toutes sortes de fleurs, des grandes, des petites, et toutes aux couleurs variées, de même Dieu a prévu une grande variété parmi les hommes.

Pour ces diverses raisons, il y aura des **degrés parmi les hommes**.

2) Degrés entre les hommes

Origène considère des degrés de perfection en général (A), mais son amour pour la personne de Jésus le porte aussi à remarquer des degrés d'intimité avec Jésus (B).

A) DEGRÉS EN GÉNÉRAL

Dans les degrés de perfection que présente Origène, nous retrouvons sa division tripartite de l'homme: esprit, âme, corps. Le système de référence aura donc trois degrés. Ce sera trois éléments positifs quand l'âme se laisse attirer plus ou moins par l'esprit, ou bien deux éléments positifs, et un négatif si l'âme se laisse attirer par la chair.

a) **trois éléments positifs** : c'est celui que l'on trouve le plus souvent; il est suggéré par le rapprochement de trois textes du Nouveau Testament : *I Pierre 2, 2* : "[Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait spirituel et pur](#)"; *Rom. 14, 2* : "[Le fort mange de tout, le faible ne mange que des légumes](#)"; *Hébr. 5, 14* : "[Les parfaits ont de la nourriture solide](#)". On rencontre ce schéma un peu partout. Cela correspond aux trois étapes qui deviendront plus tard : les débutants, les progressants, les parfaits.

b) **deux éléments positifs + un négatif** : *HomGen. 5* : Abraham = le parfait, Lot = le médiocre, l'habitant de Sodome = le mauvais.

De ce schéma tripartite découlent les autres, et l'on aura soit un élément qui saute, soit un ou plusieurs éléments surajoutés.

c) **élément qui saute** : il en reste deux, correspondant aux deux pentes qui sollicitent l'âme : *HomNombr. 26, 7* : les spirituels qui héritent de la terre où coulent le lait et le miel ; les charnels qui ont en abondance les biens matériels, bêtes et troupeaux.

d) **élément dédoublé ou surajouté** : Dans le texte 65 que nous avons vu à propos de l'ascèse, il y avait quatre degrés. Dans un autre texte où il est question de l'arche de Noé, cinq degrés sont annoncés : le degré le plus haut est réservé pour Jésus, celui en dessous pour ses amis, et les trois autres pour les hommes, ceux qui sont plus ou moins *alogoi* !

Cette arche ne renferme pas pour tous le même logement, mais le haut a deux étages et le bas en a trois. Cela montre que dans l'Eglise, bien que tous soient contenus dans une même foi et baignés dans un seul baptême, tous ne progressent pas ensemble ni de la même manière, mais chacun en son rang. Ceux qui tendent par leur vie à la science raisonnable et sont capables non seulement de se conduire eux-mêmes, mais aussi d'enseigner les autres, ceux-là sont en très petit nombre, réalisant ainsi la figure du petit nombre de ceux qui sont sauvés avec Noé et qui lui sont unis par la plus étroite parenté, tout comme notre Seigneur Jésus-Christ, le véritable Noé, possède un petit nombre d'intimes, un petit nombre de fils et de proches qui partagent sa Parole et peuvent recevoir sa Sagesse. Ce sont ceux-là qui ont été établis au plus haut degré et sont placés au sommet de l'arche.

Quant à cette foule d'animaux ou de bêtes sans raison, elle se tient en bas, et parmi eux, le plus bas, ceux chez qui la douceur de la foi n'a pas atténué la violence de la sauvagerie. Mais quelque peu au-dessus d'eux, il y a ceux qui, sans être entièrement raisonnables, gardent pourtant beaucoup de simplicité et d'innocence.

C'est ainsi qu'en montant à travers les différents étages, on arrive à Noé lui-même - Noé veut dire "le repos", ou "le juste", Noé qui est le Christ Jésus.

Homélie sur la Genèse 2, 3

On trouve ailleurs des schémas à cinq ou même six degrés.

B) DEGRÉS D'ETRE AVEC JÉSUS

On peut être plus ou moins proche de Jésus. Sans cesse Origène revient sur les étapes : **croire, pratiquer les œuvres que la foi impose, connaître**. Aussi est-ce dans cette optique qu'il scrute l'Ecriture avec amour, surtout lorsqu'elle lui parle de Jésus. Tous les mots ont pour lui de l'importance, car ils sont voulus par l'Esprit-Saint. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il relève dans ses commentaires de l'Evangile, celui de Matthieu en particulier, tous les gestes et les démarches que font vis-à-vis de Jésus, ceux qui l'entourent. Et ces gestes vont prendre pour lui une portée spirituelle, car tout, dans l'Ecriture, est sacrement, donc porteur de grâce.

Aussi ses découvertes vont-elles souligner un progrès : il y a ceux qui cherchent Jésus et l'appellent ; ceux qui s'en approchent ou qui s'en éloignent ; ceux qui l'accueillent ou refusent de le recevoir ; ceux qui le suivent et parfois cessent de le suivre ; ceux qui le touchent et le saisissent ; ceux qui se laissent illuminer par lui. Et tous ceux-ci le font dans différents contextes et avec des dispositions diverses.

Appeler Jésus : D'après ce qu'Origène lit dans l'Evangile, il distingue trois manières d'appeler Jésus : **Fils de l'homme, Fils de Dieu, vraiment Fils de Dieu. Il y a là un progrès dans la foi.**

S'approcher de Jésus : Origène relève deux catégories : les foules et les disciples. Il y revient en maints endroits de son Commentaire de Matthieu :

Fréquemment, surtout chez Matthieu, on observe que les disciples du Christ sont meilleurs que les autres, les foules. Ainsi en trouve-t-on, dans les Eglises, qui écoutent avec amour l'enseignement divin et qui s'approchent du Verbe avec plus de tendresse. A bon droit, on dit de tels fidèles qu'ils sont les disciples du Christ. Quant à la foule des autres qui ne leur ressemblent pas, c'est son peuple.

Commentaire sur Matth. Ser. 9

Il s'agit là d'un état passager et non de nature, comme il en était chez les gnostiques : il dépend de chacun d'être de la "foule" ou des "disciples".

À ces deux catégories est lié le thème de la "**maison de Jésus**" : les foules s'approchent de Jésus dehors, hors de sa maison, et il leur parle en paraboles, tandis que les disciples l'approchent dans sa maison, et il leur parle ouvertement.

Quand Jésus est avec les foules, il n'est pas dans sa maison : les foules, en effet, se trouvent hors de sa maison, et c'est l'oeuvre que lui fait entreprendre son amour, qui lui fait quitter sa maison et s'en aller vers ceux qui ne peuvent venir à lui. Mais une fois les foules suffisamment entretenues en paraboles, il les congédie et il vient dans sa propre maison; là, ses disciples s'approchent de lui, et il ne leur parle pas en paraboles. *Commentaire sur Matthieu, 10, 1.*

Voir Jésus : Ni Pilate ni Judas n'ont vu Jésus en tant que Christ. Ils n'ont vu que son être corporel, tandis que les Apôtres ont vu, non le corps de Jésus, mais le Verbe. Assez proche est le suivant.

Découvrir Jésus : Ceux qui voient le Christ homme "né et crucifié", le voient selon ce qu'en disait Isaïe : "*Il n'avait ni grâce ni beauté*". Mais il y a "un second avènement du Christ, qui a lieu dans les parfaits. Les disciples de cette espèce louent "**la beauté et la gloire du Verbe**" : ils ont découvert le Christ-Dieu en eux, ils l'ont découvert de manière personnelle et sont séduits par la beauté du Verbe. Origène veut dire par là que l'humanité du Christ est une introduction pour aller au-delà, à la plénitude de la divinité, le plus souvent cachée, mais qui se manifeste parfois.

Toucher et oindre Jésus : Dans un texte des Homélies sur le Lévitique, on trouve ces quatre degrés : Hémorroïse, Marie 1, Marie 2, Jean.

C'est un progrès d'avoir touché la frange du manteau du Christ. C'en est un autre d'avoir baigné ses pieds de ses larmes et de les avoir essuyés avec les cheveux de sa tête. Mais combien plus d'avoir oint sa tête de myrrhe ! Et de s'être tenu couché sur sa poitrine, quelle éminente dignité cela suppose ! *HomLév. 1, 4*

Ici, Origène parle de deux Marie. Et l'on voit en cet endroit qu'il n'escamote pas le sens littéral, mais le scrute avec attention. Ainsi, il compare les quatre récits d'onction que nous ont laissés les Evangélistes, et en plein accord avec les exégètes modernes, il remarque que *Matth.* et *Marc* rapportent le même épisode, tandis que *Luc* et *Jean* en rapportent deux autres. Il y aurait donc eu trois actions différentes : trois onctions, trois femmes, trois attitudes, trois gestes.

Puisqu'il parlait d'une pécheresse, c'est avec raison que Luc la présente pleurant si abondamment qu'elle baignait de ses larmes jusqu'aux pieds de Jésus. A vrai dire, celle-ci ne répand pas un parfum, mais elle ne fait que oindre; elle ne oint pas sa tête, mais ses pieds. Celle-là au contraire, que l'on ne désigne pas comme pécheresse, ne l'a pas oint, mais elle a répandu son parfum, et cela non sur les pieds, mais sur la tête.

Par ailleurs, si quelqu'un commente aussi ce qui est écrit de Marie, soeur de Lazare, qui elle-même a oint les pieds du Seigneur, qu'il remarque bien, pour en faire son profit, ce qui est écrit là : "Toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum". Ceci n'est pas écrit de celle que l'on disait être une pécheresse, et pas non plus de la femme dont il est

question dans les écrits de Matthieu ou de Marc, où l'on ne dit pas que la femme fut pécheresse ; là on ne voit pas écrit : "Toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum". Par les différences que présentent ces femmes, nous sont peut-être montrées les différences qu'il y a parmi les fidèles. Certains en effet, répandent sur la tête de Jésus un parfum précieux; d'autres au contraire, oignent non pas sa tête, mais ses pieds ; d'autres encore, ne répandent pas à flots, mais oignent seulement. De plus, parmi ceux qui oignent, certains emploient pour cette onction un tel parfum que toute la maison est remplie de l'odeur de sa divinité. D'autres n'emploient pas un tel parfum, mais pourtant, ceux-là aussi emploient un parfum qui plaît au Christ, puisque, eux ils oignent ses pieds de parfum, alors que le Pharisien ne les a pas même oints d'huile.

Commentaire sur Matth. Ser. 77

Ailleurs, c'est la différence entre les onctions des pieds faites par la pécheresse, et celle de la tête faite par la non pécheresse, qui retient son attention.

Ainsi donc, l'âme la plus parfaite, celle qui s'est tellement employée au service du Verbe de Dieu, a la hardiesse d'approcher sa tête même - or la tête du Christ, c'est Dieu - ; elle s'en approche jusqu'à épancher sur elle sa myrrhe et à laisser s'exhaler à la gloire de Dieu une odeur de suavité. Dieu, en effet, est glorifié par l'odeur de suavité de la vie des justes. Quant à la femme et à l'âme imparfaite, c'est sur les pieds et les membres les plus humbles qu'elle se courbe. C'est de cette femme que nous sommes les plus proches, nous qui ne nous sommes même pas repentis de nos fautes. Où sont nos larmes, où sont nos pleurs, pour que nous puissions au moins nous approcher des pieds de Jésus ? Car sa tête, nous sommes impuissants à l'atteindre. *Fragment sur Luc 10*

Il sera suivi ici par saint Bernard..

Saisir Jésus : Trois degrés :

Il faut savoir que parmi ceux qui cherchent à saisir Jésus, il y a des différences. Autre est en effet, la façon dont les Princes des Prêtres et les Pharisiens cherchaient à le saisir, autre celle de l'Epouse dans le Cantique des cantiques: elle l'a cherché, elle s'est levée et a fait une ronde dans la ville, sur les places et dans les rues. L'ayant trouvé, elle le saisit, puisqu'elle dit : "Je l'ai saisi et je ne lâcherai pas, jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue".

Il y a plus. À la fin du même livre, consciente d'avoir progressé et qu'elle doit le saisir d'une autre façon, plus parfaite que celle de tout à l'heure, elle dit : "C'est chose faite, je monterai dans le palmier et j'en saisirai le sommet !". *Commentaire sur Matthieu, 17, 13*

Les Princes des prêtres et les Pharisiens qui cherchent à saisir Jésus pour le tuer ; l'Epouse du Cantique qui d'abord, au début du livre, s'écrit : "*Je l'ai saisi et je ne le lâcherai pas tant que je ne l'aie conduit dans la maison de ma mère*", ce qui signifie l'accès de l'âme à la contemplation. Et troisième degré, la même Epouse qui, à la fin du livre, dit : "*Je monterai au palmier et j'en saisirai le sommet*", ce qui signifie avoir compris dans la contemplation la grandeur et la hauteur du Verbe .

Enfin : **Illuminés par Jésus** : Un très beau texte se trouve au début des Homélies sur la Genèse. Il comporte cinq degrés : les foules, Marthe, Marie, les Apôtres, les trois apôtres préférés.

Tous ceux qui voient ne sont pas également illuminés par le Christ, mais chacun l'est dans la mesure où il peut recevoir la lumière. Car ce n'est pas de la même manière que nous allons à lui, mais chacun y va selon ses possibilités propres.

Ou bien nous allons à lui avec les foules, et il nous restaure en paraboles, juste assez pour que le jeûne prolongé ne nous fasse pas défaillir en route. Ou bien nous restons assis à ses pieds, continuellement et sans fin, ne nous préoccupant que d'écouter sa parole, sans nous

laisser troubler par les nombreux soins du service, choisissant la meilleure part qui ne nous sera pas ôtée. A s'approcher ainsi de lui, on reçoit bien davantage de sa lumière. Et si, comme les Apôtres, sans nous éloigner de lui, si peu que ce soit, nous demeurons sans cesse avec lui dans toutes ses épreuves, alors il nous expose en secret ce qu'il a dit aux foules, et il nous illumine avec beaucoup plus de clarté. Et encore, si quelqu'un est tel qu'il puisse aussi monter sur la montagne avec lui, comme Pierre, Jacques et Jean, celui-là ne sera pas seulement illuminé par la lumière du Christ, mais aussi par la voix du Père lui-même.

Homélie sur Genèse 1, 7

3) Degrés de progrès au cours d'une vie

Pour les avoir remarqué avec son expérience de pasteur, Origène traçait donc des degrés d'être entre plusieurs individus. A présent il s'agit des degrés de progrès chez une même personne, au cours de sa vie. Car au cours de la vie d'un même individu, cela change ! Chacun de nous a un itinéraire spirituel, et la plupart du temps, j'espère, il y a progrès. On aura donc aussi des **degrés de progrès au cours d'une vie**.

Le Nouveau Testament nous donne déjà des degrés de progrès au fur et à mesure de la vie d'un homme : ainsi Paul : *"Je vous ai parlé non comme à des hommes spirituels, mais comme à de petits enfants" (I Cor. 3, 1)*, et *"Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant" (id. 13, 11)* ; et Jean : *"Je vous écris, petits enfants, je vous écris, pères, etc . . . (I Jn 2, 12 s)*. Ce sont des textes qu'Origène reprendra souvent.

Origène décrit ces degrés de perfection au cours d'une vie, de deux manières : soit en prenant l'image d'un **voyage**, comme dans les Homélies sur l'Exode ou les Nombres - le sujet s'y prête avec les différentes étapes d'un voyage - , voir *HomEx. 5, 2*, et *HomNomb. 12, 3* et *27* où le voyage comporte quarante-deux étapes ; soit encore en discernant des **étapes** dans un psaume ou dans une succession de cantiques, comme il le fait dans le Prologue du Commentaire. Voici par exemple l'explication que donne Origène du psaume 22:

Le prophète, placé sous la garde du même berger que l'Epouse, déclare : *"Le Seigneur me guide et rien ne me manquera"*. Et parce qu'il savait que les autres bergers, sous l'effet de la négligence ou de l'inexpérience, parquaient leurs troupeaux dans des lieux plus arides, il dit du Seigneur, ce berger parfait : *"Dans un lieu verdoyant il m'a fait reposé ; il m'a conduit vers une eau qui reconforte"*, montrant que ce berger pourvoit ses bêtes d'eaux non seulement abondantes, mais encore saines et pures, qui les restaurent en tous points.

Mais parce que de cet état où il vivait comme une brebis sous la garde d'un pasteur, il a fait des progrès, s'étant tourné vers des biens spirituels et plus élevés, et parce qu'il a obtenu cela par sa conversion, il ajoute : *"Il a converti mon âme, il m'a conduit sur les sentiers de justice, à cause de son nom"*.

A partir de là, parce qu'il avait progressé au point de marcher dans la voie de la justice, mais que celle-ci, de toute évidence, a l'injustice pour adversaire, et parce qu'il est nécessaire que celui qui marche par un chemin de justice ait à combattre des adversaires, confiant dans la foi et l'espérance, il dit à leur propos : *" Et même si je marche au milieu des ombres de la mort, je ne crains aucun mal : tu es avec moi"*.

Ensuite, comme s'il témoignait sa reconnaissance à celui qui l'avait instruit par ses enseignements de pasteur, *"Ton bâton, reconnaît-il, ta houlette par laquelle je parais formé à la charge de berger, ce sont eux qui m'ont consolé"*.

Puis, quand il se voit conduit des pâturages du pasteur vers des nourritures spirituelles et des secrets mystérieux, il ajoute : *"Tu as dressé pour moi une table, à l'encontre de ceux qui m'oppressent ; tu as oint ma tête d'huile, et ta coupe qui enivre, comme*

elle est splendide ! Oui, ta miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie pour que j'habite dans la maison du Seigneur, à longueur de jours!"

Ce premier enseignement, c'est-à-dire l'enseignement du berger, fut donc une instruction du début, pour que, parqué dans un lieu verdoyant, il soit conduit vers des eaux qui réconfortent.

Mais la suite se rapporte aux progrès et à la perfection.

Commentaire sur Cantique, L. 2

C) Les nourritures spirituelles

À la dernière étape des degrés de progrès décrits dans ce psaume, il était question de nourritures spirituelles, thème mystique cher à Origène. Pour grandir, il faut se nourrir. Ce thème qui est donc lié au précédent, le thème du progrès ; il l'est aussi à celui qui suivra : les sens spirituels de l'âme, où l'on verra que pour goûter des nourritures spirituelles, il faut des sens spirituels capables de les percevoir!

A la base de ce thème des "nourritures spirituelles", un texte de l'Écriture qu'Origène rappelle souvent : *Amos 8, 11* où Dieu menace d'envoyer sur la terre la faim et la soif d'entendre la Parole de Dieu. Il s'agit chez Amos du châtement de la famine et de la sécheresse. Origène transpose au sens spirituel ce qui devient le désir de la Parole de Dieu, ces nourritures spirituelles dont nous pourrions être privés par suite de nos fautes.

Les mystères célestes et la nature divine sont nourriture. Les anges sont nourris par la Sagesse de Dieu, et le Fils de Dieu lui-même reçoit sans cesse sa nourriture de son Père. Dans sa génération continuelle, où le Père communique à son Fils sa divinité, Il reçoit continuellement de son Père son pain quotidien. À son tour, par son Incarnation, le Fils distribue aux hommes la nourriture qu'il reçoit du Père, s'adaptant à l'âge spirituel, et à la santé spirituelle de chacun, prenant les formes les plus diverses. Nous avons vu dans le dernier texte qu'il se fait herbe pour l'âme encore brebis. Ailleurs, il se fait lait pour l'âme encore enfantine (le catéchumène), légumes pour celle qui est faible, tandis que pour le parfait, il est nourriture solide.

Pour ceux qui, sortant d'une semence corruptible, sont régénérés, le Verbe devient "pur lait spirituel" ; mais pour ceux "qui sont faibles" sur quelque point, il s'offre comme "légume", avec l'amitié et la grâce d'un hôte ; et à ceux qui, selon la capacité de le prendre, "ont les sens exercés au discernement du bien et du mal", il se donne comme "nourriture solide". Mais s'il en est qui sont sortis d'Égypte et qui, ayant suivi la "colonne de feu et de nuée", parviennent au désert, il descend du ciel vers eux, "menu et fin", leur offrant une nourriture semblable à celle de l'ange, pour que "l'homme mange le pain des anges".

Commentaire sur Cantique, L. 1

Après la nourriture solide, il y en a dans ce texte une autre, la manne, nourriture des anges, "menu et fin", qui semble indiquer les grâces mystiques passagères et ineffables. Ailleurs Origène parlera de "la chair de l'Agneau", participation au Christ figuré par l'Agneau pascal. Nous verrons plus loin que les nourritures célestes, participation au Mystère qu'est le Christ, seront encore : Pain de vie, Chairs du Verbe, Vin, Pommes odorantes.

Parmi ces nourritures, il faut faire mention spéciale du vin : le mystère est un vin, fruit de la vraie Vigne, qui réjouit l'âme. Ici l'insistance est mise sur les effets affectifs de la connaissance. C'est la joie, les délices, la consolation, le plaisir éprouvé par les cinq sens spirituels, une participation dès ici-bas de la béatitude. La connaissance des mystères enflamme le cœur.

Ceci nous amène au thème des sens spirituels de l'âme.

D) Les sens spirituels de l'âme

Le thème des sens spirituels découle de l'anthropologie origénienne : l'homme est créé à l'image de Dieu et capable de pouvoir ressembler de plus en plus à Dieu, à mesure de ses progrès dans la vertu. Comme "seul le semblable connaît le semblable", l'homme va pouvoir connaître Dieu.

Là encore, c'est un thème déjà esquissé avant Origène : Théophile d'Antioche avait parlé des "yeux de l'âme" et des "oreilles du cœur". Mais l'Alexandrin va utiliser largement ce thème.

1) Première approche : en partant de l'homme

Origène part de la "loi d'homonymie" qui attribue les mêmes membres ou facultés à l'homme intérieur et à l'homme extérieur. Cette distinction - homme extérieur et homme intérieur - a pour lui sa racine dans la Bible. Nous l'avons vu précédemment, le récit de la création de l'homme est répété deux fois dans le livre saint : dans l'une, l'homme est dit : *factum*, fait, et dans l'autre : *fictum*, façonné. Celui-ci est l'homme extérieur, façonné. Celui-là est l'homme intérieur, fait. Donc, il y a deux hommes en nous.

Ces deux hommes ont leurs âges : on peut rester enfant, alors qu'on est très âgé, comme on peut être mûr, alors qu'on est encore jeune. Ces deux hommes ont aussi leurs membres, et Origène va le prouver à partir des métaphores bibliques :

Comme ces noms d'âge que nous avons mentionnés sont attribués à l'homme extérieur et à l'homme intérieur, de même tu trouveras aussi que les noms des membres du corps sont transposés aux membres de l'âme, ou plutôt qu'on doit les dire des opérations et des sentiments de l'âme.

Il est justement dit dans l'Écclésiaste : "*Les yeux du sage sont dans sa tête*"; de même dans l'Évangile : "*Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !*" Dans les prophètes aussi : "*Parole du Seigneur qui fut mise dans la main du prophète Jérémie*", ou quelque chose de ce genre. Semblable est encore cette autre parole : "*Que ton pied ne choppe pas*"; et encore : "*Un peu plus, et mes pieds glissaient*". De toute évidence, il s'agit du ventre de l'âme dans cette phrase : "*Seigneur, par ta crainte nous avons conçu dans le ventre*". Qui en douterait lorsqu'on dit : "*Leur gosier est un sépulcre béant*"; et ailleurs : "*Brouille, Seigneur, et divise leurs langues*"; et de plus ce qui est écrit : "*Tu as brisé les dents des pécheurs*", et encore : "*Brise les bras du pécheur et du méchant*". *Commentaire sur Cantique, Prol.*

Origène en déduit : comme l'homme extérieur a des sens matériels qui le mettent en contact avec les réalités matérielles, l'homme intérieur, l'âme a aussi des sens qui la mettent en contact avec les choses spirituelles. Dans le Commentaire sur le Cantique, quand il commente le passage où il est dit : "*Ton nom est un parfum répandu*", Origène en vient à la parole du psaume : "*Délecte-toi dans le Seigneur*"; et il poursuit :

On se délectera non par les seuls sens qui nous servent à manger et à goûter, mais on se délectera encore par l'ouïe, on se délectera par la vue, par le toucher, par l'odorat. De fait, c'est à l'odeur de son parfum que l'on courra. Et ainsi, par tous ses sens, on se délectera dans le Verbe de Dieu quand on parviendra au sommet de la perfection et de la béatitude.

En conséquence, nous conjurons ceux qui nous écoutent, de mortifier leurs sens charnels pour ne pas tirer de ce qui est dit une interprétation qui relève des activités du corps. Mais pour comprendre tout cela, qu'ils aient recours à ces sens plus divins de l'homme intérieur, comme Salomon nous en instruit par ces mots : "*Tu découvriras un sens divin*". Et quand Paul aussi écrit aux Hébreux à propos des parfaits : "*Ils ont les sens exercés au discernement du bien et du mal*", il montre qu'outre ses sens corporels, l'homme a aussi cinq sens que l'on cherche à obtenir par l'exercice, et que l'on dit exercés quand ils examinent avec une grande acuité la signification des choses.

Commentaire sur Cantique, L. 1

Puis il prend l'exemple de l'œil intérieur, le jugement qui demande à être exercé.

Il y a donc cinq sens intérieurs analogues aux cinq sens extérieurs, qui se développent lorsqu'on mortifie les sens extérieurs. Parmi ceux-ci, certains: le goût et l'odorat, seront privilégiés pour traduire l'expérience divine. Ainsi, quand il commente la parole du cantique : "*Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est l'Epoux parmi les fils*", Origène continue :

Tel un pommier, l'Epoux possède un fruit qui est meilleur que les autres, non seulement par la saveur, mais aussi par l'odeur, et il affecte également les deux sens de l'âme : le goût et l'odorat. Car quand elle prépare sa table, la Sagesse n'y place pas seulement le Pain de Vie, mais elle immole encore les chairs du Verbe. Elle ne mêle pas seulement son vin dans la coupe, mais elle y ajoute encore beaucoup de pommes odorantes et douces qui laissent déjà leur suave parfum dans la bouche, mais de plus conservent leur douceur lorsqu'elles parviennent dans les profondeurs de la gorge. . *Commentaire sur Cantique, L. 2*

2) Deuxième approche : en partant de Dieu

Dieu est l'au-delà de tout. Nous ne pouvons-nous en faire une idée que par la médiation des choses visibles. Dieu est tout. Toutes les perfections des choses visibles se trouvent en Dieu. Le Verbe est révélation de Dieu. Par suite, l'Ecriture donne au Verbe - et corrélativement au Christ - toutes sortes de noms qui traduisent ces perfections, telles que nous pouvons nous en faire une idée. Ces noms traduisent les perfections du Verbe dans ses rapports avec nous. Ce sont, nous l'avons vu, les "*epinoiai*". Par ses sens spirituels, l'âme perçoit Dieu sous tel ou tel aspect, selon telle ou telle perfection, et l'on dira que tel sens spirituel la perçoit. Voici un texte tiré du Commentaire sur le Cantique où Origène met en relation les *épinoiai* du Christ et les sens spirituels:

Pour ceux qui ont "*les sens exercés au discernement du bien et du mal*", comme le dit l'Apôtre, le Christ devient pour chacun des sens de l'âme, l'objet propre à chacun. C'est pourquoi on le dit "*Lumière véritable*", pour que les yeux de l'âme aient de quoi être illuminés. C'est pourquoi on le dit aussi "*Parole*", pour que les oreilles aient de quoi entendre. C'est pourquoi on le dit encore "*Pain de Vie*", pour que le goût de l'âme ait de quoi goûter. C'est pourquoi on l'appelle encore "*Onguent*" ou "*Nard*", pour que l'odorat de l'âme ait de quoi se réjouir de l'agréable odeur du Verbe. Et c'est parce qu'on peut le toucher et le palper de la main, qu'on le dit "*Verbe fait chair*" : la main de l'homme intérieur est apte à toucher quelque chose du Verbe de Vie. Or tout cela, c'est un seul et même Verbe de Dieu qui, changé en ces aspects particuliers par les dispositions de la prière, ne laisse aucun des sens de l'âme à l'écart de sa grâce. *Commentaire sur le Cantique, L 2*

Ce texte est clair : il s'agit d'une expérience, faite dans la prière, à l'aide des sens spirituels. Mais il ne doit pas nous induire en erreur : il ne faut pas "chosifier" ces sens spirituels.

Si le thème des sens spirituels, présenté par Origène, a connu par la suite un tel succès chez les Pères, c'est parce qu'il exprime une réalité mystérieuse, mais réelle, à savoir qu'il y a en nous des antennes secrètes - dont les cinq sens corporels sont l'image -, qui lorsqu'elles sont mues par les dons de l'Esprit, sont capables de nous faire entrevoir quelque chose de ce qu'est Dieu. Cette expérience est intuitive ; elle n'est là que lorsque les dons de Dieu agissent. Ce qui explique son intensité et sa fugacité : intensité parce qu'il y a un certain contact mystérieux avec Dieu, fugacité parce que ce contact ne se fait que lorsque les dons agissent.

D'autres ont employé d'autres images pour expliquer la chose ; ils ont dit, par exemple, que l'homme est une harpe, capable de vibrer et de chanter lorsque le doigt de Dieu touche telle ou telle corde. Ceci, comme ce thème origénien des sens spirituels de l'homme, doit nous faire comprendre qu'il peut y avoir une action directe et mystérieuse de Dieu en nos âmes, par les dons de l'Esprit. A nous de nous y préparer par la souplesse, la docilité et le désir.

Le thème des sens spirituels tend donc exprimer l'état du spirituel parvenu à la vertu suprême, la sagesse, et connaissant ainsi par une connaturalité intime, les réalités surnaturelles. S'y rattache le thème des visites du Verbe et de ses absences.

E) Les visites du Verbe

Le thème, ici aussi, est biblique : l'histoire du Salut est souvent présentée comme une suite de visites de Dieu à son peuple, pour le bénir et le punir, pour le bien et pour le mal.

Chez Origène, c'est l'aspect présence pour le bien qui est premier, et l'on, trouve ce thème surtout dans les homélies et Commentaire sur le Cantique, au cours du jeu d'amour entre l'Epoux et l'Epouse : l'Epoux, le Verbe ; l'Epouse, l'âme : "L'Epoux n'est pas toujours aux côtés de l'Epouse ; il est souvent absent. L'Epouse, sollicitée par son amour, recherche sa présence et de temps en temps, son Bien-Aimé revient à elle" (*ComCant. III*).

En général, pour l'exégète qu'est Origène, cette visite du Verbe à l'âme sera surtout une lumière donnée à son intelligence sur le sens de tel ou tel passage de l'Ecriture.

Celui qui en a fait l'expérience sait ce qui se passe lorsqu'on arrive devant un endroit embarrassant et que l'on se trouve acculé aux difficultés du sujet ou des questions qu'il soulève. Lors donc que parfois, les énigmes et les paroles obscures de la Loi et des Prophètes empêchent l'âme d'avancer, si d'aventure, elle sent la présence de l'Epoux, si elle perçoit de loin le son de sa voix, elle en est aussitôt soulagée. Et lorsqu'il aura commencé à se rendre de plus en plus proche de ses pensées et à illuminer ce qui restait obscur, alors elle le voit venir bondissant sur les montagnes et les collines, c'est-à-dire lui suggérant des significations hautes et sublimes. *Commentaire sur le Cantique, L. 3*

Il est pourtant un texte où Origène, si discret d'ordinaire pour parler de son expérience intime, semble nous faire une confidence et nous décrire une expérience mystique personnelle et secrète.

Seul peut le comprendre celui qui l'a éprouvé : soudain, Dieu m'en est témoin, j'ai senti l'Epoux s'approcher de moi, et il était avec moi autant que faire se peut. Puis il s'en est allé soudain, et je n'ai pu retrouver celui que je cherchais. De nouveau, je me mets à désirer sa venue, et parfois il revient encore. Et lorsqu'il m'est apparu et que je le tiens entre mes mains, voici qu'à nouveau il m'échappe ; et une fois échappé, je me mets à le chercher à nouveau. Il fait cela fréquemment, jusqu'à ce que je le tiens vraiment et que je monte, appuyée sur le Bien-Aimé. *Homélie sur le Cantique 1, 7*

Ce passage a été lu et retenu par saint Bernard.

F) Le mariage mystique

Ici, nous arrivons à la quatrième étape, sur le schéma de la connaissance : le Christ contemplé sur la montagne.

L'Ancien Testament a développé, à la suite d'Osée, l'image de l'union conjugale de Yahvé et d'Israël, pour exprimer l'alliance entre Dieu et son peuple. Le Nouveau Testament l'a transposée dans l'union du Christ et de l'Eglise. L'Ecriture comme la littérature patristique antérieure à Origène donnent habituellement à l'Epouse un sens collectif, bien que le sens individuel soit insinué par Paul (1 Cor. 6, 17 ; 7, 34 où il est fait un parallèle entre la vierge et la femme mariée, ou encore II Cor. 11, 2). Origène, lui, utilise constamment dans l'ensemble de son œuvre, ces deux acceptions de l'Epouse : Eglise et âme humaine.

L'âme fidèle est épouse parce qu'elle fait partie de l'Eglise qui est Epouse. Si les progrès de l'âme dans la ressemblance avec le Christ la rendent plus parfaitement épouse, l'Eglise, communauté des croyants, devient-elle aussi, plus parfaitement épouse, à mesure qu'elle s'accroît.

Ce thème met donc l'accent sur l'union du Christ avec l'Eglise, du Verbe avec l'âme, et sur l'amour réciproque qui est leur lien.

Mais le mariage mystique a son **envers**, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Si l'union au Christ est un mariage, tout péché est une infidélité à l'Epoux légitime et un adultère avec Satan. Les prophètes, et surtout Osée, exposaient que l'idolâtrie d'Israël était un adultère envers Yahvé, son Epoux. Origène applique cela à l'âme qui renie dans la persécution, qui se souille par des pensées charnelles. Il l'applique aussi au drame de la Synagogue qui a forniqué avec le démon, comploté contre son Epoux légitime qu'elle a mis à mort.

La fornication spirituelle avec le démon est l'antitype du mariage mystique sous ses deux formes. Tout péché est à la fois adultère et idolâtrie : adultère parce qu'infidélité envers le seul époux légitime : idolâtrie parce qu'il prend la créature sensible, image des réalités célestes, pour ces réalités mêmes.

Le Verbe de Dieu, le Seigneur Christ, est aussi l'Epoux et le mari de l'âme pure et chaste, comme le dit l'Apôtre : "Je veux vous présenter tous à un fiancé unique, comme une vierge pure au Christ. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Eve par sa ruse, ainsi vos pensées ne soient corrompues en s'écartant de la simplicité qui est dans le Christ Jésus" .

Donc, tant que l'âme est unie à son Epoux, écoute sa parole et lui est attachée, elle reçoit de lui la semence de la Parole ; et comme le Prophète a dit : *"De ta crainte, Seigneur, nous avons conçu dans nos entrailles"*, elle dit : *"De ta parole, Seigneur, j'ai conçu dans mon sein, j'ai enfanté"*, et j'ai produit l'esprit de ton Salut, sur la terre.

Si donc l'âme conçoit ainsi du Christ, elle enfante des fils pour lesquels il est lui est dit qu'elle "sera sauvée par sa maternité, si elle demeure dans la foi, l'amour, la sainteté, avec la modestie", même si, comme Eve, l'âme semble avoir été d'abord séduite. Heureuse vraiment cette fécondité de l'âme qui a partagé la couche du Verbe de Dieu et répondu à ses embrassements. De là naîtra une noble lignée, de là sortiront la chasteté, la patience, la douceur, la charité et toute la vénérable postérité des vertus.

Mais si l'âme infortunée a délaissé la couche sacrée du Verbe divin et s'est abandonnée aux embrassements adultères du Diable, abusée par les séductions des autres démons, elle mettra assurément au jour des fils, mais ceux dont il est écrit : *"Les enfants des adultères seront mal venus, et la postérité issue d'une union illégitime disparaîtra"*.

Ainsi en tout ce que nous faisons, notre âme enfante et met au monde des fils : les pensées et les œuvres qu'elle produit. Il n'y a donc pas de moment où l'âme n'enfante. Toujours, l'âme enfante ; toujours elle met au monde des fils. Bénie est la race engendrée après avoir été conçue du Verbe de Dieu ! C'est là un enfantement grâce auquel l'âme sera sauvée. Mais si elle conçoit, avons-nous dit, de l'esprit ennemi, il est sûr qu'elle enfante des fils de colère, destinés à périr.

Quant à moi, un jour où je lisais l'Apôtre, arrivé au passage où il est dit : *"Celui qui s'unit au Seigneur forme un seul esprit avec lui"*, et *"Celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle"*, l'étudiant dans la mesure de mes forces, je contemplais une pensée très profonde de l'Apôtre, cachée dans ces paroles. Selon lui, toute âme est unie soit au Seigneur, soit à la prostituée ; et j'ai compris que par le Seigneur, il veut dire les vertus qui sont le Christ, c'est-à-dire *"Verbe"*, *"Sagesse"*, *"Vérité"*, *"Justice"*, etc..., et par prostituée, au contraire, toutes les formes du mal. J'ai compris que c'est aussi ce que dit Salomon quand il décrit la prostituée : *"Par la fenêtre de sa demeure, elle s'est penchée sur la place, pour aviser peut-être, parmi de jeunes ingénus, un blanc-bec dépourvu de sens"* . Celle qui est nommée prostituée est le Mal lui-même, et celui qui s'unit à cette prostituée forme avec elle un seul corps de mal.

De même que celui qui s'unit au Seigneur, s'unit à la Sagesse, à la Justice, à la Piété et à la Vérité, et forme *"un seul esprit"* avec toutes ces vertus, de même celui qui s'unit à cette prostituée, s'unit à l'impudicité, à l'impiété, à l'injustice, au mensonge, et en même temps, au Mal racine de tous les péchés, avec lesquels il forme *"un seul corps"*. *Homélie sur les Nombres, 20, 2*

G) La blessure d'amour

Assez proche des visites du Verbe, mais sans doute moins fréquente est cette autre expérience mystique qu'Origène nous décrit comme étant une "[Blessure d'amour](#)".

On ne voit pas de trace de ce thème avant Origène ; c'est donc vraisemblablement lui qui a rapproché l'un de l'autre les deux versets de l'AT qui en sont la source : *Is. 49, 2* selon la Septante, faisant dire au "*Serviteur de Yahvé*", qui est, pour toute la tradition chrétienne, un personnage représentant le Christ : "*Il m'a rangé comme une flèche de choix, il m'a caché dans son carquois*" ; et *Cant. 2, 5*, qui, toujours selon la Septante, prête à l'Epouse ces paroles : "*Je suis blessée de charité*".

Il est possible que l'image hellénistique du petit Eros (Cupidon dans la traduction latine), avec l'arc et ses flèches, ait joué aussi un certain rôle dans l'établissement du thème. On la rencontre en effet, au début du Commentaire sur le Cantique (*Prol. 2, 16*) qui est un petit traité sur l'amour, évoquée dans le contexte de l'amour charnel opposé à l'amour spirituel.

Ce thème se rencontre dans l'ensemble des œuvres d'Origène, donc durant toute sa vie, mais les plus beaux passages se trouvent dans les explications du Cantique.

Si quelqu'un a parfois été consumé par cet amour fidèle du Verbe de Dieu, si quelqu'un, pour employer le langage du prophète, a reçu la douce blessure, la tendre plaie de sa "*flèche choisie*", si quelqu'un a été cloué par le trait aimable de sa science au point de soupirer de désir vers lui, jour et nuit, il ne saurait parler de rien d'autre que lui, il ne saurait entendre rien d'autre que lui, il ne saurait penser à rien d'autre qu'à lui ! Non, vraiment, hors de lui, nul autre désir, envie ou espoir ne saurait le satisfaire ! Un tel amant s'écrie à juste titre : "*Je suis blessé d'amour !*", et j'ai reçu la blessure de cette flèche dont parlait Isaïe : "*Il a fait de moi une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois !*". *Commentaire sur le Cantique, Prol*

"*Je suis blessée d'amour !*". Que c'est beau, que c'est noble de recevoir des blessures de l'amour ! L'un reçoit les traits de l'amour charnel, un autre est blessé par une passion terrestre; quant à toi, dénude tes membres et présente-toi à la flèche de choix, à la flèche toute belle, car c'est Dieu qui est l'archer !

Ecoute l'Ecriture qui te parle de cette flèche. Bien plus, émerveille-toi davantage : écoute ce que dit la flèche elle-même : "*Il m'a posé comme une flèche de choix, il m'a gardé dans son carquois. Et il m'a dit : c'est une grande chose que d'avoir été appelé mon enfant*".

Comprends ce que veut dire la flèche et comment elle a été choisie par le Seigneur. Comme c'est heureux d'avoir été blessé par cette flèche ! C'est par cette flèche qu'ont été blessés ceux qui s'entretenaient entre eux, disant : "*Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, lorsqu'il nous expliquait les Ecritures ?*"

Si quelqu'un est blessé par notre parole, par l'enseignement de la divine Ecriture, et s'il peut dire : "*Je suis blessé d'amour !*", peut-être ce verset s'applique-t-il à lui.

Mais pourquoi dire "peut-être" ? C'est évident ! *Homélie sur le Cantique, 2, 8*

L'archer est soit le Père, soit le Fils. La flèche est évidemment le Fils ; mais ce dernier, dans le passage du Contre Celse que nous avons vu, à propos de la connaissance, devient aussi la plaie que fait la flèche, "*l'empreinte des plaies qui se forme en chaque âme après la Parole*". L'épouse que blesse le trait, n'est jamais l'Eglise, mais seulement l'**âme** fidèle.

Mais le Christ n'est pas le seul à être une flèche de choix, car il communique cette qualité à tous ceux qui portent sa parole : Moïse, les prophètes, les apôtres, et dans certains textes, les prédicateurs de l'Evangile ; ces diverses flèches, ne font pourtant pas nombre avec l'unique flèche de choix, car en toutes, c'est le Christ qui parle. Cette flèche, parole du Christ, parole de l'Ecriture, représente donc surtout l'amour ; parfois aussi il s'agit des traits qui provoquent chez l'auditeur pénitence et contrition.

H) Unitas spiritus

Le dernier thème que nous étudierons rend compte tout à la fois de l'épanouissement futur de notre déification et de son commencement dans notre vie d'ici-bas.

Trois textes de Paul : 2 Cor. 3, 18 ; 1 Cor. 6, 17 ; 1 Cor. 13, 12, sous-tendent ce thème de "l'unité d'esprit":

2 Cor. 3, 18 *"Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur qui est Esprit".* C'est notre transfiguration aujourd'hui.

1 Cor. 6, 17 *"Celui qui s'unit au Seigneur devient avec lui un seul Esprit."* Idem, avec image nuptiale.

1 Cor. 13, 12 *"Aujourd'hui, nous voyons dans un miroir de manière confuse, mais alors ce sera face à face."* C'est son épanouissement futur.

Le premier c'est du "déjà là" ; le second à la fois du "déjà là" et du "pas encore" ; le troisième du "pas encore" . C'est 1 Cor. 6, 17 qui est la pointe des trois textes.

Mais que veut dire : "Un seul esprit avec le Seigneur" ?

Le Christ est notre modèle

Pour Origène, nous l'avons vu, chaque créature raisonnable est destinée à s'unir à Dieu par l'amour: *"Le Fils de Dieu a donné à toutes ses créatures raisonnables de participer à lui de telle sorte que chaque créature adhère à lui par le sentiment de l'amour, dans la mesure où elle participe davantage à lui".*

La suite de ce texte explique que l'âme du Christ adhérant à Dieu parfaitement, est devenue "un seul esprit avec lui". Le **Christ est donc le modèle** : le Parfait est le modèle du parfait, l'Apôtre ayant promis à ceux qui imiteraient cette âme, que celui qui s'unira au Seigneur sera *"un seul esprit avec lui"*. Le parfait, c'est donc l'homme qui, d'animal, devient spirituel et arrive à l' *unité d'esprit* (HomNombr. 24, 4) ; ce qui suppose une purification de ses passions. *C'est le propre de l'âme qui a mortifié son corps et l'a débarrassé des passions* , dit Origène dans le *Des Principes* ; elle a suivi l'Esprit et s'est assimilée à lui.

Nous reconnaissons ici le thème de la connaissance : le sujet connaissant, l'homme, donne sa liberté au Christ, en s'engageant à sa suite par l'ascèse. Devenu parfait, le Christ contemplé sur la montagne lui répond en le faisant entrer dans la nuée, où le parfait devient "un seul Esprit" avec le Parfait.

Et c'est lui qui unit

Cette âme qui s'unit à Dieu par l'amour, c'est l'Epouse : Rappelons-nous ce texte : *"Je dis que les noces des saints, c'est l'union de l'âme avec le Verbe de Dieu, car celui qui s'unit au Seigneur, est un seul esprit avec lui"* (HomGen. 10, 5).

Dans le Commentaire du Cantique un petit texte présente l'âme-Epouse qui suit le Christ qui a traversé tous les cieux et qui *"monte avec lui, adhérant et unie à lui, car elle est devenue avec lui un seul esprit"*. Dans un autre texte, Origène fait preuve d'une grande pénétration. Il y montre l' *"unus spiritus"* comme une adhésion à la personne du Christ.

A vrai dire, je me le demande, si le seul nom de l'Epoux, parce qu'il est devenu un parfum qui s'évapore, opère tant d'effet et stimule les jeunes filles au point que d'abord, elles l'attirent à elles, puis que, l'ayant auprès d'elles, elles aspirent l'odeur de ses parfums et aussitôt courent à sa suite, si tout cela, dis-je, est accompli par son seul nom, que fera, tu t'imagines, sa personne même ? Quelle puissance, quelle force recevront d'elle ces jeunes filles, si de quelque manière, elles peuvent un jour parvenir jusqu'à sa personne même, incompréhensible et ineffable ?

Pour moi, je pense que si elles parvenaient un jour jusque-là, alors elles ne marcheraient plus, elles ne courraient plus, mais liées par les liens de son amour, elles adhéreraient à lui. Il n'y aurait plus en elles place pour le moindre changement, mais elles seraient avec lui *"un seul Esprit"*, et s'accomplirait en elles ce qui est écrit : *"Père,*

comme Toi en moi et moi en Toi, nous sommes un, de même que ceux-ci soient un en nous".

Commentaire sur le Cantique L. I

Le contexte de ce passage est la course à la suite du Verbe. Mais l'âme qui est parvenue à l'union n'a plus à courir, puisqu'elle l'a rejoint : "plus de place pour le changement" !

Dieu infini !

Et pourtant, Dieu est infini ! Il n'y a plus à courir, puisque l'âme a rejoint Dieu, mais il y aura toujours à courir, car Dieu est infini ! Bien qu'il n'y ait plus de place pour le changement, l'homme fini découvrira toujours en Dieu de nouveaux espaces, de plus grandes profondeurs. C'est ce que suggère Origène dans le célèbre texte des "Maisons et des Tentes". La maison, c'est l'habitation définitive, "en dur", tandis que la tente du nomade n'est jamais fixée pour toujours, elle figure ce qui n'est pas achevé.

Les exercices actifs s'arrêtent à des limites déterminées, car la perfection des œuvres n'est pas infinie. De celui qui a accompli tout son devoir et qui a atteint la limite de la perfection, on dira que cette perfection même des œuvres est sa maison, sa belle maison.

Au contraire, pour ceux qui travaillent à la Sagesse et à la Science, il n'y a pas de terme à leurs efforts ; car où sera la limite de la Sagesse de Dieu ? Plus on s'en approchera, plus on y découvrira de profondeurs ; plus on la scrutera, mieux on comprendra son caractère ineffable et incompréhensible ; car la Sagesse de Dieu est incompréhensible et inestimable. Pour ceux, dis-je, qui s'avancent sur la route de la Sagesse de Dieu, Balaam ne vante pas leurs maisons, car ils ne sont pas arrivés au terme de leur voyage, mais il admire les tentes avec lesquels ils se déplacent toujours et toujours progressent. Et plus ils font de progrès, plus la route des progrès à faire s'allonge et tend vers l'infini.

Homélie sur les Nombres, 17, 4

L'âme a donc rejoint son amant, mais celui-ci est un être infini qui la dépasse de partout. Aussi y aura-t-il au ciel à la fois repos et marche, rassasiement et désir. La course s'arrête tout en continuant. C'est la "course immobile", Nous avons ici le thème de l'*épectase*, dont parlera plus tard avec tant de brio Grégoire de Nysse. On le trouve déjà amorcé chez Origène.

CONCLUSION

Cette étude d'Origène nous a fait entrevoir l'envergure de cet homme.

Urs von Balthasar dit de lui qu'il est "la fournaise où, 200 ans après la mort du Christ et 200 ans avant la naissance de saint Augustin, s'est forgée la stature de la théologie chrétienne".

En effet, pour employer une autre image, à l'opposé, envisagé sous ses trois aspects d'exégète, de théologien et de spirituel, Origène est un "lieu-source".

Jailli seulement deux siècles après la mort-Résurrection de Jésus, nous avons en lui un témoin de cette résurrection : par son désir du martyre qui rejoint la ferveur des premiers martyrs ; par son ascèse parfois excessive qui nous rappelle que désir de Dieu et ascèse sont liés. "Lieu-source" également au plan de la lecture de l'Écriture à laquelle il attache une lecture spirituelle, et au plan théologique, car nous avons discerné chez lui bien des germes que la théologie développera par la suite. "Lieu source" enfin par les thèmes mystiques qu'il a créés ou mis en valeur, et qui seront largement exploités par la suite.

Passionné par la Parole de Dieu où il voit une Incarnation du Verbe, il l'est tout particulièrement par le Verbe incarné lui-même, la personne de Jésus. Image de la Splendeur d'un Père dont l'Être coïncide avec la Bonté, il veut le connaître et le faire connaître. Non pas d'une connaissance intellectuelle, mais d'une connaissance d'amour, d'ordre expérimental, d'une connaissance qui vise à l'union. Toute

sa vie est traversée par un désir mystique puisé chez saint Paul et saint Jean, qui le soulève et rejaillit dans son œuvre.

C'est ce qui explique qu'Origène ait été un des auteurs les plus lus par nos Pères de Cîteaux. Nous en avons la preuve par l'inventaire des bibliothèques de nos monastères. La bibliothèque de Clairvaux, entre autres, contenait huit manuscrits d'Origène, ce qui est considérable à l'époque. Clairvaux fut à la source d'une diffusion des œuvres d'Origène dans tout l'Ordre naissant.

Cette lecture d'Origène témoigne assez d'un attrait, malgré tout le mal véhiculé à son sujet par saint Jérôme et autres : sa réputation était entachée, au point qu'on doutait même de son Salut, mais on le lisait quand même. On l'aimait parce qu'on aimait la Bible qu'il avait commentée avec la même psychologie, la même tendance contemplative, pour répondre aux mêmes besoins qui étaient ceux de nos Pères du Moyen Âge.

Aussi rencontre-t-on chez Bernard de nombreuses traces d'une lecture d'Origène. Il y a chez lui une sorte de connivence avec Origène pour des thèmes profonds, une sorte d'éveil ou de réveil d'une expérience par une autre.

De même chez son homologue anglais, Aelred. Mais ici la connivence est plutôt avec Augustin et les traces d'une lecture d'Origène, si elles sont nombreuses aussi, n'engagent pas si profond sa personne. Guerric, lui a été surtout sensible au thème de la naissance du Verbe en nous, qui du reste, se trouve aussi chez Bernard.

Quant à Guillaume, l'empreinte d'Origène est nette, bien que les traces d'une lectures soient plus ténues, mais c'est lui qui a le plus été marqué en profondeur par une lecture de l'Alexandrin. On relève chez lui la division tripartite de l'anthropologie origénienne, et le thème de la déification de l'homme par son entrée dans la Trinité.

Si l'on voulait résumer par un seul mot l'impact d'Origène sur la postérité, et sur nos Pères en particulier, il faudrait prendre, je crois, le mot **"intériorité"**. Comme il l'a appris à ses étudiants groupés autour de lui, et comme il le dit dans son Commentaire sur le Psaume 36, Origène nous apprend à "habiter notre cœur". Il le fait en mettant en valeur le sens moral, qui est l'intériorisation du sens mystique. Cette intériorisation est nécessaire aux deux étapes : trois et quatre du Chemin de la connaissance. Et les thèmes mystiques qui sont liés à ces deux étapes montrent bien que le cœur purifié par l'ascèse est vraiment le lieu de rencontre avec Dieu, en attendant la vision béatifique, la dernière étape.

BIBLIOGRAPHIE

- Urs von BALTHASAR *Parole et Mystère chez Origène* Cerf Paris 1957
Frédéric BERTRAND *La Mystique de Jésus chez Origène* Aubier Paris 1951
René CADIOU *La jeunesse d'Origène* Beauchesne Paris 1935
Jacques CHENEVERT *L'Eglise dans le Commentaire du Cantique* Desclée Bruxelles/Paris 1969
Henri CROUZEL *Origène* Le Sycomore Paris/Namur 1985
Théologie de l'image chez Origène Aubier Paris 1956
Origène et la connaissance mystique Desclée Paris 1960
Origène et la philosophie Aubier Paris 1962
Virginité et mariage chez Origène Desclée Paris 1963
Origène et Plotin Tequi Paris 1991
Jean DANIELOU *Origène* Paris 1948
Michel FEDOU *La Sagesse et le monde - Christologie d'Origène* Desclée Paris 1995
Marguerite HARL *Origène et la fonction révélatrice du Verbe. I.* Seuil Paris 1958
Henri De LUBAC *Histoire et esprit* Aubier Paris 1950
Pierre NAUTIN *Origène* Beauchesne Paris 1977
Peter NEMESHEGYI *La paternité chez Origène* Desclée Paris 1960